

2725. T. G. J.



DESCRIPTION

D U C A P D E

BONNE-ESPERANCE.

TOME SECONDE.

DESCRIPTION

DUO CAP DE

FORN ESTEYANCE

FORN 2 SECOND

DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE,

Où l'on trouve tout ce qui concerne

L'HISTOIRE - NATURELLE

DU PAYS ;

La Religion , les Mœurs & les Usages

DES HOTTENTOTS ;

ET L'ÉTABLISSEMENT

DES HOLLANDOIS.

TIRÉE DES MEMOIRES

De Mr. **PIERRE KOLBE**, Maître ès Arts.

Dressés pendant un séjour de dix Années dans cette
Colonie , où il avoit été envoyé pour faire des
Observations Astronomiques & Physiques.

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN CATUFFE.

M. DCC. XLIII.

DESCRIPTION

DU CANTON DE

BONNE-ESPÉRANCE

On trouve dans ce canton

L'INDUSTRIE - MANUFACTURE

DU PAYS

Le Canton, les Maires & les Juges

DES HOTTENTOTS

ET NÉGRÉS

DES HOLLANDAIS

TIRÉS DES MERS

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges

Le Canton, les Maires & les Juges



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

De la seconde Partie.

CHAPITRE I. Description Topographique du CAP DE BONNE-ESPERANCE. Page 1

I. *Division générale du Cap de Bonne-Espérance.* II. *Idée générale du District du Cap, & ses bornes.* III. *De la Vallée de la Table.* IV. *De la Ville & du Fort de Bonne-Espérance.* V. *De l'Isle de Robben.* VI. *Des deux Jardins de la Compagnie.* VII. *Montagne du Tigre, & celle des Vaches.* VIII. *Montagne Bleue.* IX. *Vallée des Buffles.* X. *Des Montagnes de pierre.* XI. *De celles que les Portugais appellent Los Picos fragosos, & de celles de Norvege.* XII. *De celles de la Table.* XIII. *Phénomène singulier qu'on y a observé.* XIV. *Eaux qui en descendent.* XV. *Ses Mines.* XVI. *Nuage qui paroît quelquefois sur cette Montagne.* XVII. *D'où la Montagne du Lion a pris ce nom. Sa*
Tome II. * *situation.*

T A B L E

*situation. XVIII. Fonctions des Senti-
nelles qui y sont placées. XIX. Pavil-
lons. XX. Petit Fort bâti au pied de
cette Montagne. XXI. Observation sur
les Terres des environs. XXII. Monta-
gne du Vent ou du Diable. Sa forme &
sa situation. XXIII. Des Rivieres.*

CHAPITRE II. Description Topo- graphique de la Colonie de STELLEN- BOSCH. Page 32

- I. Par qui cette Colonie a été établie. II. Ses Bornes. III. Le Village de Stellenbosch réduit en cendres. IV. Division de la Colonie. V. Chemins qui y conduisent depuis le Cap. VI. De la Hollande Hottentotte. VII. Sa fertilité & ses Rivieres. VIII. Des biens qu'y possédoit la famille Van der Stel. IX. Du Lac & de la Vallée du Bœuf-marin, ou plutôt de l'Hippopotame. X. Description de la fausse Baye. XI. Fort qu'on avoit élevé sur cette Baye. XII. Du Moddergat, second Quartier de la Colonie. De son terroir. XIII. Des Eaux qui l'arrosent. XIV. Du Quartier de Stellenbosch propre. Sa fertilité & sa situation. XV. Ses Montagnes, ses Rivieres & ses Ponts. XVI. Campagnes qui ornent ce Quartier. XVII. Bornes du Bottelary.*

DES CHAPITRES.

Bottelary. XVIII. *Ses Montagnes.* XIX. *Ce Quartier manque de bonnes eaux, & de bois.*

CHAPITRE III. Description Topographique des Colonies de DRAKENSTEIN, & de WEVEREN. Page 53

- I. *Quelle Nation habite le Quartier de Drakenstein.* II. *D'où il a pris ce nom.* III. *Situation de cette Province, & sa division.* IV. *Etat de cette Colonie, & son Gouvernement.* V. *De la premiere partie du Drakenstein, son terroir, son air, ses eaux & ses montagnes.* VI. *De la Riviere de la Montagne.* VII. *Des Chemins, & des Campagnes qu'il y a auprès de cette Riviere.* VIII. *De l'Eglise.* IX. *D'une espece de Marché.* X. *Terres situées entre l'Eglise & la Vallée du Charron; la Tour de Babylone.* XI. *Montagne de la Perle.* XII. *De la Vallée du Charron.* XIII. *De la Vallée & du Château de Riebeek.* XIV. *Les Vingt-quatre Rivières.* XV. *Montagne du Miel.* XVI. *De celles du Piquet.* XVII. *De la Colonie de Waveren, de son nom & de sa situation.* XVIII. *Etat de la Colonie, & son Gouvernement.* XIX. *Montagne du Sable rouge, & la Terre-noire.* XX. *De ses Eaux minérales.*

T A B L E

CHAPITRE IV. Gouvernement des
Hollandois au Cap. Page 79

- I. *Différens Corps qui régrent les affaires au Cap.* II. *Du Grand Conseil.* III. *Cour de Justice Supérieure.* IV. *Cour de Justice Inférieure.* V. *Cour pour les Mariages.* VI. *Chambre des Orphelins.* VII. *Chambre Ecclésiastique.* VIII. *Conseil de la Bourgeoisie.* IX. *Des Land-Drosts.* X. *Deux Conseils pour la Milice.* XI. *Précautions contre les Incendies.* XII. *Etat de l'Etablissement du Cap par rapport à la Compagnie.* XIII. *Dépenses de la Compagnie au Cap.* XIV. *Revenus du Gouvernement.* XV. *Générosité de la Compagnie.* XVI. *Endroits où logent les Serviteurs de la Compagnie.* XVII. *De ses Esclaves.*

CHAPITRE V. Des Troupeaux que les
Européens possèdent au Cap, & de la
maniere dont ils les ménagent. Page 106

- I. *Les Européens du Cap possèdent une grande quantité de Bestiaux.* II. *Des Tueries privilégiées.* III. *Des Vaches.* IV. *Les Bœufs n'ont point de bosse sur le dos ; leur grosseur.* V. *Des Brebis , des Montons & des Chèvres.* VI. *Des divers accidens qui diminuent le Bétail des Européens au Cap.*

CHAPITRE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE VI. De la Culture des
Terres, & en particulier de celle des
Champs. Page 112

- I. *Comment on défriche les Terres.* II. *Des Charrues & du Labourage.* III. *Des occupations des Fermiers durant toute l'année.* IV. *Des Semences & des Graines qui n'ont pu réussir.* V. *Accidens qui apportent du dommage aux Blez.* VI. *Comment les habitans serrent leurs grains.* VII. *Comment ils les séparent d'avec la paille.* VIII. *Comment la Compagnie recueille les Dixmes.* IX. *Comment on dispose du Blé.*

CHAPITRE VII. Des Vignes & des
Vins du Cap. Page 122

- I. *Comment on propage la Vigne au Cap.* II. *Accidens qui diminuent les Récoltes.* III. *Saison de la Vendange.* IV. *Précautions que les Européens du Cap prennent pour conserver leur Vin.* V. *Qualitez du Vin du Cap.*

CHAPITRE VIII. Des Jardins du Cap,
& en particulier de ceux de la Com-
pagnie. Page 129

- I. *Observation remarquable sur les Semences d'Europe qu'on sème dans les Jardins du Cap.* II. *Comment on y cultive*

les Jardins. III. Des Arbres. IV. Des deux Jardins de la Compagnie. V. De celui qui est le plus près de la Ville du Cap. VI. Les eaux de ce Jardin. VII. Des Bâtimens qu'il y a.

CHAPITRE IX. Maladies auxquelles les Européens qui habitent au Cap sont sujets, avec la maniere ordinaire de les guérir. Page 138

- I. Compliment modeste de l'Auteur. II. Les douleurs de l'Enfantement sont beaucoup moindres au Cap, qu'ailleurs. III. Des maux de Sein. IV. Maladies des Enfans. V. Des Maladies contagieuses. VI. Débauches des Esclaves, & leurs funestes suites. VII. Du Flux de sang. VIII. Du Scorbut. IX. Du mal d'Yeux. X. Des Rhumes. XI. De l'Esquinancie. XII. De la Colique ventreuse. XIII. Des dérangemens d'Estomac. XIV. De la Pleurésie. XV. Deux exemples d'Hémorragie extraordinaire. XVI. Des Maladies Vénériennes. XVII. Des Maladies des Femmes. XVIII. De la Goutte. XIX. De la Pierre. XX. Des Fièvres. XXI. Observation générale sur les Maladies des Européens au Cap.

DES CHAPITRES.

CHAPITRE X. Des Terres & des
Pierres qu'on trouve au Cap. Page 180

- I. De la nature du Terroir du Cap.
- II. Des Terres glaises, & de leurs divers usages.
- III. De la Craye blanche & rouge, & de ses usages.
- IV. D'une Terre rouge très-belle.
- V. De diverses matieres bitumineuses qui découlent des Rochers.
- VI. De l'Ambre gris & du Tripoli.
- VII. Des Tourbes.
- VIII. Des Pierres qu'on trouve sur les Montagnes.
- IX. Et dans les Rivieres.
- X. Quartiers de Pierres.
- XI. Des Meules de moulin.
- XII. D'une Pierre rouge tachetée.
- XIII. Des Pierres de Touche, & des Pierres à éguiser.
- XIV. Des Pierres à fusil, & des fausses Pierres d'Aigle.
- XV. Diverses especes de Pierres.

CHAPITRE XI. Des Mines du Cap de
Bonne-Espérance. Page 188

- I. On ne doit pas chercher ici les termes d'Art.
- II. Pourquoi la Compagnie ne fait pas travailler aux Mines du Cap.
- III. Secours que l'Auteur a eu sur cette matiere.
- IV. Les Mines se trouvent pour l'ordinaire dans les lieux stériles.
- V. Les pierres où il y a des Mines sont très-pesantes.
- VI. Les Mines envoient des exhalaisons sulphureuses.
- VII. Les lieux

lieux où il y a des Mines, ne produisent que des Plantes foibles & mal nourries. VIII. Ils envoient des exhalaisons nitreuses. IX. Les Plantes fanées & seches sont des signes de Mines. X. Aussi-bien que les Arbres nouveaux & tortus. XI. Et les Arbres qui croissent lentement. XII. Et qui ont des feuilles pâles. XIII. Les Plantes garnies de piquans aiment les Terres minérales. XIV. Situation des Montagnes qui renferment des Mines d'Argent. XV. Le terrein luisant annonce une Mine. XVI. Aussi-bien que les diverses couleurs qu'on y découvre. XVII. L'Or & le Cinnabre se trouvent souvent dans les mêmes lieux. XVIII. Il sort des Sources du sommet & des côtes des montagnes qui renferment des Mines. XIX. On y trouve des Sources chaudes & acides. XX. Mines de Fer & d'Argent qui ont été découvertes au Cap. XXI. Des Mines de Cuivre. XXII. Des Mines d'Acier. XXIII. De celles d'Etain & de Plomb. XXIV. Et enfin de celles d'Or.

CHAPITRE XII. Des Eaux du Cap.
Des Eaux somaches, des Eaux chaudes & minérales. Page 201

I. De la couleur des Eaux du Cap. II.

De

DES CHAPITRES.

De leur goût. III. Des Eaux somaches, & de leurs proprietéz. IV. De la fraîcheur des Eaux du Cap. V. Des Eaux chaudes. VI. L'une des Sources chaudes du Waveren est négligée. VII. Premier Chemin qui conduit à l'autre de ces Sources, & du danger qu'il y a d'y passer sans Guide. VIII. Avanture arrivée à l'Auteur en faisant cette route. IX. Second Chemin qui conduit au même Bain. X. Rencontre singulière d'un Troupeau de Chèvres sauvages. XI. Manière dont on est au Bain. XII. Particularitez sur la nature du terroir de la Montagne Noire, & des environs de ces Sources minérales. XIII. Description de ces Sources. XIV. De la couleur & du goût de leurs Eaux. XV. Provisions dont il est nécessaire de se pourvoir, lorsqu'on va au Bain. XVI. Manière dont il faut prendre les Bains. XVII. Cures merveilleuses de ces Bains. XVIII. Observations générales sur les Eaux du Cap.

CHAPITRE XIII. De la manière dont se forme le Sel au Cap de Bonne-Esperance. Page 221

- I. La Nature seule produit le Sel au Cap.
- II. Francisci n'a parlé que d'une manière

niere fort vague , de la formation naturelle du Sel dans la Nouvelle Gallie. III. Particularitez sur les Saisons du Cap. IV. Pendant la Saison pluvieuse il s'amasse une grande quantité d'eau dans les Bassins naturels qui se trouvent au fond des vallées. V. Description de ces Bassins. VI. Comment le Sel s'y forme peu-à-peu. VII. Ce que devient ce Sel. VIII. De quelle nature il est. IX. Le Sel n'est pas produit au Cap par les Sources salées qu'il peut y avoir. X. Trois causes concourent à former le Sel du Cap. XI. Expérience qu'un des Correspondans de l'Auteur lui a communiquée sur ce sujet.

CHAPITRE XIV. Quelques Observations sur la Mer qui mouille les côtes du Cap de Bonne-Espérance. Page 234

- I. Cause de l'œil verdâtre qu'a la Mer aux environs du Cap-Verd. II. Première raison de la couleur verte qu'a la Baye de la Table. III. Description des Roseaux qui flottent sur la Mer du Cap de Bonne-Espérance. IV. Seconde cause de la couleur verte que paroît avoir l'eau de la Mer aux environs de ce Cap. V. Marées extraordinaires arrivées au Cap l'an 1707. VI. Observations sur le
tems

DES CHAPITRES.

tems auquel elles arriverent. VII. Réflexions qui peuvent conduire à l'explication d'un phénomène si singulier.

CHAPITRE XV. Observations sur les Vents & sur l'Air du Cap de Bonne-Espérance. Page 241

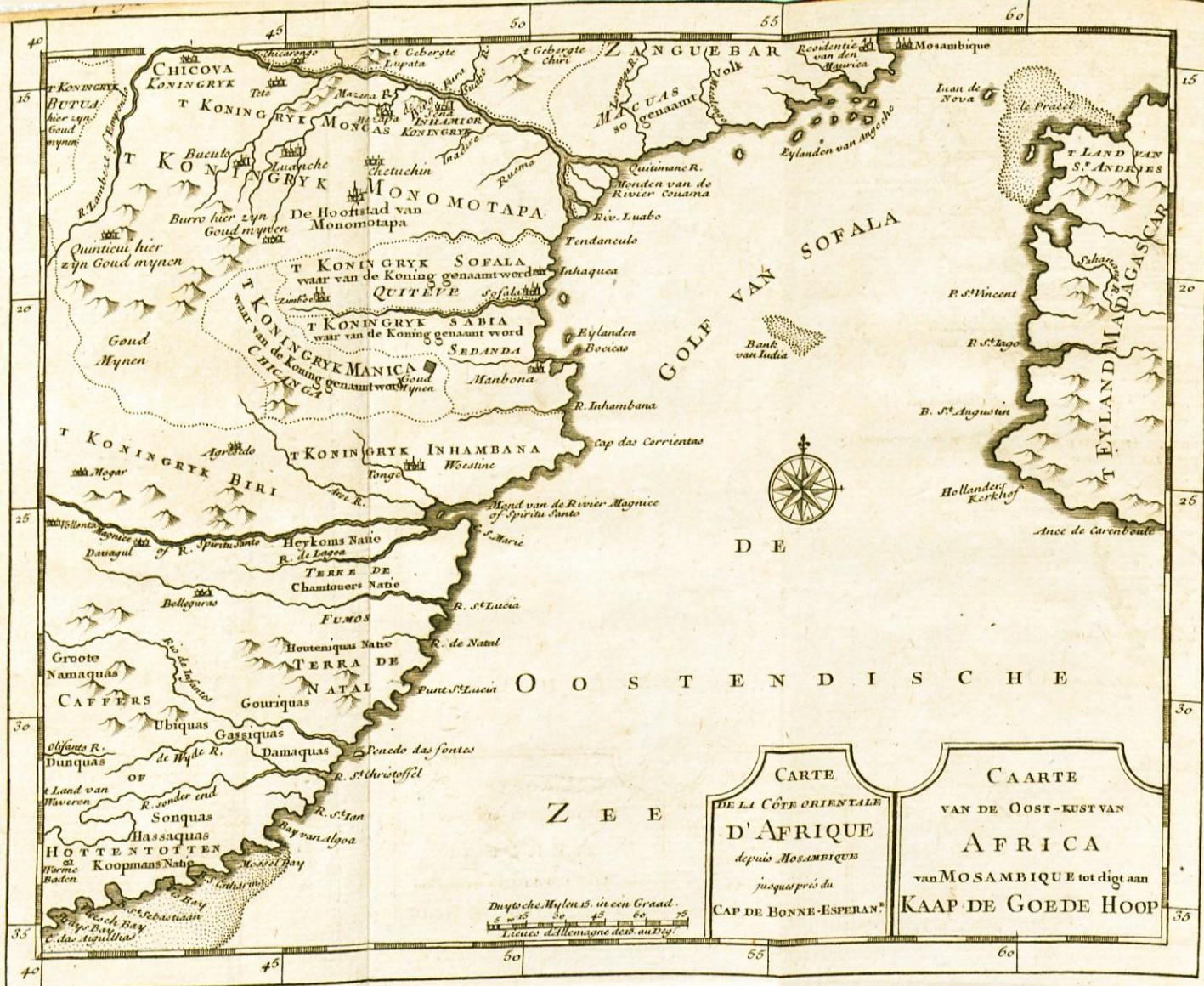
- I. *Il y a au Cap deux Vents principaux, qui régnent chacun six mois.*
- II. *Du bon Mousson, ou Vent de Sud-Est.*
- III. *Effets de ce Vent.*
- IV. *Du mauvais Mousson, ou Vent de Nord-Ouest.*
- V. *Effets de ce Vent.*
- VI. *Air dont on jouit au Cap pendant le bon Mousson.*
- VII. *Air dont on y jouit pendant le mauvais Mousson.*
- VIII. *Mois douteux.*
- IX. *Etat de l'Air au Cap dans ces mois douteux.*
- X. *Temps du départ des Vaisseaux de Batavia au Cap.*
- XI. *Noms qu'on a donnez aux Vents qui régnent au Cap.*
- XII. *La définition que donne Varenus des Ecnephias ne sçauroit convenir aux Vents du Cap.*
- XIII. *Erreurs de ce Géographe à ce sujet.*
- XIV. *Description du Nuage d'où sort le vent de Sud-Est au Cap.*
- XV. *Il ne donne jamais de pluye.*
- XVI. *La durée & la force du Vent varie, suivant la couleur & l'épaisseur du Nuage.*
- XVII. *Le Vent cesse à midi & à minuit.*
- XVIII. *Erreurs de Varenus*
sur

TABLE DES CHAPITRES.

*sur le Nuage. XIX. Explications que
ce Géographe donne du Phénomène. XX.
On les réfute. XXI. Hypothèse de
l'Auteur.*

Fin de la Table des Chapitres de
la Seconde Partie.

DESCRIPTION



GOLF VAN SOFALA

O O S T E N D I S C H E

Z E E

CARTE
DE LA CÔTE ORIENTALE
D'AFRIQUE
depuis MOSAMBIQUE
jusqu'à près du
CAP DE BONNE-ESPERANCE

CAARTE
VAN DE OOST-KUST VAN
AFRICA
van MOSAMBIQUE tot dicht aan
KAAP DE GOEDE HOOP

Duytsche Mylen 15. in een Graad.
Lignes d'Allemagne 42.5. au degré.



CAARTE
VAN DE
KAAP DE GOEDE HOOP
LEGGENDE
IN'T
ZUYDER GEDEELTE
VAN
AFRICA



CARTE
DU CAP DE
BONNE-ESPERANCE

Duytsche Mylen 15. in een Graad
Lignes d'Allemagne de 15. au Degre



DESCRIPTION

D U C A P D E

BONNE-ESPERANCE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Description Topographique du CAP DE
BONNE-ESPERANCE.

I. *Division générale du Cap de Bonne-Espérance.* II. *Idée générale du District du Cap, & ses bornes.* III. *De la Vallée de la Table.* IV. *De la Ville & du Fort de Bonne-Espérance.* V. *De l'Isle de Robben.* VI. *Des deux Jardins de la Compagnie.* VII. *Montagne du Tigre, & celle des Vaches.* VIII. *Montagne Blene.* IX. *Vallée des Buffles.* X. *Des*
Tome II, A Montagnes

Montagnes de pierre. XI. De celles que les Portugais appellent Los Picos fragosos, & de celles de Norvege. XII. De celles de la Table. XIII. Phénomène singulier qu'on y a observé. XIV. Eaux qui en descendent. XV. Ses Mines. XVI. Nuage qui paroît quelquefois sur sur cette Montagne. XVII. D'où la Montagne du Lion a pris ce nom. Sa situation. XVIII. Fonctions des Sentinelles qui y sont placées. XIX. Pavillons. XX. Petit Fort bâti au pied de cette Montagne. XXI. Observations sur les Terres des environs. XXII. Montagne du Vent ou du Diable. Sa forme & sa situation. XXIII. Des Rivières.



POUR faciliter l'intelligence de ce que je vais dire des Européens établis au Cap, il faut avoir une idée du pays qu'ils y possèdent. Les Cartes que j'ai jointes ici sont très-exactes, & l'on peut s'y fier.

Cette partie du Pays où les Hollandois ont des établissemens, est divisée en quatre Colonies, ou Districts.

Le premier qui est le plus voisin de la mer, est appelé à cause de cela le CAP; STELLENBOSCH est le second, DRAKENSTEIN le troisième, & celui de WAVEREN le quatrième.

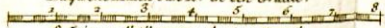
CARTE DE LA COLONIE
DU CAP



CAARTE
VAN DE
COLONIE
VAN DE
KAAP

Duytsche Mille van 15. in een Graad.

8. Lieues d'Allemagne de 15. au degré.



II. LE Pays que la premiere Colonie occupe, est le plus remarquable, parceque la Ville & le Fort de BONNE-ESPERANCE y sont situez. Ce canton coupé de montagnes n'en est que plus agréable, à cause des vallées fertiles & riantes qu'elles forment, entrecoupées d'ailleurs d'une multitude de ruisseaux & de rivières. Il est séparé de la Colonie de *Stellenbosch* par des sables. & sa Jurisdiction s'étend du côté du Nord-Est jusqu'à la Nation des *Gorachougas*, & à la rivière de *Mosselbank*, ou *Banc des Moules*. Ces limites ont été ainsi déterminées par un Arrêt donné l'an 1712. à l'occasion des disputes survenues entre le Fiscal indépendant, & le *Land Drost* ou Bailli de *Stellenbosch*. La mer baigne le Cap au Sud, à l'Ouest & au Nord; & la Nation des *Gorachougas* le borne au Nord-Est. Telle est l'étendue du Cap depuis l'an 1712.

Les sommets spacieux des montagnes qui sont dans ce quartier, présentent aux yeux des prairies émaillées de fleurs, & coupées de sources, qui tombant avec précipitation dans les vallées qu'elles arrosent, forment une perspective des plus charmantes. A une certaine distance, le terrain en paroît stérile; mais à mesure qu'on s'approche, on apperçoit sa fertili-

4 DESCRIPTION DU CAP DE

ré. Ces montagnes se découvrent à quinze lieues en mer. On y trouve çà & là de petits bois, dont les arbres sont propres à la Menuiserie & à la Charpente.

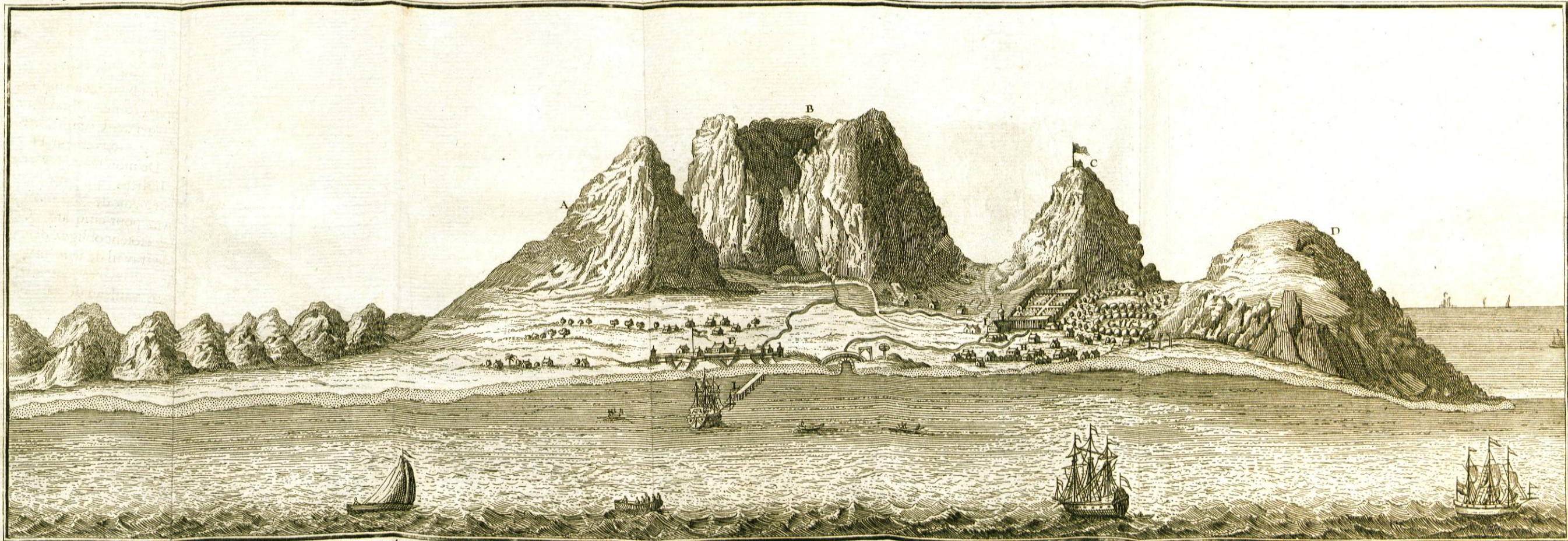
Lorsqu'après avoir admiré ce magnifique spectacle, on tourne ses regards vers les plaines, on n'y découvre que belles prairies couvertes de fleurs, qu'arbres fruitiers, herbes aromatiques, & plantes médicinales. L'Aloës, par exemple, y est commun. Le chant des oiseaux, & le murmure des ruisseaux achevent de rendre ce séjour délicieux.

III. Le premier endroit que les Hollandois occuperent, fut la vallée de la *Table*, appelée par les Portugais *Tovoa de Cabo*. D'abord ils éleverent près de la rivière de *Sel* (1) un Fort de bois & de terre, où ils entretenoient des Gardes pour leurs troupes. Ce Fort porta le nom de *Keerde-Koe* (2). Près de ce Fort ils construisirent une vaste Etable, qui pouvoit tenir cent cinquante chevaux, & autant d'hommes. Pendant long-tems on a entretenu dans ce lieu des Cavaliers, prêts à courir

(1) *Zout-Rivier*, en Hollandois.

(2) C'est-à-dire, *Tournez la vache*: parcequ'une des fonctions des Gardes étoit de faire retourner les vaches qui se seroient mêlées avec celles des Hottentots.

VUE DU CAP DE BONNE-ESPERANCE.



A. Montagne du Diable. B. Montagne de la Table. C. Montagne du Lion. D. Fort du Lion. E. Château. F. Jardin de la Compagnie. G. Habitations des Hottentots. H. Habitations des Hollandois. I. L'Eglise. K. L'Hopital. L. Jetée de 50. pas, où les Chaloupes abordent.

courir après les Hottentots qui auroient enlevé quelque pièce de bétail.

Après que la Colonie se fût étendue le long de la rivière de *Sel*, & qu'elle eût pénétré plus avant dans les terres, ce Fort devenu inutile fut bien-tôt abandonné, & tomba enfin en ruïne. L'Etable ne sert plus que pour loger des Criminels, relégués au Cap par le Gouverneur Hollandois des Indes. De mon tems il y a eu quelques Princes Indiens, qui pour avoir déplu au Gouvernement de *Batavia*, y avoient été envoyez pour cinq ans. Ces Princes infortunés étoient obligez de gagner leur vie par le travail de leurs mains. Le tems de leur exil expiré, ils furent reconduits par un vaisseau de la Compagnie.

VI. C'EST dans la vallée de la *Table* qu'est située la Ville du CAP, & la belle Forteresse, appellées l'une & l'autre BONNE-ESPERANCE (1). La Ville s'étend depuis le bord de la mer, jusques à la vallée où est le superbe Jardin de la Compagnie. Elle est grande, régulièrement bâtie, ses rues sont larges, & elle contient plus de deux cent belles maisons. La plupart de ces maisons sont spacieuses, & bâ-

(1) En Hollandois, *Goede-Hoop*.

ties de pierre de taille : elles ont une grande cour sur le devant, & de beaux jardins sur le derriere ; & comme tout s'y ressent de la propreté Hollandoise , ces bâtimens offrent un très-beau spectacle. Cependant la' plûpart des maisons ne sont que d'un étage , il n'y en a point qui en ait plus de deux , & elles ne sont couvertes que de chaume ; on en trouve bien peu qui ayent un toit de tuile , ou d'ardoise , & cela à cause des vents orageux qui régnent dans ces quartiers. Des deux côtez des rues on avoit élevé des appentis, pour mettre les passans à l'abri de la pluye : mais ils apportoit tant d'inconvéniens & de dangers , qu'ils ont tous été abattus par ordre du Gouvernement. Les Matelots & les Hottentots étoient toujors à fumer sous ces appentis , & souvent le feu s'y prenoit par leur imprudence. Le Magistrata cependant eu l'adressede nettoyer les rues des Matelots & des Hottentots qu'on y voyoit continuellement : comme ils ne sçauroient se passer de la pipe , on a publié une défense de fumer dans les rues , & de tems en tems on renouvelle cette Ordonnance. Ceux qui y contreviennent sont attachez à un poteau , & cruellement fouettez sur le derriere.

L'Eglise du Cap est fort spacieuse , & bâtie d'une maniere très-solide & très-simple. Elle est de pierre de taille. La Nef & le Clocher sont couverts de chaume , que l'on a grand soin de tenir propre & de laver : ainsi ce bâtiment, vu de la mer dans un beau jour, paroît beaucoup. Une muraille épaisse régne tout à l'entour, & forme une vaste enceinte, qui sert de Cimetiere. Dans l'Eglise il n'y a rien de remarquable. La Chaire est toute unie & sans aucun ornement ; & les Auditeurs s'asseient sur des bancs disposez parallèlement , soit vis-à-vis de la Chaire, soit aux côtez : on se place plus ou moins loin du Prédicateur , suivant la naissance , la condition , le rang & l'emploi. Il y a certaines places destinées aux divers Officiers de l'Eglise. Pour recevoir la Communion , chacun à son tour vient s'asseoir auprès d'une longue table , placée au pied de la Chaire. Dès que les Communians sont tous assis, ils reçoivent le pain & le vin de la main du Ministre , qui les renvoye après avoir fait une priere. On suit à cet égard la coutume usitée dans les Eglises de Hollande. Joignant le mur qui enferme le Cimetiere, on a fait une petite maison pour y loger le Marguillier. Au-reste, j'ai ouï assurer que l'Eglise , le mur du

Cimetière, & le logement du Marguillier, ont couté, tout simples qu'ils sont, plus de trente mille florins.

L'Hôpital pour les malades fait beaucoup d'honneur à cette Ville, & lui donne beaucoup de lustre. Il est situé près du Jardin de la Compagnie, & peut contenir fort commodément plusieurs centaines de malades. Rarement arrive-t-il au Cap, soit d'Europe, soit des Indes, quelque vaisseau où il n'y en ait pas un nombre considérable. Il en arrive souvent cent, quelquefois même cent cinquante, d'un seul équipage. Dès que le vaisseau est à l'ancre, on transporte tous les malades à l'Hôpital. Ils y sont fort bien logez; on leur donne les remèdes qui leur conviennent, & des viandes fraîches; en un mot on a grand soin d'eux jusques à la fin. Les convalescens peuvent, s'ils trouvent à propos, se promener dans le Jardin de la Compagnie, qui fournit à l'Hôpital des herbes & des racines de toutes especes, & aux malades un air délicieux. Ces bâtimens, qui fait face à l'Eglise, est construit régulièrement & de bon gout. Il est environné d'un fossé par où passe un beau ruisseau, qui venant des montagnes va se jeter dans la baye.

Un autre bâtiment qu'on appelle *Loge*, sert à loger les Esclaves de la Compagnie. Il est divisé en deux parties, qui font pour chaque sexe un quartier séparé. L'un & l'autre ont une grande quantité de chambres convenables, avec une grande salle, où les Esclaves reçoivent & mangent les viandes qu'on leur distribue. Outre cela il y a une forte prison pour enfermer ceux qui s'enyvrent, les desobéissans, &c. Les Intendans & les Officiers qui ont l'œil sur les Esclaves, y ont aussi des appartemens. Enfin il y a une chambre où l'on instruit les enfans des Nègres.

La Compagnie a aussi à la Ville du Cap de grandes & belles Ecuries, qui peuvent contenir très-commodément plusieurs centaines de chevaux. En tout tems on y entretient, pour le service de la Compagnie & l'usage du Gouverneur, un grand nombre de beaux chevaux Persans, & autres.

Le Fortquarré qu'avoit fait construire Mr. *van Riebeck*, a subsisté jusqu'à ce que Mr. *Bax* a été Gouverneur au Cap. Comme alors il s'y rendoit un grand nombre de nouveaux habitans, & que le commerce y augmentoit de jour en jour, Mr. *Bax* trouva les Magazins, que la

Compagnie avoit dans le Fort , trop petits pour y recevoir les marchandises. Il jugea aussi nécessaire d'augmenter la Garnison , parceque toutes les Nations commerçantes de l'Europe , voyant les avantages considérables que les Hollandois tiroient du Cap , commençoient à leur porter envie ; ce qui lui fit craindre que l'on ne vînt faire à l'improviste quelque entreprise pour troubler le commerce de ses Maîtres. Mais pour augmenter le nombre des Soldats , il falloit absolument étendre leur logement ; & la chose étoit impossible en laissant le Fort tel qu'il étoit. Mr. *Bax* n'étoit d'ailleurs nullement satisfait de l'endroit où le Château étoit bâti : suivant lui il ne défendoit point le port. Ayant donc proposé toutes ces raisons au College des Directeurs , il fit sentir la nécessité d'élever un nouveau Fort , qu'on placeroit dans un endroit plus avantageux. Il promettoit en même tems que l'ouvrage seroit fini dans trois ans , d'une manière qui répondroit au but qu'on avoit en l'entreprenant. Les Directeurs approuverent ces représentations , & en conséquence il reçut plein-pouvoir d'élever un nouveau Fort en tel endroit , sur tel plan , & de la manière qu'il le jugeroit à propos ; & d'a-

battre

battre le vieux , dès que le nouveau seroit achevé.

Aussi-tôt que Mr. *Bax* eût reçu ces ordres , il mit la main à l'œuvre , & l'on n'eut pas lieu de se repentir de la confiance qu'on avoit eue en ses promesses. Au bout de trois ans il éleva un Fort , beau , grand , & commode. Cet ouvrage le mit en grande réputation. Le Gouverneur *Adrien Van der Stel* y a fait plusieurs augmentations dans la suite ; enforte qu'aujourd'hui c'est un bâtiment solide & durable , fort spacieux , & bien pourvu de tout ce qui est nécessaire & utile à une Garnison. Il couvre parfaitement le port , & est en même tems d'une admirable défense du côté de la terre. Les principaux Officiers de la Compagnie y ont de beaux & spacieux logemens.

V. A TROIS lieues de la Ville du *Cap* , & à la bouche de la baye de la *Table* , est une Isle qu'on appelle l'Isle de *Robben*. Dès que l'on découvre de cet endroit un vaisseau , de quelque Nation qu'il puisse être , soit qu'il ne fasse que passer , soit qu'il veuille aborder , on tire un coup de canon , & on arbore le pavillon Hollandois. C'est dans cette Isle où l'on relegue ceux qu'on veut bannir du *Cap*. Ils y vivent dans des huttes.

Il y a dans cette petite Isle diverses cavernes creusées, suivant toutes les apparences, par les Portugais, pour s'y mettre à couvert contre la pluie. On y voit des milliers de noms gravez, à ce qu'on dit, par des gens de cette Nation.

VI. AUTOUR de la Ville, & dans la vallée de la *Table*, il y a quantité de beaux jardins & de superbes campagnes bien entretenues. Le long de la rivière de *Sel* on voit des jardins très-riens, des vignobles très-agréables, des vergers bien remplis, & des champs très-fertiles. Mr. *van Riebeeck*, qui comme je l'ai dit, fut le premier Gouverneur du Cap, commença tous ces embellissemens. Les jardins de la Compagnie au Sud du Fort se font principalement remarquer. Il y en a deux extrêmement spacieux. Dans l'un il y a une belle maison, entretenue aux dépens de la Compagnie pour le plaisir du Gouverneur. Tout auprès est un beau bois de chênes, appelé le *Bois-rond* (1); c'est de-là que le jardin a pris son nom. A quelque distance de ce jardin, il y en a un autre qui porte le nom de *Nouvelle Terre* (2); parcequ'il a été planté après l'autre,

(1) En Hollandois, *Rond-Boschje*.

(2) *Nieuwland*.

l'autre. De la montagne de la *Table* descendent de belles sources, qui égayent ces lieux charmans. La Compagnie en tire un bon revenu.

Au-dessous du Nouveau Jardin on trouve une belle campagne, qui à cause de sa fertilité a reçu le nom de *Pain-ô-Vin* (1). La fameuse Brasserie établie par *Jacob Louvven*, dont elle a retenu le nom, & qui se transporta au Cap aux dépens de la Compagnie pour y faire de la biere telle qu'on la fait à *Déventer*, est abondamment fournie d'eaux, qui viennent de la montagne de la *Table*.

Au Nord-Ouest du Fort près de la colline du *Bois* (2), le Gouverneur *Van der Stel* a fait bâtir une superbe maison de campagne, qu'il appella du nom de sa femme, *Constantia*. Cette maison à la plus belle vue qu'on puisse désirer; entr'autres sur la baye de la *Table*, & la vallée des *Buffles* (3). Derrière la montagne du *Bois* il y a un chemin très-rude, qui conduit à cette belle campagne. Celui qui mène à la *Baye du Bois* (4), ainsi appelée parcequ'elle est bordée d'un grand

(1) *wyn-en. Brood.*

(2) *Bosch-Heuvel.*

(3) En Hollandois, *Buffels-Valley.*

(4) *Hout-Baay.*

14 DESCRIPTION DU CAP DE
grand bois, n'est pas moins difficile.

C'est dans ces quartiers que le Gouverneur *Simon Van der Stel* s'étoit approprié un terrain de près de trois journées de tour. Il y avoit fait bâtir diverses maisons, & une Poissonnerie près de la baye de la *Chaux* (1).

VII. TOUTES les montagnes voisines, de l'Ouest à l'Est, se nomment les montagnes des *Tigres* (2). Elles ont près de huit lieues de circuit, & en commençant depuis leur extrémité la plus reculée, on compte environ quatre lieues jusqu'à la Ville. On les appelle ainsi, non parce qu'elles servent de retraite aux tigres; mais parceque de loin elles paroissent colorées à-peu-près comme le sont les peaux de ces animaux. Elles passent pour les plus fertiles du Cap; ce sont aussi celles qui ont été les premières cultivées. Aujourd'hui il y a plus de vingt belles maisons de campagne, composées de jardins, de vergers, de vignes, de champs, de prairies, &c. Tout jusqu'au sommet, y est orné des dons précieux que la Nature prodigue en cet endroit. Elle n'y a épargné que l'eau, qui n'y est pas abondante;

(1) *Kalk-Baay*: on l'appelle aussi *Esselsteins-Baay*.

(2) *Tyger-Bergen*,

dante; & l'aridité feroit tout périr, si elle n'y avoit remédié d'une autre maniere : un nuage noir & épais se répand toutes les nuits sur la montagne, & y verse une rosée abondante. C'est sur ces montagnes, & aux environs des belles maisons qu'on y a bâties, qu'on voit des troupeaux presque inombrables de gros & de menu bétail. Je dis, presque inombrables; car un Hollandois qui n'a pas une centaine de bœufs, & cinq ou six fois autant de brebis, ne passe pas pour aisé. Il y en a qui ont jusqu'à mille brebis, & deux ou trois cens bœufs. La montagne des *Vaches* (1) située au Nord de celle des *Tigres*, est à six lieues du Cap. L'eau y est encore moins abondante, & le terroir n'en est pas à beaucoup près si fertile. Aussi n'y a-t-il pas autant d'habitans ni de bestiaux, à proportion, que sur les montagnes des *Tigres*.

VIII. LA montagne *Blene* (2) est encore plus au Nord, & distante d'environ huit lieues du Cap. On lui a donné ce nom, parcequ'étant vue en mer à une certaine distance, elle paroît de cette couleur. La bonne eau y manque aussi.

¶

(1) En Hollandois, *Koe-Berg*.

(2) *Blaeuwe-Bergen*.

Il n'y a pas tant de bestiaux que sur celle des *Tigres*, & l'on y voit beaucoup de cerfs & d'éléphants. Mais en échange on trouve en continuant d'aller du côté du Nord, un vaste quartier qui s'appelle la *Vallée Verte* (1), où les pâturages sont excellens, & les troupeaux nombreux.

IX. EN revenant du côté de la Ville du Cap, sur le bord de la baie de la *Table*, on passe par la vallée des *Buffles*, où la Compagnie avoit autrefois une Tue-rie, & élevoit une grande quantité de troupeaux.

X. LES parties méridionales sont toutes bordées de hautes montagnes. Celles de *Pierre* (2) enferment la *fausse Baye* du côté du Nord. On a trouvé sur cette montagne une très-belle carrière, d'où l'on tire des pierres qui valent le marbre, & dont on fait beaucoup de marche d'escalier, & de carreaux pour parqueter les chambres, &c. Sur le sommet il y a une cavité profonde & spacieuse, qu'on appelle le *Château du Prince* (3). L'ouverture regarde la *fausse Baye*. On croit au Cap, que c'est une ouvrage de la Nature.

II

(1) En Hollandois, *Groens-Kloof*.

(2) *Steen-Bergen*.

(3) *Prinssen-Kasteel*.

Il seroit effectivement difficile à croire que les Hottentots , qui sont assez paresseux pour ne faire jamais de fosse pour les morts lorsqu'ils trouvent des tanieres , eussent entrepris & fini un travail aussi inutile. Cette caverne a plus de quatre vingt-dix pieds de haut , sur quarante de large. Deux cens hommes pourroient s'y retirer très-commodément. J'y suis entré en 1709. accompagné d'un ami. Nous la considérâmes avec beaucoup d'attention , & quelques creux que nous découvriâmes au fond , nous firent conclure avec assez de vraisemblance , que c'étoit un ouvrage de l'Art. Précisément au-dessus de cette cavité , il y a une source dont l'eau est excellente. Après être sortis de la caverne , nous tirâmes du côté des rochers les plus proches , où l'on voit une pierre qui ne ressemble point mal à une Statue qui tient un livre à la main. Et comme la Statue d'*Erasme* que l'on voit à Rotterdam est dans cette attitude , on nomme le rocher *Erasme de Rotterdam* (1). En descendant nous visitâmes une carrière qui fournit une pierre rouge très-belle , dont on transporte beaucoup en Hollande. Lorsqu'elle est polie , elle est aussi belle que le marbre.

XI. LES

(1) En Hollandois , *Erasmus van Rotterdam*.

XI. LES montagnes qui forment la *fausse Baye* à l'Occident, sont fort escarpées. Les Portugais, suivant *Dapper* (1), les appellent *Los Picos Fragosos*, les montagnes rompues. La Compagnie y possédoit autrefois beaucoup de terres, où elle entretenoit de grands troupeaux; mais elle s'en est dé faite, aussi-bien que de plusieurs autres maisons & possessions destinées au même usage. Elle trouve mieux son compte à tirer les viandes dont elle a besoin, de quatre Tueries privilégiées. Les montagnes qui sont le plus au Sud ont reçu le nom de montagnes de (2) *Norvege*, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec celles qui bordent ce pays. Elles s'étendent six lieues dans la mer, où elles finissent en pointe.

XII. IL y a encore trois montagnes aux environs du Cap, qui forment la vallée de la *Table*. Je les décrirai un peu en détail, parcequ'aucun Auteur ne l'a encore entrepris. Ces trois montagnes sont celle de la *Table*, (3), celle du *Lion*, (4), & celle du *Vent* (5), qu'on appelle encore plus

commu-

(1) *Descript. de l'Afrique*, page 612.

(2) En Hollandois *De Bergen van Noorwegen*.

(3) *Tafel-Berg*.

(4) *Leeuwen-Berg*.

(5) *Wind-Berg*, ou *Duivels-Berg*.

communément la montagne du *Diabie*. La première est la plus haute des trois ; les Portugais l'appellent *Tovoa de Cabo*. Le centre de la vallée regarde du côté du Sud , & s'étend un peu au Sud-Ouest. Si on l'examine à quelque distance , son sommet paroît uni & plat ; elle ressemble alors à une table , & c'est de-là qu'elle a tiré son nom. De loin elle paroît stérile & nue ; mais de près les yeux y découvrent des arbres & des pâturages très-beaux ; les environs sont embaumés par l'odeur des herbes aromatiques & des fleurs. Si on la regarde du pied , elle paroît de difficile accès. Sur les côtes on apperçoit des pierres de différentes couleurs , très-agréablement répandues sur la colline. J'ai mesuré cette montagne avec soin ; sa hauteur est de mille huit cent cinquante-sept pieds. Au sommet on trouve quantité de sources pures.

XIII. Des personnes dignes de foi m'ont assuré, que peu de tems avant mon arrivée au Cap , on avoit apperçu durant la nuit, sur cette montagne , quelque chose de semblable à une Escarboucle. Quelques-uns , à l'aide d'une imagination vivement frappée , crurent remarquer que cette lumière étoit un serpent qui avoit sur la tête une Couronne. Tels sont les dragons de
la

la Fable. Cet animal , qu'ils avoient enfanté , leur caufoit des terreurs infinies. Ce phénomène fut apperçu un mois de fuite , & toujours pendant la nuit. Aucun des habitans n'eut affez de réfolution pour aller de nuit fur les lieux , & ceux qui y allerent de jour ne découvrirent rien. On m'a dit que la même lumière avoit déjà paru quelques années auparavant au même endroit & dans la même faifon. J'ai examiné avec foin fi je ne pourrois rien découvrir de pareil , mais inutilement.

XIV. Au milieu de la montagne il y a une ouverture dans laquelle croiffent quantité de beaux arbres. C'est - là que viennent fe réunir divers courans d'eaux , qui descendent des lieux les plus élevez. Sans doute que ce vaste creux eft l'effet de l'eau de ces deux ruisseaux , qui dans les faifons pluvieufes , fçavoir en Juin & en Juillet , fe précipitent du haut des montagnes avec abondance & avec rapidité ; enforte qu'ils entraînent beaucoup de terre après eux dans les vallées. Ce qui autorife cette conjecture , c'est que ce creux s'aggrandit chaque année pendant les mois dont je parle.

XV. Sur cette montagne l'on trouve deux grottes ou cavernes , dont l'une porte

te le nom d'*Enfer* (1) & l'autre celui de *Paradis* (2). Ce fut entre ces grottes que l'on découvrit il y a déjà quelques années une mine d'argent. Les échantillons furent envoyez en Hollande ; mais on n'en tira pas une assez grande quantité d'argent pour engager la Compagnie à y faire travailler : ainsi on l'a négligée.

XVI. DEPUIS le mois de Septembre jusqu'à celui de Mars, souvent même pendant le reste de l'année, il paroît sur le sommet de la même montagne un nuage blanc, que les Hollandois regarde comme la cause funeste, ou du moins comme un sinistre avant-coureur de quelque tempête prochaine, qui effectivement ne manque jamais d'arriver. C'est de ce nuage que sort comme d'une espece de soufflé, un vent furieux qui ébranle les édifices, submerge les vaisseaux qui sont à l'ancre, & qui assez souvent cause de grands dommages aux blez & aux arbres. Mais j'aurai occasion de parler ailleurs de ce terrible phénomène.

XVII. IL y a aussi des singularitez à observer sur la montagne du *Lion*. Elle est séparée de la première par une vallée (1) profonde & assez étroite. Elle regarde le

(1) En Hollandois, *de Hell*. (2) *Het Paradys*.

(3) Les Hollandois l'appellent *Kloof*.

le milieu de la montagne de la *Table* à l'Ouest, & s'étend du côté du Nord. Quelques personnes disent qu'elle a pris son nom des lions qu'elle nourrissoit autrefois. Il n'y a pas longtems qu'elle ser voit de retraite à un de ces animaux redoutables, qui dévorait les troupeaux & même les hommes. Après avoir échapé à divers pièges, il périt enfin par les mains d'un Capitaine Suédois, nommé *Olofberg*. D'autres croyent qu'elle porte ce nom, parcequ'elle ressemble à un lion couché qui guette sa proie. Il faut effectivement avouer, que considérée à quelque distance de la mer, elle a beaucoup de ressemblance avec un lion couché qui lève la tête.

Cette montagne est contigue à la mer, & pour en parler comme d'un lion, sa tête & ses pieds de devant regardent au Sud - Ouest, ses pieds de derrière & sa queue sont tournez à l'Est.

Le Gouverneur *Simon van der Stel* a élevé sur cette montagne un monument de brique en mémoire d'une Dame Hollandoise qui y monta avec lui. Le monument a six ou sept pieds de haut, & sur une pierre noire & polie qui sert de pié d'estal, on lit une Inscription en Hollandois, qui apprend que, „ l'année 1680, „ la Femme de Mr. *Ryklof van Goens*, „ Gouverneur-

» Gouverneur-Général des Indes Orientales, a monté sur cette montagne, accompagnée du Gouverneur *Van der Stel* & de plusieurs Dames du Cap.

XVIII. D A N S la vallée qui sépare cette montagne d'avec celle de la *Table*, il y a une Hutte destinée à loger deux hommes, qui ont ordre de donner avis au Gouverneur du Cap de tous les vaisseaux qu'ils découvrent. Le lieu est des plus propres pour ce dessein; puisque depuis le haut de la montagne, qui de ce côté-là est si escarpé qu'on y monte par une échelle de corde, on apperçoit à la distance de douze lieues les plus petits navires. Aussi-tôt que celui qui est en sentinelle au sommet apperçoit en mer quelque bâtiment, il en donne un signal à son camarade qui est au-bas, en étendant le bras & en remuant un gros bâton qu'il tient à la main. Ils sont si bien accoutumés à ces divers gestes, qu'ils peuvent connoître de quel côté le vaisseau vient. Dès que celui qui est au-bas a reçu le signal, il part sans délai pour le Cap. Cependant celui qui est en sentinelle tire un coup de canon de deux livres de balle, qui est placé là à ce dessein, & arbore l'étendard des Etats. S'il découvre plus d'un vaisseau, il tire aussi plus de coups, & autant qu'il

qu'il en apperçoit : son camarade qui est en marche , apprend par - là combien il doit annoncer de vaisseaux au Gouverneur. Lorsque le vent est favorable , on entend fort distinctement le coup de canon à la Forteresse ; on y voit même l'étendard , lorsque l'air est serein. Mais comme l'air & le vent ne sont pas toujours assez bien disposez pour permettre à la Sentinelle , qui est placé au Fort , d'appercevoir ces signaux , il est très-utile que ce Messager vienne porter la nouvelle : sans cette précaution il arriveroit souvent que les divers Officiers du Cap ne seroient point préparez à recevoir le navire qui s'approche.

XIX. LORSQUE les Sentinelles placées à la tête du *Lion* , reconnoissent que ce sont des vaisseaux de la Compagnie qui font voile aux Indes , ils plantent le pavillon de la République , ou du *Prince* , comme on l'appelle. Ils y arrivent communément depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Septembre. Mais si ce sont des vaisseaux que la Compagnie envoie en Europe , on plante deux pavillons , l'un sur la tête du *Lion* , & l'autre sur le dos. Mais alors ces deux pavillons ne sont point fait comme ceux de la République dont j'ai parlé. Les Directeurs de la Compagnie des Indes en
Hollande

Hollande les changent toutes les années suivant leur bon plaisir , & envoient au Gouverneur du Cap qui a soin d'en faire tenir des modèles exactes & fidèles au Général de Batavia ; & celui-ci , à son tour , en fournit aux Capitaines de tous les vaisseaux à leur départ des Indes. Par ce moyen , lorsque ces Capitaines sont arrivés à la vue de la montagne du *Lion* , ils peuvent voir en comparant les pavillons qu'ils y découvrent , & les modèles qu'ils en ont , si les Hollandois sont toujours maîtres du Cap : car s'ils se trouvoient différens , ou qu'il n'y en eût point sur cette montagne , ils devroient conclure que le Cap a été envahi par quelque ennemi , & en conséquence prendre le large , & se retirer comme ils pourroient.

XX. LE pied de la montagne qui vient aboutir à la mer y forme une petite baie , sur laquelle le Gouverneur *Simon van der Stel* avoit construit un petit Fort , où il avoit placé quatre pièces de canon & quelques soldats. Son but étoit d'empêcher la contrebande , & de mettre à couvert le Cap de toute invasion. Rien effectivement ne seroit plus propre à favoriser les desseins des ennemis , que les brouillards qui couvrent ces quartiers , dans les mois de Juin & de Juillet. Dans cette saison-là de petits

navires pourroient aisément y prendre terre sans être apperçus. *Adrien van der Stel* son fils & son successeur, regardant ces précautions comme peu nécessaires, vu les circonstances, trouva à propos de faire transporter les canons à la Forteresse du Cap, & n'y laissa que la Garde. Dans la suite on a même jugé ce détachement inutile ; desorte qu'aujourd'hui, & le Fort & le Corps-de-garde sont tombez en ruine.

XXI. UN peu derriere la vallée qui sépare la montagne de la *Table* d'avec celle du *Lion*, il y a un très-beau pâturage, où les habitans du voisinage envoient en commun leurs troupeaux. Le chemin qui y conduit est escarpé & difficile : c'est pourquoi il ne s'est jusqu'à présent trouvé personne qui ait voulu se donner la peine de cultiver cet endroit. On pourroit cependant y faire une magnifique plantation. Le terroir en est très-fertile, & les environs fournissent des sources abondantes, qu'on y conduiroit sans beaucoup de travail & de dépense.

Les sentinelles qui font tour-à-tour la garde sur la montagne, ont fait sur les bords de la vallée un petit jardin pour leur usage.

Sur le chemin qui conduit depuis le petit

tit Fort dont j'ai parlé, jusqu'au Château du Cap, on rencontre une source excellente, qui pendant fort longtems a été publique: mais un Bourgeois du Cap nommé *Hertog*, ayant pris possession des terres des environs, l'a employée à son usage particulier. Il a établi une Tuillerie dans cet endroit-là, & des Fours pour y faire de la vaisselle de terre. Ils sont vis-à-vis de ceux que la Compagnie possède, & n'en sont séparés que par un fossé, destiné à recevoir & à faire écouler les eaux, trop abondantes dans les saisons pluvieuses.

XXII. LA montagne du *Vent*, ou du *Diable*, est séparée de celle du *Lion* par une descente à-peu-près comme celle-ci l'est de celle de la *Table*. Les vents de Sud-Est qui y régnerent, lui ont sans doute donné ce nom; car ils y font d'étranges ravages. A côté du bois de chêne nommé le *Bois-rond*, il y a un canton de Pays où ces vents excitent des tourbillons si affreux, qu'on ne peut y rien planter ni semer, quelque peine qu'on ait pris pour cela.

Cette montagne n'est ni aussi haute, ni aussi vaste que les deux premières. Elle s'étend comme celle du *Lion*, le long de la mer. Ces trois montagnes forment ensemble un demi-cercle, & c'est la forme

28 DESCRIPTION DU CAP DE

de la vallée fertile de la *Table*. Du sommet de la montagne du *Vent* on a une vue magnifique; on découvre les montagnes du *Tigre*, les Déserts voisins, &c.

XXIII. DE la montagne de la *Table* sortent divers sources très-abondantes. Celles qui sortent du côté du Sud-Est, se réunissant au pied de la montagne, forment un grand ruisseau qui va se jeter dans la rivière de *Sel*.

La source de cette rivière se trouve au sommet de la montagne de la *Table*. Dans son cours elle reçoit divers ruisseaux & arrose de fertiles campagnes, entre autres le magnifique Jardin de la Compagnie, appelé *Bois-rond*. Le terroir n'en sçauroit être plus favorable; aussi Mr. *van Riebeeck* y fit-il quantité de jardins & de vergers, de maisons de campagne & de vignes, aussi-bien que le Jardin de la Compagnie. On se tromperoit, si par le nom que porte cette rivière on s'imaginait que ces eaux sont salées: elles sont claires & très-pures. Ce nom lui vient de ce que l'eau de mer se mêlant dans son embouchure avec celle de la rivière, lors au moins que la marée est haute, donne à celle-ci un goût salé ou somache, qui dure jusques au reflux. Elle se décharge dans la baie de la *Table*.

La riviere du *Banc-des-Moules* (1) n'est pas éloignée de celle dont je viens de parler. Ce n'est qu'un torrent formé par les pluies qui tombent en grande abondance au Cap en certaines saisons, & qui se réunissant par la pente des montagnes, vont enfin se jeter dans la riviere de *Sel*. Le lit de ce torrent est à sec durant les sécheresses ; dumoins on n'y voit que des creux remplis d'eau croupissante, qui par la chaleur devient somache & très-désagréable. C'est une grande incommodité pour les lieux voisins, qui n'ont point d'autre eau. Ceux qui habitent les montagnes du *Tigre* ne sont pas mieux abreuvez durant l'Eté.

Le Gouverneur *Simon van der Stel* avoit entrepris de creuser depuis la *fausse-Baye* (2) un canal assez large & assez profond pour y faire passer deux vaisseaux de front. Il avoit dessein d'établir une communication entre la *fausse Baye* & la Baye de la *Table*, & de mettre les vaisseaux à couvert de la fureur des vents de Sud-Est & de Nord - Ouest, qui en ont tant fait périr dans ces lieux-là. L'ouvrage étoit déjà avancé, & il subsiste même encore

B 3 aujourd'

(1) En Hollandois, *Moffel-Bank-Rivier*.

(2) De *Baay Falze*.

aujourd'hui sous le nom de nouvelle riviere de *Sel* (1) : mais s'appercevant que ces mêmes vents contre lesquels il cherchoit un asyle, rempliroient bien-tôt de sable son canal, il abandonna ce dessein. Il est certain que quelque utile que fût ce canal, la dépense qu'il eût falu faire pour le creuser, surpasseroit les avantages que la Compagnie en pourroit retirer. En prenant au plus court, il y a quatre milles d'Allemagne depuis la Baye de la *Table* jusqu'à la *fausse Baye*.

Au Sud-Ouest de la montagne de la *Table*, derriere le *Bois-rond*, sur le chemin de *Constantia*, sort une autre riviere qui va se rendre dans la Baye du *Bois*, dont elle a pris à cause de cela le nom (2).

La riviere de *Keizer* (3) arrose *Constantia*, les vignobles & les beaux jardins dont elle est bordée. Après avoir serpenté dans ces fertiles campagnes, elle va se rendre dans une vallée qu'on nomme la *vallée sablonneuse*, ou du *Sable* (4), où durant les chaleurs de l'Eté elle est arrêtée dans son cours par les monceaux de sable

qui

(1) En Hollandois, de *Nieuwe Zout-Rivier*.

(2) Elle s'appelle *Hout-Baay-Rivier*.

(3) Ainsi nommée d'un Allemand de ce nom, qui s'y noya il y a plusieurs années.

(4) En Hollandois, *Sand-Valley*.

qui lui ferment l'entrée de la *fausse Baye*, & que les gros vents de Sud-Est y amassent. Pendant ce tems-là elle forme une espece de lac, dont les eaux trouvent enfin une issue, lorsque dans les saisons pluvieuses elles creusent de nouveau leur lit, entraînent les sables qui les retenoient, & se déchargent dans la *fausse Baye*. Avant que l'embouchure soit ouverte, les pêcheurs creusent des conduits sur les bancs de sable, pour faire écouler les eaux; & comme elles entraînent beaucoup de poisson, ils le prennent à mesure qu'il passe.

Sur une éminence appelée *Norvege*, il y a un petit ruisseau qui n'a point encore de nom. Le Gouverneur *Van der Stel* y avoit fait bâtir une maison, & s'y divertissoit à la pêche.

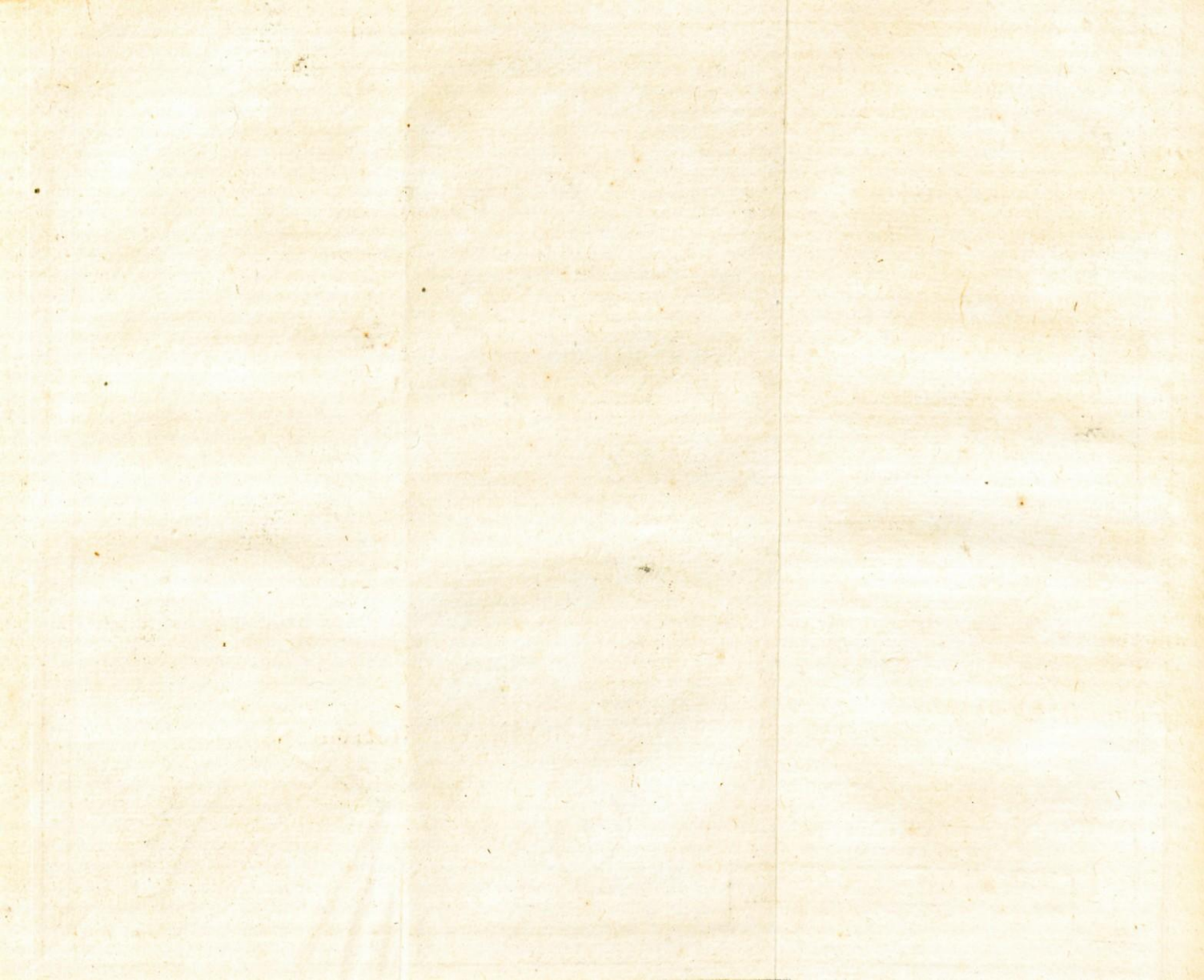
Il y a une petite riviere qui prenant sa source dans la Colonie de *Stellenbosch*, traverse le vaste Désert qui sépare cette Colonie de celle du Cap: elle passe ensuite au *Kuyle*, très-jolie Campagne qui appartient à la Compagnie, mais qui est possédée par Mr. *Olofberg* Capitaine du Fort; & va de là se décharger dans la *fausse Baye*. L'eau de cette riviere devient somache durant l'Eté; & même si les chaleurs sont longues, elle tarit.

CHAPITRE II.

Description Topographique de la Colonie de STELLENBOSCH.

- I. *Par qui cette Colonie a été établie.* II. *Ses Bornes.* III. *Le Village de Stellenbosch réduit en cendres.* IV. *Division de la Colonie.* V. *Chemins qui y conduisent depuis le Cap.* VI. *De la Hollande Hottentotte.* VII. *Sa fertilité & ses Rivières.* VIII. *Des biens qu'y possédoit la famille Van der Stel.* IX. *Du Lac & de la Vallée du Bœuf-marin, ou plutôt de l'Hippopotane.* X. *Description de la fausse Baye.* XI. *Fort qu'on avoit élevé sur cette Baye.* XII. *Du Moddergat, second Quartier de la Colonie. De son terroir.* XIII. *Des Eaux qui l'arrosent.* XIV. *Du Quartier de Stellenbosch propre. Sa fertilité & sa situation.* XV. *Ses Montagnes, ses Rivières & ses Ponts.* XVI. *Campagnes qui ornent ce Quartier.* XVII. *Bornes du Bottelary.* XVIII. *Ses Montagnes.* XIX. *Ce Quartier manque de bonnes eaux, & de bois.*

- I. **L**A Colonie de STELLENBOSCH a été fondée sous le Gouvernement & par



& par les soins de *Simon van Stel*. Comme il arrivoit chaque jour de nouveaux habitans , & que les bonnes terres de la vallée de la *Table* & des environs étoient déjà occupées , le Gouverneur donna en 1670. le plan d'un établissement à l'Est & au Sud-Est de la Colonie du *Cap*. Ce quartier , couvert d'arbres & de buissons , fut d'abord appelé la *Forêt sauvage* (1) ; & ce nom lui convenoit fort , parcequ'étant abandonné depuis longtems par les Hottentots , il étoit devenu le repaire des bêtes féroces. Mais ayant été cultivé avec soin , il fut bien-tôt mis en état de le disputer en fertilité avec le *Cap*. On donna ensuite à cette Colonie le nom de son fondateur *Van der Stel* , en y ajoutant celui de *Bois* , en Hollandois *Bosch* (2).

II. CETTE Colonie est séparé du *Cap* par un Désert qui s'étend depuis le *Cap* jusqu'à une Campagne nommée *Saxembourg* ; c'est-à-dire , qu'il a une étendue d'environ six lieues. Au milieu de ce Désert on trouve une éminence appelée la *Tête de Stellenbosch* (3). Il y avoit autrefois sur cette éminence un canton & un

B 5 pilier

(1) En Hollandois , *Wild-Bosch*.

(2) *Stellenbosch*, comme qui diroit *Bois de Stel*.

(3) *Het Stellenbosch-Hoof*t , en Hollandois.

pilier pour y élever un étendart , afin de donner aux Colonies le signal de l'approche de quelque ennemi. Mais depuis que les Hollandois ont cru être assez bien établis pour n'avoir rien à craindre , le canon a été transporté à la Citadelle. Dans toute cette étendue de terre , il n'y a que deux ou trois petits cantons qui soient fertiles.

La Colonie de *Stellenbosch* a les montagnes du *Tigre* au Nord-Ouest , & la *fausse Baye* au Sud. A l'Est on trouve les montagnes de *Stellenbosch* , & celles de la *Hollande Hottentotte* (1). La rivière du *Banc des Moules* l'arrose au Nord. A l'Ouest est le *Cap*.

III. STELLENBOSCH est le principal Village de cette agréable Colonie. On y avoit même élevé une Eglise , & un édifice pour le Conseil : mais au mois de Decembre 1710. tout fut réduit en cendres , à trois ou quatre maisons près. Un Nègre , esclave du *Land - Drost* de cette Colonie , portant à son maître du feu pour allumer sa pipe , un coup de vent jetta les charbons ardens contre le toit , qui étoit de roseau , & qui prit le feu d'abord ; & comme il faisoit un vent de Sud - Est

(très-

(1) En Hollandois , *Hottentots - Hollandisch - Bergen*.

très-violent, le Village fut consumé avant qu'on pût y apporter du remède. Cependant en moins de quatre ans, excepté l'Eglise & la maison du Conseil, tout fut rebâti.

IV. LA Colonie de *Stellenbosch* est divisée en quatre parties. La première se nomme *Stellenbosch* propre; la seconde, *Mod-dergat*; la troisième, *Hollande Hottentotte* (1); la quatrième enfin a reçu le nom de *Bottelary*. Nous commencerons par décrire la *Hollande Hottentotte*.

V. IL y a deux chemins qui mènent depuis le *Cap* à la *Hollande Hottentotte*: L'un est au-travers des collines de sable que les Hollandois appellent *de Duinen*, c'est-à-dire, les *Dunes*, par la grande vallée du *Tigre*: de là on vient au quartier appelé le *Stellenbosch* propre, qui touche la *Hollande Hottentotte* au Nord-Ouest. L'autre chemin passe par le *Kloof* dont j'ai eu occasion de parler dans le Chapitre précédent (2), & au-travers d'une montagne qui n'a point encore de nom. J'ai passé par ces deux chemins: le premier m'a paru plus commode: le second, quoique plus difficile, est le plus agréable

B 6

pour

(1) En Hollandois, *Hottentots-Holland*.

(2) Voy. la Note de la page 21.

pour la vue. De la montagne sans nom ; on découvre le plat - Pays , la Baye de la *Table* , & celle qu'on appelle *fausse* ; & lorsqu'on est descendu , on voit le *Moddergat*. En passant par le premier on a la vue de la *Hollande Hottentotte* , de la vallée des *Vaches* , & de la *fausse Baye*.

VI. Si les Hollandois ont donné le nom de *Hollande Hottentotte* à ce quartier , ce n'est point qu'il ressemble à la Province d'Hollande. Il est de plus grande étendue, d'une figure toute différente, & il y a des montagnes. On lui a donné ce nom parcequ'il parut à ceux qui le visitèrent les premiers , très-propre pour élever le troupeau de la Compagnie. Ce canton est en effet la partie la plus agréable & la plus commode de tout le *Stellenbosch*. Le terroir en est très-fertile : tout ce qu'on y plante , ou qu'on y sème , y croît en perfection.

Au commencement il y avoit une grande multitude de bêtes sauvages qui y faisoient beaucoup de dégâts ; les lions, les tigres, les léopards, les éléphants, les rhinocéros, &c. y abondoient : mais le bruit des coups de fusil les a si bien épouvantés , qu'aujourd'hui on n'y rencontre que des daims, des cerfs & des chèvres. Dès qu'il y paroît quelque bête féroce, elle en est bien-tôt chassée.

Les

Les vallées en étoient autrefois couvertes de bois de haute futaye, propres à bâtir ; mais dès qu'*Adrien van der Stel* eût été fait Gouverneur du Cap , il en fit de si grands abatis pour construire les magnifiques bâtimens qu'il a élevez dans ce quartier , qu'à peine aujourd'hui y en trouve-t-on pour bruler.

VII. CE Pays est si bien arrosé , qu'il ne faut point s'étonner de son extrême fertilité. Il est coupé par trois rivières, qui tirent leurs sources des montagnes voisines. La première , qui est aussi la plus considérable , s'appelle la *Riviere de Laurent*, (*de Laurens-Rivier*). Elle prend sa source sur la montagne qu'on appelle *Retourne* (1) ; nom qui lui a été donné à cause d'un sentier qu'on y trouve pour aller à la Colonie de *Drakenstein*. Ce chemin fait tant de tours & de détours , à cause des précipices & des rochers qui empêchent le passage , qu'il semble souvent qu'on *retourne* sur ses pas.

Près de sa source son lit est bordé de part & d'autre par des arbres & des buissons, qui garantissent si bien ses eaux contre les rayons du soleil , qu'elles sont très-froides pendant toute l'année ; & même elles

(1) En Hollandois , *Keer-weder*.

elles conservent si bien leur fraîcheur, que si l'on a soin d'en mettre dans un vase éloigné du soleil avant neuf heures du matin, on est sûr de l'avoir fraîche toute la journée.

Cette rivière se déborde assez souvent dans la saison pluvieuse, & reste quelquefois à sec pendant les chaleurs. Pour remédier à ce double inconvénient, *Adrien van Stel*, qui étoit un homme très-ingénieux, fit creuser un bassin large & profond au pied de la montagne, pour recevoir la plus grande partie des eaux qui tomboient de ce côté. Par ce moyen il empêchoit qu'elles n'inondassent ses terres durant les pluies; il leur en fournissoit comme il le jugeoit à propos pendant la sécheresse. Il creusa un large canal depuis ce bassin jusques à une maison qu'il avoit dans ces quartiers-là; après que ce canal avoit donné de l'eau à cette maison, il la conduisoit à un moulin qu'il avoit dans le *Stellenbosch* propre. Non seulement il y mouloit tout le blé dont il avoit besoin; mais encore il obligeoit la plûpart des serviteurs immédiats de la Compagnie, d'y aller moudre; de cette manière il tiroit un grand profit. Ce canal alloit se rendre dans la première rivière, qui après avoir baigné le

le pied de la montagne *aux Brebis* (1), se décharge dans la *fausse Baye*. Cette riviere a pris son nom d'un Européen nommé *Laurent*, qui s'y est noyé avant cet accident elle s'appelloit la *seconde riviere* : c'étoit celle qui se nomme aujourd'hui la riviere de *Stellenbosch*, qui avoit le nom de *premiere*.

A son embouchure, qui est très-large, il y a une quantité prodigieuse de poissons de mer, dont les habitans du voisinage profiterent pendant long-tems. Nous aurons occasion de dire tout-à-l'heure, comment ils furent privez de ce bénéfice, & comment ils rentrèrent dans leurs droits.

Les deux autres rivieres qui arrosent la *Hollande Hottentotte*, sont beaucoup plus petites que la *premiere*, & n'ont encore reçu aucun nom. Elles prennent aussi leur origine sur les montagnes, & se déchargent dans la *fausse Baye*.

On ne trouve dans aucune de ces trois rivieres, que du poisson de mer ; il n'y en paroît jamais d'autre. Je conjecture que le poisson de riviere n'y sçauroit vivre, parceque le cours de ces rivieres n'est que de peu d'heures. En second lieu, le

fond

(1) En Hollandois, *Schapen-Berg*.

40 DESCRIPTION DU CAP DE
fond en est pierreux & inégal : enfin leurs
eaux sont très-subtiles.

VIII. LA Famille *Van der Stel* avoit
trouvé ce Pays si beau, qu'elle s'y étoit
approprié une immense étendue de ter-
rein, dont elle a jouï pendant un tems
très-considérable. *Adrien* tiroit de très-
grands profits des champs, des vignes &
des Jardins, qu'il y avoit cultivez. Tout
ce quartier étoit couvert de ses troupeaux
de gros & de menu bétail; ses bœufs mon-
toient à plus de douze cens pièces, & son
menu bétail alloit au-delà de vingt mille.
Les terres qu'il y possédoit avoient plus
d'étendue que les dix-sept Provinces des
Pays-Bas; puisque de l'Est à l'Ouest elles
comprenoient plus de trente lieues, &
qu'elles venoient aboutir à la *Terre de Na-
tal*. Il avoit fait construire un grand nom-
bre d'édifices pour retirer ses troupeaux,
ses vins, ses grains, & ses Domestiques.
Il y avoit des maisons pour l'Été, & des
maisons pour l'Hyver. Il éleva sur le bord
de la riviere de *Laurent* un Château,
qu'il fut obligé de démolir dans la suite
à ses propres dépens, par ordre des Di-
recteurs de la Compagnie.

Avant ce revers il pouffoit si loin la
tyranie, qu'il ne vouloit pas même souffrir
que personne possédât un pouce de terre
dans

dans ce quartier. Il obligea un nommé *Hertog*, Jardinier de la Compagnie, de lui faire un billet de vente pour un morceau de terre qui avoit été accordé à cet homme & à ses héritiers. Le Contrat portoit, qu'il avoit volontairement vendu à *Mr. Adrien der Stel* cette terre pour une certaine somme qu'on sçait très-bien au Cap n'avoir jamais été payée. Mais enfin *Adrien van der Stel* fut rappelé en Hollande pour y rendre compte de son injuste administration. Ses extorsions & ses pratiques furent trouvées si odieuses, que tous les biens qu'il avoit, soit au Cap, soit dans la *Hollande Hottentotte*, furent confisquez au profit de la Compagnie. Les terres qu'il y possédoit furent vendues à des Bourgeois du Cap, & le produit entra dans les coffres de la Compagnie.

Au milieu de la *Hollande Hottentotte* s'éleve une montagne qu'on appelle la montagne *aux Brebis*. Toute l'année elle est couverte de pâturages & de troupeaux qui paissent. *Adrien van der Stel* y entretenoit un très-grand troupeau: il avoit même eu dessein de bâtir sur son sommet une superbe Maison de plaisance, d'où il auroit pu voir les vaisseaux entrer & sortir de la baye de la *Table*, & distin-

guer

42 DESCRIPTION DU CAP DE
guer à leurs pavillons de quelle Nation
ils étoient. Mais son rappel rompit ses
mesures , & fit aller en fumée tous ses
projets.

IX. Au Nord de la *Hollande Hottentote*, à une lieue de la mer , dans la vallée
du *Bœuf marin* (1) , il y a un petit Lac
qui a environ une lieue de circonférence.
Cette vallée & ce lac ont tiré leur nom
d'un animal amphibie qu'on y voyoit
autrefois très-communément , & que les
Hollandois appellent *Bœuf marin*, (*Zee-
Koe*) : mais les Naturalistes le nomment
Hippopotam; c'est-à-dire, *Cheval Marin*.
Il croît dans ce lac une si grande quantité
de joncs , & ils s'élevent si fort hors de
l'eau , qu'on ne peut voir au-delà , à
moins qu'on ne soit assez éloigné. Les
canards sauvages , & un grand nombre
d'autres gros oiseaux , habitent entre ces
roseaux , y pondent leurs œufs , & y
élevent leurs petits avec toute la sûreté
possible.

La violence des vents fait quelquefois
enfler si extraordinairement les flots de
la *fausse Baye* , que cette vallée est toute
couverte des eaux de la mer , qui appor-
tent avec elles une grande quantité de
poisson,

(1) En Hollandois , *Zee-Zoe Valley*.

poisson. L'eau du lac est naturellement très-douce ; mais ces inondations la rendent fort salée, & elle conserve cette salure assez long-tems. La mer en se retirant y laisse toujours beaucoup de poisson, qu'on prend aisément, soit avec la ligne, soit avec le filet ; mais il ne sçauroit y vivre long-tems. Au mois de Novembre 1710. il y eut au Cap un vent de Sud-Est si furieux, que les eaux de cette baye furent poussées à une hauteur prodigieuse. L'eau jetta sur les terres une si grande quantité de poisson, que les habitans des environs n'en purent pas ramasser la milliême partie.

X. LA *fausse Baye* est formée, comme je l'ai dit ci-dessus, par une chaîne de montagnes qui la borde de tous côtez. Celles qui sont à l'Est sont appelées *les Montagnes de la Hollande Hottentotte*. Elles sont plus hautes que celle de la *Table*. On y découvre aussi, pendant que les vents Sud-Est soufflent, un nuage blanc. On appelle *Hanglip*, la montagne qui termine la baye de ce côté-là. On lui a donné ce nom, qui signifie *lèvre pendante* ; parcequ'effectivement elle ressemble à une lèvre qui pend sur le menton.

La *fausse Baye* a dix lieues de circonférence.

férence. D'abord l'on s'étoit imaginé que le fond en étoit pierreux, & que par conséquent on ne pouvoit y jeter l'ancre. Mais ayant découvert que c'étoit un préjugé, on donna à cette baye le nom de *Fausse* (*Falzo*). En 1709. un Capitaine très-experimenté, qui servoit sur les vaisseaux de la Compagnie, examina la baye avec beaucoup de soin, par ordre du Gouverneur *Louis van Assenburg*; & après des expériences réitérées il trouva que le fond en étoit très-bon pour l'encrage. A la vérité, les vaisseaux ne sçauroient s'y mettre à couvert des vents de Sud-Est: on y a vu très-souvent des ancres & des cables brisez par la fureur des tempêtes.

Au milieu de cette baye, il y a un grand rocher qui s'élève fort au-dessus de l'eau. C'est-là que se retirent une grande quantité d'oiseaux de mer, qui y sont fort en sureté. C'est sans doute ce rocher, qui avoit servi de fondement au bruit qui s'étoit répandu sur cette baye. On le nomme *de Witte Klip*, c'est-à-dire, *l'Ecueil blanc*. On pêche dans cette baye une si grande quantité d'excellens poissons, qu'elle pourroit aisément en fournir toute la Colonie, si l'on avoit soin de ménager cette pêche. J'y ai souvent fait des parties
avec

avec quelques amis ; & nous en sommes revenus avec des prises si abondantes , qu'il nous falloit un chariot traîné par huit bœufs , pour les faire transporter chez nous ; encore avoient-ils de la peine à tirer la voiture. Je me rappelle qu'un jour nous prîmes douze cens grosses aloses , une grande quantité de poissons qui ressembloit à des harangs , des dorades , & d'autres poissons semblables. Au Printems surtout on en voit une grande abondance à l'embouchure des rivières de *Stellenbosch* & de celles de la *Hollande Hottentotte* , qui viennent se rendre dans la baie : mais l'endroit où il y en a le plus , est un lieu appelé *de Visch-Hoek* , (c'est-à-dire , *le Coin au Poisson*) précisément au-dessous du roc nommé *Hang-lip*. La Compagnie y a eu pendant long-tems une Poissonnerie , pour fournir de poisson ses Esclaves du Cap : car il semble qu'ils aiment mieux le poisson salé que le ris , le pain & la viande. On comprend sans peine , qu'elle en tiroit un grand profit. Les choses restèrent sur ce même pied , jusqu'à ce que par les pilleries de ceux qui en avoient la direction , la Compagnie fut obligée d'abandonner cette pêche. On faisoit monter les frais plus haut qu'ils ne montoient effectivement , & en

même

même tems on ne fournissoit que méchant poisson pour les Esclaves. Cette mauvaise nourriture leur causa des maladies dont plusieurs moururent. Quelques particuliers qui souhaitoient de profiter de cette pêche, ne négligerent rien pour augmenter & pour exagérer ces inconvéniens. Dès que la Compagnie l'eût abandonnée, le Gouverneur *Adrien van der Stel* fit élever sur cette baye une Poissonnerie, s'empara des filets de la Compagnie, & employa à son usage tous les ustensils & les bateaux. Par-là il trouva le moyen de fournir sa famille & ses Esclaves de poisson, & d'en tirer de grands profits. Son Pere *Simon van der Stel* avoit déjà bâti une Poissonnerie derriere les montagnes de pierre, & son frere *François* en avoit une entre la riviere de *Stellenbosch*, & celle de *Laurent*. Dès-lors le droit ancien & incontestable que les Bourgeois du Cap avoient de pêcher autour de cet endroit-là, leur fut contesté : on employa la force pour les empêcher d'en jouir. *François van der Stel* faisoit chasser par ses gens tous les Bourgeois qui venoient pêcher dans les endroits que j'ai nommez, ou aux environs ; & même, s'ils s'obstinoient à y venir, il les faisoit charger de coups. Enfin il parut un Arrêt du Gouverneur,

portant

portant défense à tous ceux qui n'auroient pas portion dans les Poissonneries, de pêcher ailleurs que dans la baye de la *Table*. Mais comme cette défense étoit extrêmement préjudiciable aux Bourgeois du Cap, ils s'adressèrent à la Compagnie pour en obtenir la révocation.

XI. PRÈS de la Poissonnerie, sur le bord de la mer, il y avoit dans les commencemens un Fort quarré de terre, défendu de quatre pièces de canon. C'étoit pour mettre à couvert l'habitation contre les attaques des Hottentots, & pour avertir le Cap de l'approche de quelque ennemi étranger. D'abord les Hottentots, qui n'avoient aucune idée des effets du canon, faisoient souvent des excursions sur les terres dont les Hollandois s'étoient emparez. Mais voyant que la Colonie s'augmentoit, & que leurs arcs, leurs flèches, & leurs autres armes ne pouvoient pas entrer en comparaison avec les armes à feu, il y eut plusieurs Nations qui firent une alliance étroite avec les Hollandois. Depuis ce tems-là ils sont restez tranquilles; & bien-tôt n'ayant plus rien à craindre de la part d'aucun ennemi étranger, on transporta les canons à la Citadelle du Cap, & on démolit le Fort, dont il reste à peine aujourd'hui la moindre trace.

XII. Le quartier de *Moddergat*, c'est-à-dire, du *Trou bourben*, a pris son nom des eaux, qui y restant pendant un tems considérable après la pluie, en rendent les chemins impraticables. Il est situé au Nord de la *Hollande Hottentotte*, entre le quartier de *Stellenbosch* & la rivière de ce nom.

Le terroir y est très-fertile, les maisons y sont nombreuses & belles. L'Art & la Nature y brillent autant que dans les autres Colonies. Les pâturages surtout y sont excellens.

La surface de la terre n'y est point unie; tout ce quartier est rempli de hauts & de bas, qui ne contribuent pas peu à en diversifier la vue.

XIII. TOUTES les terres y sont parfaitement arrosées par la rivière de *Stellenbosch*, & un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent. Dans les saisons même les plus arides, ils ne sont point à sec. Mais il leur arrive assez souvent de se déborder pendant les saisons pluvieuses.

Il n'y a aucun de ces ruisseaux, qui jusqu'à présent ait reçu de nom. Les Européens du Cap ne se mettent point en peine de leur en chercher: ils attendent que quelque événement considérable leur en fournisse l'occasion. Mais lorsqu'il s'y fera noyé quelqu'un, ou qu'il y sera arrivé
quelque

quelque chose de tant soit peu remarquable , ils ne manqueront pas d'en tirer le nom dont ils ont besoin.

Deux de ces ruisseaux surtout se débordent pendant les mois de Juin & de Juillet, à un tel point , que tout commerce entre les habitans est suspendu pour un tems considérable : souvent même ils ont peine à sortir de chez eux. Cet inconvénient leur cause de grands dommages. Quelquefois ces débordemens sont si soudains & si violens , qu'ils entraînent une grande quantité de menu bétail , avant qu'on ait pu y apporter du remède. Quoiqu'il fût assez facile de construire des ponts propres à prévenir la plûpart de ces incommoditez , & que même ni l'argent , ni le bois ne leur manque point ; cependant on ne sçauroit leur persuader d'employer un remède si naturel.

XIV. LE quartier du STELLENBOSCH propre n'est ni moins fertile , ni moins agréable , que ceux dont nous venons de parler. Les collines en sont couvertes de bois à bruler ; mais elles n'en produisent point qui soit propre à bâtir. Sur le sommet des montagnes il croît une grande quantité d'herbes excellentes , & de fleurs qui brillent des plus belles couleurs : mais les habitans ne se mettant guères en pei-

ne de les amasser , elles servent de nourriture au bétail. Il y a quelques-unes de ces herbes qui sont fort extraordinaires : j'ai même tout lieu de croire qu'elles ont des propriétés qui , si elles étoient connues , pourroient être d'un usage merveilleux pour le genre-humain.

Les vallées sont ornées de champs , de vignes & de jardins ; & forment un coup d'œil si charmant , qu'on ne se lasse jamais de les regarder.

Ce quartier est situé au Nord du *Moddergat* , & au Sud du quartier de *Botelary* & des montagnes du *Tigre*. Celles qui portent son nom (1) , le bornent à l'Est.

XV. LES montagnes de *Stellenbosch* sont les plus hautes de toutes celles qu'on trouve au voisinage , & ressemble beaucoup , soit pour leur hauteur , soit pour leur forme , à la montagne de la *Table*. Pendant que les vents de Sud-Est régner , elles sont couvertes , comme celle-là , d'un nuage blanc. Mais ces vents s'y font sentir tout différemment que dans la vallée de la *Table*. Là ils soufflent jour & nuit , & ils ne sont tranquilles que pendant deux heures , une heure avant le midi , & une heure environ le minuit : au-lieu que sur
les

(1) *Stellenbosch-Bergen*.

les montagnes de *Stellenbosch* ils baissent sur le soir , & restent parfaitement tranquilles jusqu'après minuit. Ici ils ne régnent jamais tout à la fois , & en même tems , des vents contraires ; ce qui est très-ordinaire dans la vallée de la *Table* , où se disputant pour ainsi dire la victoire , ils causent souvent de furieux ouragans & d'horribles tourbillons.

La rivière de *Stellenbosch* prend sa source sur ces montagnes , & s'accroît dans son cours en recevant les divers ruisseaux qui arrosent le *Moddergat* ; elle va se décharger ensuite dans la *fausse Baye*. Son fond est couvert de cailloux. L'on n'y trouve que du fretin , comme d'une espèce d'anguilles , & des petits poissons tels que sont les éperlans ou les melettes. Près de son embouchure les poissons sont plus grands , & on y trouve quelquefois du poisson de mer.

La Colonie avoit construit un pont sur cette rivière : mais il étoit si étroit & si mal étendu qu'un chariot ne pouvoit y passer sans danger. Un riche particulier du voisinage , qui avoit à cœur l'intérêt du Public : sensible aux malheurs fréquens que la mauvaise construction de ce pont occasionnoit , offrit au Conseil de *Stellenbosch* d'en bâtir à ses propres frais

un autre, également spacieux & commode. On s'imagine aisément que l'offre fut acceptée, à condition cependant qu'il ne pourroit jamais exiger de pontenage d'aucune personne qui voudroient profiter de son pont. Cet ouvrage fut exécuté, comme il avoit été proposé, & aujourd'hui il est en très-bon état. Ce généreux fondateur se nommoit *Jean-George Grimpe*: son nom mérite d'être conservé.

Pendant qu'*Adrien van der Stel* étoit Gouverneur du Cap, il éleva aussi sur cette rivière, aux dépens de la Compagnie, un beau & large pont, pour ouvrir la communication avec les terres qu'il avoit dans la *Hollande Hottentotte*. Pendant son Gouvernement ce pont a été très-bien entretenu: mais depuis sa disgrâce on l'a absolument négligé, en sorte qu'actuellement il est près à tomber en ruine, si l'on n'y remédie promptement. Ces réparations ne demanderoient pas de grandes dépenses: cependant, malgré l'utilité que le Public en retireroit, il ne paroît pas qu'on y pense. Peut-être est-ce la haine générale qu'on a encore au Cap pour la mémoire de ce Gouverneur, qui est cause de cette négligence, Apparemment, dès que le pont sera tombé, la Colonie en fera faire un autre.

XVI. Les bords de cette riviere sont ornez de plusieurs magnifiques Campagnes, & en général tout ce quartier est rempli de maisons également commodes & belles. L'Art & la Nature y ont déployé leurs trésors, & la Colonie est dans la situation la plus florissante.

Mais entre toutes les maisons du *Stellenbosch propre*, il n'y en a point qui soit ni plus belle, ni plus commode, ni mieux située qu'une qui appartenoit autrefois à un Ministre de la Colonie nommé *Pierre Kalden*. Les champs & les vignes qui l'environnent, & qui en dépendent, sont très-fertiles. Les jardins sont embellis de tout ce que le Cap peut produire de plus beau, soit en fleurs, soit en fruits. Les vins qui y croissent, sont très-excellens. Il y a outre cela beaucoup de chasse, & la pêche y est très-abondante, parcequ'elle est située sur le bord de la mer. En un mot, cette Terre étoit digne du choix d'un Ecclésiastique. Mais la maniere dont Mr. *Kalden* l'a obtenue ne me paroît pas lui faire beaucoup d'honneur. Un certain *Guillaume du Toit*, Ancien de son Eglise, ayant trouvé cette Terre fort à son gré, pria le Ministre de la demander pour lui au Gouverneur *Adrien van der Stel*: mais le Ministre jugea plus à propos

de la demander pour lui-même , & l'obtint. Il en jouit jusques en 1707. que la Compagnie ordonna à tous ses serviteurs immédiats de se défaire de toutes les terres qu'ils possédoient. Ce Ministre , qui , comme tous les autres Ecclésiastiques qui desservent les Eglises du Cap , étoit au nombre des serviteurs immédiats , vendit la Terre , dont il tira vingt mille florins.

J'ai demeuré dans le quartier de *Stellenbosch* pendant fort long-tems , en qualité de Secrétaire des Colonies de *Stellenbosch* & de *Drakenstein* ; & c'est avec beaucoup de plaisir que je saisis cette occasion de témoigner publiquement les obligations que j'ai à quantité de personnes de ce canton , pour les faveurs que j'en ai reçues pendant le séjour que j'y ai fait. Comme on sçavoit que je travaillois à l'Histoire des Hottentots , à celle de la Colonie , aussi-bien qu'à l'Histoire naturelle du Pays , chacun s'empressoit à m'aider dans mes recherches.

Avant que de passer outre , je dois dire un mot d'un lion furieux , qui de mon tems a fait de grands ravages dans le *Stellenbosch*. Tous les efforts qu'on avoit fait pour délivrer le Pays d'un ennemi si terrible , avoient été inutiles. Un Esclave de *Ceylan* , appelé pour cette raison *Jean*

de Ceylan , le tua. Cet Esclave ayant remarqué que l'animal suivoit pour l'ordinaire une certaine route , chargea un fusil , & le braqua de maniere qu'il ne pouvoit pas aisément être remué. Ayant pris ensuite une corde , il en attacha un bout à la détente , & l'autre à une pièce de chair qu'il plaça à la bouche du fusil. Dès que tout fut ainsi disposé , il se retira. Le lion passant auprès de cet appas , le faisit : ce mouvement lâcha le chien , fit partir le coup , & tua l'animal sur la place : c'étoit le 12. Decembre 1702. Le lendemain l'Esclave le mit sur un chariot , & l'envoya à la Maison de Ville de *Stellenbosch*. Il fut ordonné qu'on dépouillerait le lion de sa peau , pour être envoyée au Gouverneur *Van Assemburg* , afin qu'il donnât les vingt-cinq florins assignez à ceux qui tuent au Cap un animal féroce.

XVII. LE quartier le plus septentrional de la Colonie de *Stellenbosch* , est celui qui se nomme *Bottelary*. Le quartier de *Stellenbosch* le borne au midi : il y a le *Drakenstein* à l'Est & au Nord-Est : au Nord , la riviere du *Banc des Moules* ; & la *Tête de Stellenbosch* à l'Ouest. Dans ce seul quartier on amasse plus de foin que dans tout le reste du Cap ensemble. Dans presque tous les autres en-

droits, l'herbe se consume sur le pré.

XVIII. LA montagne qui sépare ce quartier de celui de *Drakenstein*, se nomme la montagne *des Chevaux* (1), parce qu'auparavant elle nourrissoit beaucoup de chevaux sauvages. C'est le seul endroit, qui dans tout le *Bottelary* mérite proprement le nom de montagne.

Il y a cependant un autre monticule, qu'on nomme la montagne de *Josse* (2), à cause d'un nommé *Josse* qui y a le premier habité : mais elle est si basse, qu'on ne peut la mettre au nombre des montagnes. Il y a sur cette colline une grande quantité de vignes & de vergers, qui rapportent un grand profit aux propriétaires.

Le Compagnie avoit autrefois dans ce quartier diverses Fermes pour élever des bestiaux, dont le soin & l'administration étoient commis à ceux qui possédoient des terres dans le voisinage. Mais ces Fermiers trompoient & faudoient si étrangement la Compagnie, qu'elle s'est résolue à vendre toutes ces terres.

XIX. L'EAU de pluie qui croupit dans les petits lacs & dans les fossés de ce District,

(1) En Hollandois, *Paarden-Berg*,

(2) *Joosten-Berg*.

District , devient somache pendant les chaleurs de l'Eté ; & même , si elle n'est pas rafraîchie de tems en tems , elle devient aussi salée que l'eau de mer. Les habitans sont cependant quelquefois obligés de faire usage d'une si mauvaise boisson , faute d'en avoir de meilleure. Le bois n'y est pas plus abondant que l'eau : on n'y brule que des buissons & du petit bois. La Compagnie , en distribuant les terres , ordonna aux particuliers d'entretenir une certaine quantité d'arpens de bois , sous peine aux contrevenans de voir leurs biens confisquez. Quelque formel que fût cet ordre , il n'a point été exécuté jusques ici. La Compagnie cependant y a planté beaucoup de chênes qui ont très-bien réussi : mais il y a une défense très-expresse contre tous ceux qui gâtent ces arbres , ou même qui en couperont une simple branche , sans une permission formelle. Quiconque y est attrapé est fouetté sans remission par la main du Bourreau.

Il y a quelque tems qu'un riche Bourgeois du Cap s'étant accordé pour une petite somme d'argent , avec un des Serviteurs de la Compagnie , coupa beaucoup de branches d'un demi-millier de jeunes chênes de ce quartier. Il ne fut pas

C s

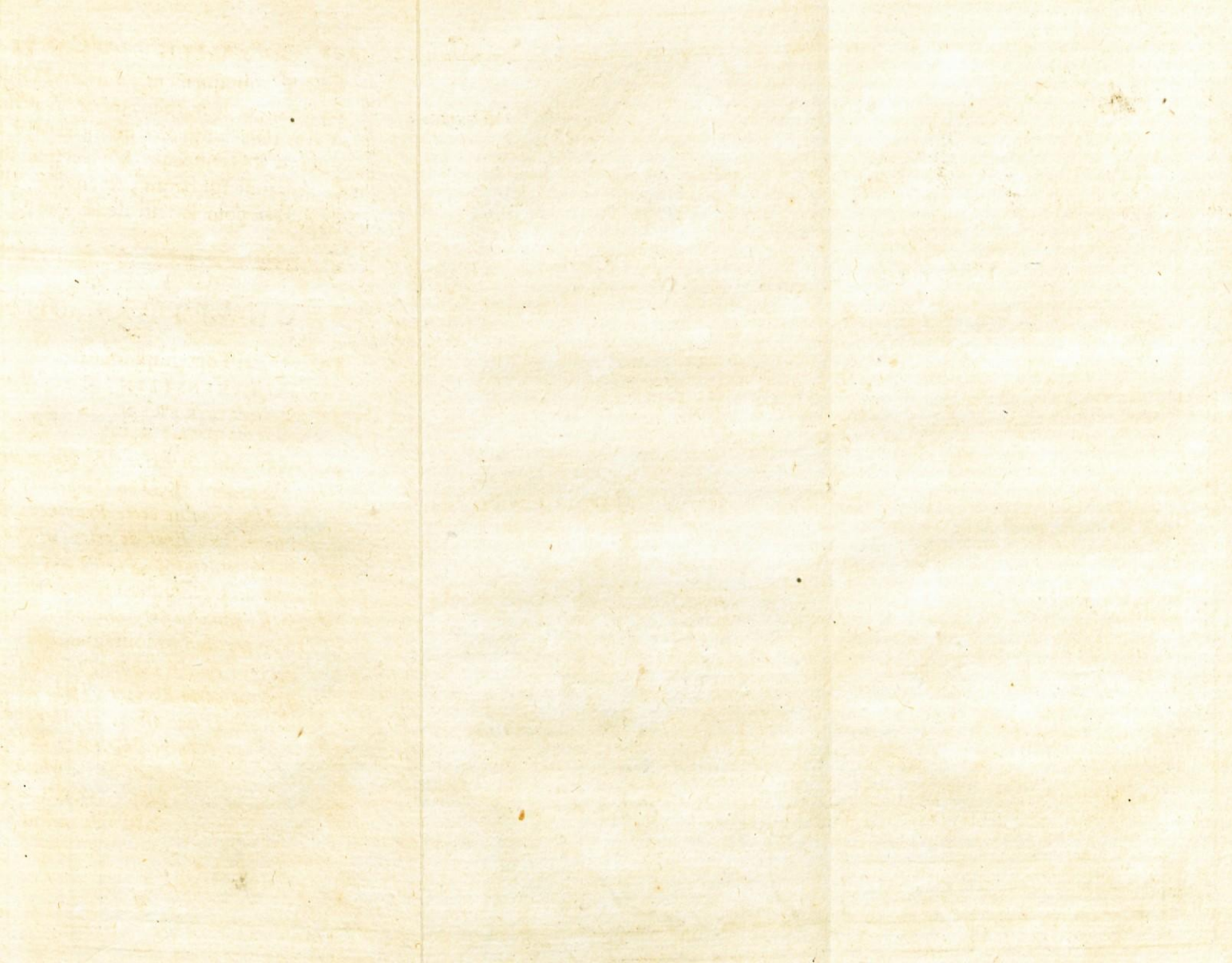
fouetté

58 DESCRIPTION DU CAP DE
fouetté publiquement , suivant l'Ordon-
nance : on le mit seulement en prison ,
& il y resta jusqu'à ce qu'il eût payé une
amende de cent écus. Le serviteur de la
Compagnie fut banni , & envoyé à l'Isle
de *Robben* pour le reste de ses jours.

CHAPITRE III.

Description Topographique des Colonies
de *DRAKENSTEIN* , & de *WA-*
VEREN.

- I. *Quelle Nation habite le Quartier de*
Drakenstein. II. *D'où il a pris ce nom.*
III. *Situation de cette Province , & sa*
division. IV. *Etat de cette Colonie , &*
son Gouvernement. V. *De la premiere*
partie du Drakenstein , son terroir , son
air , ses eaux & ses montagnes. VI. *De*
la Riviere de la Montagne. VII. *Des*
Chemins , & des Campagnes qu'il y a
auprès de cette Riviere. VIII. *De l'E-*
glise. IX. *D'une espece de Marché.* X.
Terres situées entre l'Eglise & la Vallée
du Charron ; la Tour de Babylone. XI.
Montagne de la Perle. XII. *De la Val-*
lée du Charron. XIII. *De la Vallée &*
du



BONNE-ESPERANCE. P. II. Ch. III. 59
du Château de Riebeek. XIV. Les
Vingt-quatre Rivieres. XV. Montagne
du Miel. XVI. De celles du Piquet.
XVII. De la Colonie de Waveren, de
son nom & de sa situation. XVIII. Etat
de la Colonie, & son Gouvernement.
XIX. Montagne du Sable rouge, & la
Terre-noire. XX. De ses Eaux mi-
nérales.

I. **L**A Colonie de DRACKENSTEIN fut
fondée en 1675. sous le Gouver-
nement de *Simon van der Stel*. Dans ces
tems fâcheux, grand nombre de François,
persécutés en France pour leur Religion,
chercherent en Hollande un asyle qui
leur fut généralement accordé. Les Etats-
Généraux, persuadés que ces infortunés
pourroient mener au Cap une vie aussi
douce que la peuvent espérer des person-
nes qui ont été obligées d'abandonner
leur patrie, les recommanderent à la
Compagnie, qui les fit conduire à ses fraix
jusques au Cap. Ce quartier leur fut assi-
gné. Ils trouverent divers Artisans & Ou-
vriers, qui ayant fini le tems de leur en-
gagement avec la Compagnie, s'étoient
retirés de son service, & y avoient déjà
cultivé quelques terres. Aujourd'hui
néanmoins, la plupart de ceux qui ha-
birent

60 DESCRIPTION DU CAP DE
bitent le *Drakenstein* sont d'origine Française : on en trouve cependant plusieurs qui sont d'extraction Allemande.

II. LE P. *Tachard* dit (1) que cette Colonie fut d'abord appelée *Hellen-Bock*. Quoique le fait ne fût pas fort considérable , je n'ai pas laissé de me donner des soins pour découvrir la vérité. Mais si jamais le *Drakenstein* a porté ce nom , il faut qu'on en ait absolument perdu la mémoire.

Ce fut *Simon van der Stel* qui donna à cette Colonie le nom qu'elle porte , pour faire honneur au Baron de *Rheede* , Seigneur de *Drakenstein* dans la Province de Gueldre. Ce Seigneur avoit été envoyé en 1685. par la Compagnie aux Indes, en qualité de Commissaire & de Contrôleur-Général , pour examiner l'état des affaires, & faire les changemens qu'il jugeroit à propos. Il vint au Cap avec ces pleins-pouvoirs. *Van der Stel* ne négligea rien pour faire sa Cour à un homme dont il redoutoit l'examen. Il réussit si bien , quelque voye qu'il ait employée pour cela , que malgré ses malversations , ce Seigneur le confirma dans son Gouvernement , & jugea que tout ce qui avoit été fait

(1) *Voyage de Siam* , Livre II. pag. 94.

fait jusqu'alors, étoit avantageux aux vues de la Compagnie. Le P. *Tachard* arriva au Cap, dans le tems que le Baron de *Rheede* y étoit.

III. CETTE Province est bornée au Sud par la montagne *Retourne*, ou *du Retour*. (1). Du côté de l'Est, une longue chaîne de montagnes qu'on nomme les monts de *Drakenstein*, lui servent comme de barrière. Au Nord-Ouest elle s'étend jusqu'à la Baye de *Saldanha*, ainsi appelée d'un Capitaine qui en y périssant lui a donné son nom. La montagne des *Chevaux* la termine à l'Ouest.

Ce quartier de Pays est d'une plus grande étendue que les XVII. Provinces. Il peut se diviser en trois parties. La première sera renfermée entre la montagne *Retourne*, au Sud ; & l'Eglise, qui est presque au milieu de la Colonie & environ à quatorze lieues du Cap, au Nord. L'espace renfermé entre l'Eglise & la vallée du *Charron* (2) au Nord-Ouest, formera la seconde partie. La dernière sera composée de la vallée de *Riebeek*, & du Château de même nom (3), des *Vingt-quatre Rivières*,

(1) De *Berg. Keer weder*, en Hollandois.

(2) En Hollandois, *Wagenmakers-Valey*.

(3) *Riebeeks-Valley*, & *Riebeeks-Kasteek*.

62 DESCRIPTION DU CAP DE
vieres (1), des Monts du *Miel* (2), de
ceux du *Piquet* (3) & d'autres Montagnes
hautes, qui quoique hors des bornes
propres de la Colonie, ne laissent pas d'y
ressortir.

IV. QUELQUE étendue qu'ait cette
Colonie, elle n'a proprement ni Villages,
ni Maison publique où puissent s'assembler
ses Magistrats, qui se rendent pour cet ef-
fet à *Stellenbosch*, où ils siègent avec ceux
de ce bourg. Le Bailli des deux Colonies
est toujours Président de cette Chambre.
Une Eglise & un moulin à eau sont les
seuls bâtimens publics qui s'y trouvent.
On n'y rencontre que des maisons épar-
ses çà & là; mais on n'y trouve point
de ces beaux bâtimens de parade, qui se
voient au *Cap*. Les Réfugiez eurent
beaucoup de peine pour s'établir, & fu-
rent obligez de faire des dettes, dont ils
ne sont pas même tout-à-fait délivrez.
Une chambre pour se loger, une étable
pour leur troupeau, voilà quelles sont
leurs maisons. En échange, leurs terres
sont excellentes, & ils en tirent bon
parti.

V.

(1) *De vier en twintigh Rivieren.*

(2) *De Honing-Bergen.*

(3) *De Piquet-Bergen.*

V. QUOIQUE la partie du *Drakenstein*, qui est entre la montagne *Retourne* & l'Eglise, soit pierreuse & coupée de montagnes, elle ne laisse pas de produire en abondance tout ce que peut produire le *Cap*. L'air y est sain, & les eaux également bonnes & abondantes. En passant sur une des montagnes du *Drakenstein*, avec quelques amis pour nous aller divertir chez les Hottentots, nous lui donnâmes le nom de montagne *Pénible* (1); nom qui nous parut très-propre à marquer la difficulté & le danger qu'on court en y voyageant. Elle est extrêmement haute, & si roide, que pour y monter on est obligé de faire des tours & des détours qui ne finissent point. Dans plusieurs endroits le chemin est même si étroit, que les chevaux ont de la peine à y passer: souvent on se voit environné de précipices si dangereux, qu'on risqueroit beaucoup si l'on n'avoit la précaution de mettre pied à terre.

Les montagnes de ce quartier sont, comme la plupart de celles qui environnent le *Cap*, couvertes de neige pendant les mois de Juin & de Juillet, qui sont les deux mois d'Hyver dans ce Pays-là.

Quelquefois

(1) En Hollandois, *Meeijlyken-Berg*.

Quelquefois cette neige s'y conserve jusqu'au milieu d'Août, ou au commencement de Septembre. En fondant elle fournit si abondamment de l'eau au plat-pays, qu'on n'y en manque dans aucune saison de l'année.

VI. Non loin de la montagne *Pénible*, sort une rivière qui a reçu le nom de rivière de *la Montagne* (1). Après avoir arrosé la plaine, elle va passer près de l'Eglise, & reçoit dans son cours divers ruisseaux qui en font une rivière considérable. On voit un grand nombre de très-belles Fermes sur ses deux bords. Elles sont très-fertiles, & éloignées les unes des autres d'une lieue, ou d'une demi-lieue tout-aumoins; cependant les propriétaires se plaignent d'être trop à l'étroit, & de n'avoir pas assez de pâturage pour nourrir leurs troupeaux. Le Lecteur peut juger par-là quelle multitude ils en possèdent.

La Colonie a depuis long-tems une bonne somme d'argent, destinée à faire quelque ouvrage utile au Public; cependant on ne s'est point encore mis en devoir de bâtir un pont sur cette rivière. Rien ne seroit néanmoins plus nécessaire :

il y

(1) En Hollandois, *Berg-Rivier*.

il y est déjà péri plusieurs personnes qui ont voulu en tenter le passage en Hyver, & à peine se passe-t-il une année qu'il n'y arrive quelque malheur. Il est vrai que pendant l'Eté, c'est-à-dire, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui d'Avril, l'eau y est si basse quelle vient à peine jusqu'aux genoux : mais en Hyver elle se déborde, & inonde les campagnes voisines. Souvent même elle coupe toute communication, & empêche les habitans d'aller entendre le Sermon.

VII. EN allant de la montagne *Retourne* à l'Eglise, on laisse à droite une Terre, & un beau & grand vignoble, qui remplit presque toute l'espace qu'il y a entre les montagnes de *Drakenstein*, & la riviere de la *Montagne*. A gauche on voit un chemin qui conduit à *Stellenbosch* : il est si dangereux, que les habitans du voisinage lui ont donné les nom de *Bangenboek*, c'est-à-dire, *Lieu d'angoisse*. On y voit souvent des lions, des tigres, & d'autres animaux semblables : outre cela, il est escarpé, raboteux & étroit, & passe par des endroits environnez de précipices affreux. Il n'y a point, dans tout le Cap, de route où l'on coure plus de risque, principalement lorsqu'on est à cheval : car alors, quelque douce que puisse être naturelle-

naturellement votre monture, elle rue, saute, se cabre, souvent même elle se jette dans un précipice, à l'approche d'une de ces bêtes féroces.

Quelque incommode & dangereux que soit ce chemin, on y a fait la plus magnifique Maison de campagne qu'il y ait dans tout le Cap. Elle est également belle & commode : à ces deux égards, elle surpasse tout ce qu'il y a de plus beau en Afrique. Son possesseur n'ajoute pas peu de lustre à toutes ces beautés : elle appartient à Mr. *Jean Mulder*, Bailli ou *Land-Drost* des Colonies de *Stellenbosch* & de *Drakenstein*, qui est peut-être l'homme le plus accompli à tous égards qu'il y ait dans cette partie du monde. Cette Maison de campagne se nomme *Sorgvliet*, nom qui signifie un séjour tranquille, où l'on se retire pour fuir les soucis & les embarras de la vie. Il y a sur ce chemin & aux environs diverses autres Campagnes. On y a découvert tout auprès, il y a quelque tems, une mine de cuivre & d'argent. Les échantillons qu'on envoya aux Directeurs de la Compagnie en Hollande, promettoient beaucoup : cependant ils n'ont point trouvé à propos d'y faire travailler. Mais l'article des mines est assez important, pour occuper un Chapitre exprès dans cet Ouvrage.

Si l'on continue à marcher du côté de l'Eglise, on passe à côté de deux très-jolies Campagnes, dont l'une appartient au Bourguemestre *Jacob van As*, & l'autre au Bourguemestre *Abraham Villiers*. Ensuite on vient à la vallée de *Simon*. C'est Mr. *Jean Blesius*, Fiscal indépendant du Cap, qui lui a donné ce nom, pour faire sa cour au Gouverneur *Simon van der Stel*, qui la lui avoit accordée. Pendant longtemps il en a tiré un fort bon revenu. Mais la Compagnie ayant, en 1707. fait défense par un Arrêt à tous les serviteurs qu'elle a au Cap, de faire aucun négoce ni en vin, ni en blé, ni en bestiaux, afin de laisser ce commerce aux Bourgeois, Mr. *Blesius* a vendu cette Terre à un de ses Domestiques Favoris, pour la somme de vingt-quatre mille florins payables dans douze ans, chaque année deux mille florins. La maison est bâtie au-delà de l'Eglise.

VIII. L'EGLISE de *Drakenstein* est presque au milieu de cette Colonie, & environ à quatorze lieues au Nord-Est du Cap. Ce bâtiment est si chétif, qu'on le prendroit pour une méchante grange. La muraille n'a que quatre pieds de hauteur tout-au-plus; tout le reste est de jonc. En-dedans l'on ne voit aussi que
du

du jonc , des murailles qui ne sont point plâtrées , des Bancs faits très-grossièrement , une Chaire & un Pupitre les plus chétifs qu'on puisse voir. On ne doit point en attribuer la faute à l'avarice des Directeurs de la Compagnie : de tout tems ils se sont fait un plaisir de contribuer généreusement à la construction & à l'entretien des bâtimens destinez au Culte public.

XI. SUR une Terre contiguë à l'Eglise , on tient une espece de Marché , où l'on vend des épiceries , des merceries , & autres petites choses pour l'usage domestique. Ces Marchands font leur provision au *Cap*. Les Acheteurs ne sont que du commun peuple , qui en allant à l'Eglise font emplette des bagatelles dont ils peuvent avoir besoin , lorsqu'ils ne veulent pas se donner la peine de les tirer de la source.

X. Je passe à la seconde partie du *Dra-kenstein* , qui s'étend depuis l'Eglise jusqu'à la vallée du *Charron*.

Dans la vallée de *Simon* on voit quelques autres Campagnes assez considérables ; mais il y en a deux principales entre le chemin & la riviere de la *Montagne* : l'une appartient à *Pierre van der Byl* , & l'autre à *Louis le Grand* , Bourguemestre

guemestre de *Drakenstein*. Entre cette rivière & les montagnes de *Drakenstein*, on trouve des champs très-fertiles, qui occupent presque tout ce vaste espace.

A l'extrémité de la vallée de *Simon*, on rencontre une haute montagne, qui à cause de sa hauteur a été appelée la *Tour de Babylone* (1). Divers particuliers y ont des possessions. Le terroir en est très-fertile, & produit en abondance du blé & du vin. Derrière cette montagne, sur la droite, *Guillaume van Zeyl* a une Campagne d'un fort bon rapport.

XI. Ce chemin conduit ensuite sur la montagne qu'on appelle la montagne de la Perle. (1). Ce n'est point qu'on y trouve des perles: ce nom lui a été donné à cause d'un gros rocher qu'il y a sur son sommet, que le commun peuple s'imagine ressembler à une perle. Cette montagne fournit des pierres propres à faire des meules de moulin. Le Gouverneur *Simon van der Stel* y en fit tailler un grand nombre, pour en fournir aux divers moulins de la Colonie. Au pied de cette montagne il y a un moulin à eau, qui devient inutile lorsque les eaux sont trop hautes.

XII.

(1) En Hollandois, de *Babyloonsche-Tooren*.

(2) En Hollandois, de *Paarl-Berg*.

XII. N O U S voici arrivez à la vallée du *Charron* , qui a reçu son nom d'un Char-ron de profession , qui s'y est le premier établi. Elle est arrosée par la rivière de la *Montagne* , qui après y avoir fait des tours & des détours sans nombre , traverse plusieurs des Nations Hottentottes , & va se décharger dans la baye de *sainte Hélène* , à cent lieues de sa source. Comme on trouve peu d'endroits dignes de remarque dans cette vallée , je ne m'y arrêterai pas davantage , & je passe à la description des lieux qui , quoique hors des bornes de la Colonie , peuvent être considérez comme de sa dépendance.

XIII. La vallée & le château de *Riebeck* se présentent les premiers. Ce qu'on appelle le Château de *Riebeck* est une montagne fort haute & fort escarpée , qui a pris son nom de *Jean van Riebeck* premier Gouverneur du Cap , qui y éleva des bar-
raques pour cent hommes , & des écuries pour autant de chevaux , & un grand canon. Mais dès que le Gouvernement eût fait alliance avec les Hottentots , le détachement fut rappelé , & le canon transporté au Cap , ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire. Il y a sur cette montagne , & dans la vallée qu'elle forme , divers Plantations qui ont très - bien réussi. Le
terroir

terroir y est même si fertile, qu'on y en auroit établi un beaucoup plus grand nombre, s'il y avoit de l'eau : mais on n'y a découvert qu'une seule source. On en a jouï en commun, jusqu'à ce qu'un homme qui demeure sur la montagne des *Chevaux*, s'étant marié avec une riche veuve du quartier, en a obtenu la propriété du Gouvernement. Tout le voisinage qui souffre extrêmement de cette donation, s'en est plaint hautement. Lorsque je quittai le Capen 1712. on sollicitoit auprès du Bailli provisionel, pour en obtenir la révocation. En attendant ils sont obligez de se servir, comme autrefois, d'eau de pluye, qu'ils reçoivent dans des puits ou des citernes, où elle devient extrêmement somache.

XIV. A UNE journée du Château de *Riebeck*, en tirant au Nord, on arrive dans une contrée qu'on appelle les *Vingt-quatre Rivières*, à cause de la grande quantité de ruisseaux dont elle est arrosée.

Divers personnes s'étant apperçues de l'abondance d'eau & de pâturage que fournissoit ce quartier, s'adressèrent au Gouvernement, & en obtinrent la permission d'y envoyer partie de leurs troupeaux. L'heureux succès qu'ils y eurent engagea d'autres personnes à y envoyer aussi les leurs.

leurs. Peu-à-peu le lieu s'est peuplé, & les bestiaux y ont extraordinairement multiplié. Cependant aucune terre n'y a encore été donnée en propriété. Ceux qui s'y sont établis n'y étant que tolérez, sont obligez tous les six mois de faire renouveler leur permission; & ne peuvent y cultiver plus de terre que ce qui leur est nécessaire pour leur entretien.

Le terroir y est si fertile, qu'il rend vingt-cinq, ou même le plus souvent, trente pour un. Ils ne se servent pas de moulins, ni à eau, ni à vent, dans tout ce quartier là: tout leur blé se moud dans des moulins à bras attachez à la muraille. Ce sont les Nègres qui font ce pénible ouvrage. J'aurais je ne les ai vu suer à grosses gouttes en tournant la manivelle, que je ne me sois rappelé le *dare in pistrinum* de Térence & de Plaute (1).

Il est presque inutile d'avertir, que les particuliers ne possédant pas en propriété les terres de ce quartier, n'y élèvent point de bâtimens tant soit peu considérables. Leurs maisons ne sont autre chose que des huttes & des cabanes de bergers.

XV.

(1) *Verberibus casum te in pistrinum, Davedam usque ad necem.* TERENCE. Andr. Act. I. Scen. II. *Meam domum ne imbitas: tu te in pistrinum recta inferas.* PLAUT. Epid. Act. I. Scen. II.

XV. LES montagnes du *Miel* sont encore plus au Nord. On leur a donné ce nom, à cause de la grande quantité de miel que les abeilles déposent dans leurs vallées. On l'y voit couler en abondance durant les chaleurs de l'Été. Ces montagnes sont éloignées d'une journée des *Vingt-quatre Rivières*. Les Hottentots gravissent, au risque de leur vie, sur les endroits les plus escarpez de ces montagnes, pour ramasser du miel qu'ils apportent au Cap, où ils l'échangent contre les bagatelles dont ils ont besoin.

Il n'y a d'Européens sur ces montagnes, & aux environs, que des Bergers. Leur habitation ne leur a pas été donnée en propre, & ils sont à cet égard dans le même cas que ceux qui habitent les *Vingt-quatre Rivières*. Ils ne profitent point même de la liberté qu'on leur accorde de semer du blé pour leur usage. Ils ne mangent point de pain, mais ils y suppléent d'une autre manière; c'est-à-dire, qu'avec un morceau de bœuf ou de mouton, ils mangent en guise de pain de la venaison fumée ou séchée. Cette nourriture leur est si favorable, qu'ils ne sont, pour ainsi dire, sujets à aucune maladie. Mais sans doute ils doivent en bonne partie cet heureux tempérament à la simplicité de leur

Tome II. D *boisson,*

boisson, qui n'est autre chose que de l'eau, du lait, & un mélange de miel & de biere. Ils vivoient fort heureusement, s'ils vouloient se donner plus de peine; mais ils sont si fort infectez de la paresse Hottentotte, qu'ils ne sçavent prendre d'autre soin que d'élever leurs troupeaux, & de sortir de tems en tems avec un fusil pour se procurer de la venaison.

XVI. A UNE journée de la montagne *du Miel*, & à huit du Cap, on trouve les montagnes du *Piquet*; nom qui leur a été donné à cause d'une partie de piquet que jouèrent les Européens, qui les premiers s'avancerent jusques-là. Cette partie étoit en effet assez remarquable pour en conserver la mémoire, puisqu'elle commença de grand matin, & ne finit que bien avant dans la nuit. On ne trouve que peu d'Européens dans ces quartiers, encore sont-ils tous Bergers. Ils engraisent des bestiaux qu'ils viennent vendre au Cap. Ceux qui habitent sur les montagnes *du Miel* font le même commerce.

Les Hottentots habitent aussi sur ces montagnes, & vivent en très-bonne amitié avec les Européens. Il y eut cependant, en 1712. une alarme à l'occasion de certaine mesintelligence qui s'étoit élevée entre les deux Nations: le bruit se répandit même,

même, que les Hottentots avoient enlevé les troupeaux des Hollandois. Sur cet avis, le Bailli des Colonies de *Stellenbosch* & de *Drakenstein* y envoya cinquante soldats, & une centaine de Bourgeois bien armez. Leur arrivée mit bien-tôt fin au différend.

XVII. LA dernière Colonie du Cap, & la plus nouvelle, est celle de *Waveren*, (1) plantée en 1701. sous le Gouvernement de *Guillaume van der Stel*. Ce Gouverneur lui donna ce nom en l'honneur de la famille des *Van Waveren*, à qui il étoit allié. Avant ce tems-là on l'appelloit le *Sable rouge* (2), à cause d'une montagne qui la sépare du *Drakenstein*, & sur laquelle on trouve, de même qu'aux environs, beaucoup de sable rouge.

LA Terre de *Waveren* est à vingt-cinq ou trente lieues du Cap, à l'Est. Elle n'a point encore de bornes fixes. Les terres qui sont actuellement occupées, sont environnées de montagnes qu'on n'a encore distinguées par aucun nom : mais la Colonie à si bien réussi, que bien-tôt elle se verra obligé de s'étendre.

D 2

XVIII.

(1) En Hollandois, de *Waversche Colonie*, ou *Land van Waveren*.

(2) *Het Roode-Zand*.

XVIII. CE Pays est naturellement très-fertile, mais fort peu cultivé, parceque les habitans n'y possèdent rien en propre. Ils sont obligez de renouveler tous les six mois leurs baux avec le Gouverneur, comme les quartiers qui sont de la dépendance du *Drakenstein*. Il n'y a que des pâturages, & leurs maisons sont de simples cabanes. Les autres Colonies qui n'ont pas assez d'herbe autour de leurs plantations, y envoient leurs troupeaux pour y être nourris.

Ils n'ont point d'Eglise, & il faut qu'ils aillent à *Drakenstein*, ou au Cap, lorsqu'ils veulent assister au culte public, ou se marier, ou faire baptiser leurs enfans. A l'égard du Civil & du Criminel, ils dépendent uniquement des Magistrats de *Stellenbosch*.

XIX. LA montagne du *Sable rouge* (1) est très-haute & très-escarpée, & son sommet a la forme d'un cône. Si les Chartiers qui passent entre cette Colonie & le Cap ne prennent de grandes précautions, ils risquent beaucoup de voir leurs chariots renversez & brisez. Pour l'ordinaire, on les décharge au pied de cette montagne, on les démonte, & le tout est mis sur le

(1) *De Roode Zandt Berg*, en Hollandois.

dos des conducteurs & de leur attelage. Le chemin y est très-étroit, pierreux, & dans quelques endroits étrangement referré par les arbres qui le bordent de part & d'autre.

Près de cette montagne est placé un quartier qu'on nomme la *Terre noire* (1), ainsi appelé parceque le terrain, très-fertile en pâturages, est de cette couleur.

XX. LA Colonie est abondamment pourvue de bonne eau. On y trouve même deux sources d'eaux minérales & chaudes, dont l'une est très-estimée à cause des merveilleuses cures qu'elle a faites. Cette source avec les terres adjacentes, qui sont très-fertiles & bien cultivées, appartient à un certain *Ferdinand Appel*, à qui le Gouverneur *Louis van Assenburg* l'a donnée en propriété : cet homme tire un bon parti de cette possession. J'ai couru un grand danger, dans un voyage que je fis dans ces quartiers en 1709. Six éléphants, qui alloient se défalterer dans une source voisine, se présentèrent à ma vue. Ces animaux attaquent si souvent les personnes qu'ils rencontrent, que je crus que c'étoit fait de moi : car j'ignorois absolument la ma-

(1) *Het Swarte Land.*

niere dont ceux qui sont accoutumez à en rencontrer, s'y prennent pour leur échapper. Cependant, graces à Dieu, ma frayeur fut vaine : ces animaux continuèrent tranquillement leur chemin, sans s'embarasser de moi.

Une autre fois, allant à l'autre source d'eau minérale, accompagné de trois Hottentots qui me servoient de guides, nous nous arrêtames à cause de la nuit au milieu de la campagne, nous y dressâmes une tente, & nous allumâmes des feux pour épouvanter les bêtes sauvages. Déjà j'étois endormi, lorsque tout-à-coup je fus réveillé par l'approche terrible de onze Lions, qui pouissoient des rugissemens capables d'inspirer de la frayeur aux plus résolus. A chaque instant je croyois qu'ils m'alloient mettre en pièces. Mais mes Gardes alertes, qui sçavoient comment il falloit s'y prendre avec de tels ennemis, prenant les tisons à moitié brulez qu'il y avoit au feu, les jetterent de toute leur force contre ces animaux. Les lions à cette vue se retirerent, & nous laissèrent prendre notre repos.

CHAPITRE IV.

Gouvernement des Hollandois au Cap.

- I. *Différens Corps qui régulent les affaires au Cap.* II. *Du Grand Conseil.* III. *Cour de Justice Supérieure.* IV. *Cour de Justice Inférieure.* V. *Cour pour les Mariages.* VI. *Chambre des Orphelins.* VII. *Chambre Ecclésiastique.* VIII. *Conseil de la Bourgeoisie.* IX. *Des Land-Droits.* X. *Deux Conseils pour la Milice.* XI. *Précautions contre les Incendies.* XII. *Etat de l'Etablissement du Cap par rapport à la Compagnie.* XIII. *Dépenses de la Compagnie au Cap.* XIV. *Revenus du Gouvernement.* XV. *Générosité de la Compagnie.* XVI. *Endroits où logent les Serviteurs de la Compagnie.* XVII. *De ses Esclaves.*

I. **I**L y a dans l'établissement des Hollandois au Cap diverses excellentes institutions pour leur conservation, & pour le maintien de leurs privilèges. J'espère que le petit détail où je vais entrer fera plaisir à toute personne raisonnable & intelligente.

La mémoire de Mr. *van Riebeeck*, qui a fondé l'établissement des Hollandois au Cap, est encore aujourd'hui en grande estime & au Cap, & en Hollande. Doué d'un grand génie pour former des plans, il les exécutoit avec beaucoup de bonheur. Il avoit reçu de la Compagnie des Indes plein-pouvoir de régler tout ce qui concernoit ce nouvel établissement, comme il le jugeroit convenable. Il fit d'abord plusieurs institutions, propres à bien gouverner le peuple qui lui étoit soumis; & à mesure que les Colonies augmentoient, il fit de nouveaux réglemens. Ses successeurs, en suivant la route qu'il avoit tracée, y ont fait des additions & des changemens: desorte que le Gouvernement se trouve aujourd'hui entre les mains de huit Corps: sçavoir, d'un *Grand Conseil*, d'un *College de Justice*, d'une *Cour de Justice Inférieure*, d'une *Cour pour les Mariages*, d'une *Chambre des Orphelins*, d'une *Chambre Ecclésiastique*, d'un *Conseil de la Bourgeoisie*, & enfin d'un *Conseil pour la Milice*. Ces deux derniers Conseils ont été établis sous le Gouverneur *Simon van der Stel*, dans le tems qu'il vint au Cap une Colonie considérable de François Réfugiez.

II. LE *Grand Conseil*, qu'on appelle quelquefois

quelquefois le *College de Police*, est composé du Gouverneur qui y préside, & de huit des principaux Officiers qui sont au service de la Compagnie des Indes Orientales. Le Gouverneur y a deux voix. Ce Conseil a le pouvoir de faire la paix ou la guerre avec les Hottentots, & de régler tout ce qui regarde le commerce, la navigation, la sûreté & les intérêts du Comptoir. Il représente en quelque manière les Etats-Généraux, & la Compagnie. Il s'assemble tous les Lundis à neuf heures du matin, & ses séances durent pour l'ordinaire jusques à midi. Il est convoqué par une cloche qui pend au-dessus de la porte du Fort. Ce College a correspondance avec la Chambre des Directeurs en Hollande, avec leur Gouvernement à *Batavia*, & avec celui de *Ceylan*. Tout ce qui s'y passe, toutes les lettres qu'il reçoit, toutes les copies de celles qu'il écrit, sont fidèlement conservées par le Secrétaire. La Garnison du Fort rend les honneurs militaires à chacun des Membres de ce Conseil, toutes les fois qu'ils entrent ou qu'ils sortent; honneur qu'on ne rend à aucune autre personne au Cap. Ils sont aussi extrêmement respectés par tous les Européens du pays.

III. IL y a d'autres Conseils qui rele-

vent de ce premier. La *Cour* ou le *College de Justice* est de ce nombre. Ce Conseil est presque toujours composé des mêmes Membres qui forment le Grand Conseil. Il connoît & juge de toutes les affaires importantes, soit civiles, soit criminelles, qui arrivent au Cap parmi les Européens. Si un Européen, qui n'est pas au service de la Compagnie, est demandeur ou défendeur, accusateur ou accusé, devant cette Cour, & que son adversaire soit au service de la Compagnie, les trois Bourguemestres Régens du Cap, choisis toutes les années parmi ceux qui ne sont pas Serviteurs de la Compagnie, ont entrée dans ce Conseil, & assistent à l'examen, pour prendre garde que les relations que ces Juges ont avec une des parties qui est Serviteur de la Compagnie, ne fassent pancher la balance en sa faveur.

On peut appeller de cette Cour en deux manieres: ou en demandant que le Procès soit porté à la Cour Suprême de Justice de Batavia, qui est composée d'excellens Jurisconsultes; ou à la Cour Suprême de Justice de Hollande. Quelquefois même, mais fort rarement, on en appelle d'abord à la Cour Suprême de Batavia, & ensuite en dernier ressort à la Cour Suprême de Hollande.

La partie qui veut appeller de la sentence rendue à la Cour de Justice du Cap, doit signifier son appel par écrit dix jours après le jugement rendu, & mettre en dépôt entre les mains de la Cour, cent florins, qui doivent rester séquestrez jusqu'à fin de cause, pour être alors remis à l'Appellant, si la sentence est révoquée, & au Répondant, si elle est confirmée.

IV. *LA Cour Inférieure de Justice* dépend de la Cour dont je viens de parler. On règle dans cette Chambre Inférieure de petits différends, des batteries, de moindres fautes, des dettes qui ne passent pas cent écus. Elle a pour Président, un Membre du Grand Conseil, qui est obligé de rendre compte au Conseil Supérieur de tout ce qui se passe dans cette Chambre. Il y a outre cela trois Bourgeois, & quatre Serviteurs immédiats de la Compagnie. Un des Bourgeois est toujours Vice-Président, & un des Serviteurs toujours Secrétaire. On change tous les deux ans les Membres qui composent ce Corps. Pour cet effet, les Bourgeois & les Serviteurs de la Compagnie, préparent des Listes, qui contiennent le double des personnes qu'il faut; ces Listes sont présentées au Grand Conseil, qui choisit dans ce nombre les personnes

84 DESCRIPTION DU CAP DE

qu'il juge les plus propres pour l'emploi. Cependant on a toujours soin de mettre dans ces Listes quelques anciens Membres, & le Conseil ne manque jamais d'en retenir deux ou trois, qui puissent indiquer aux nouveaux la maniere de procéder dans les affaires, & de finir celles qui sont déjà entamées.

On garde dans ces deux Cours de Justice registre & copie de toutes les procédures & de toutes les sentences ou décrets, & le Grand Conseil envoie de tems en tems ces papiers en Hollande aux Directeurs de la Compagnie.

V. *LA Cour des Mariages* est ainsi appelée, parcequ'elle examine la légitimité des contrats de mariage, avant qu'ils soient consommés. Cette Chambre a soin que tous les contrats que forment les Européens au Cap, soient autorisés par les parens ou par les tuteurs, si les personnes contractantes en ont; & examine si l'une ou l'autre des parties n'a point d'engagement ou de promesse antérieure avec quelque autre, &c. Les Membres qui composent cette Assemblée, sont les mêmes qui forment la Cour Inférieure de Justice. Ils s'assemblent tous les Samedis. Dès qu'ils ont vu que le mariage proposé est bien & dûment contracté, ils donnent

donnent aux parties une permission adressée aux Pasteurs de leur Paroisse respective, de publier leurs bans trois Dimanches consécutifs, & ensuite de les marier, si personne n'y met empêchement : car s'il se trouve quelqu'un, qui à l'ouïe de la publication des bans s'oppose au mariage, il faut qu'il expose ses raisons en présence de la Cour des Mariages, qui en juge définitivement : de sorte que si elle trouvoit l'opposition valable, les parties ne pourroient passer outre. Mais il n'est rien arrivé de semblable pendant tout le tems que j'ai été au Cap.

On y a une si grande attention pour empêcher qu'on ne contracte des mariages contre les règles, que le Gouverneur *Van der Stel* voulut qu'avant que les parties contractantes se présentassent devant la Cour des Mariages, elles parussent premièrement devant le Gouverneur pour obtenir son consentement ; il leur donne ensuite un ordre par écrit, adressé à la Cour des mariages, afin qu'elle fasse enquête ; l'assurant que de son côté il approuve le mariage, à condition cependant qu'il n'y ait point de raison qui s'y oppose.

VI. LA *Chambre des Orphelins* est composée

§6 DESCRIPTION DU CAP DE

posée de sept personnes, d'un Président, qui est toujours le Vice-Président du Grand Conseil; de trois Serviteurs de la Compagnie, & de trois Bourgeois qui sont chargez tous les deux ans, de la même maniere que le sont les Membres de la Cour Inférieure de Justice. Le Vice-Président de cette Chambre est pour l'ordinaire un des Bourgeois. Le Secrétaire est toujours un Serviteur de la Compagnie, & a par mois dix-huit florins, outre quelques petits bénéfices. Il doit prendre minute de toutes les procédures de la Cour, & tenir Registre de tout ce qui s'y passe.

Un Orphelin ne peut point se marier avant l'âge de vingt-cinq ans, sans le consentement de cette Assemblée. Si elle approuve le mariage, elle lui donne par écrit un témoignage de son approbation, qu'il doit présenter à la Cour des Mariages, pour qu'elle procède à l'examen requis.

VII. LA *Chambre Ecclésiastique* doit veiller sur les Eglises du Cap, qui sont au nombre de trois, & régler tout ce qui concerne l'ordre & le gouvernement de la Discipline Ecclésiastique. Cette Assemblée a aussi soin que les aumônes & les deniers des pauvres soient bien & fidèlement administrez. Elle est composée des
trois

trois Pasteurs des Eglises ; de six Anciens , chaque Eglise en ayant deux ; & de douze Diacres , chaque Paroisse en ayant quatre. Cette espece de Concile National décide en dernier ressort , non seulement des affaires temporelles de ces Eglises , mais encore il règle les Cérémonies du Culte public : il les change , il les diminue , il les augmente , comme il le juge à propos. Et cette Assemblée est si intégrè , & si attentive au bien des pauvres , qu'il n'y a aucun Mandiant dans les Colonies des Hollandois au Cap. Le surplus des aumônes est employé , ou à réparer les Eglises , ou à entretenir les Ecoles. S'il reste encore de l'argent après toutes ces dépenses , on le place afin d'en tirer l'intérêt. Toutes les affaires & les résolutions de cette Assemblée sont soigneusement enregistrées , jour par jour , & on permet à chacun de lire ces actes.

Il y a , outre ce Synode , un Consistoire qui s'assemble de tems en tems dans chaque Paroisse. Cette Assemblée est composée de huit personnes , d'un Notable de la Paroisse , qui est pour l'ordinaire le premier & le principal Marchand qu'il y ait dans la Paroisse ; il en est le Président. Le Ministre ou Pasteur vient ensuite , les deux Anciens & les quatre Diacres finissent

88 DESCRIPTION DU CAP DE

sent le nombre de huit. Quatre de ces Membres sont tirez du Corps des Bourgeois , & quatre sont pris d'entre les Serviteurs de la Compagnie : le Pasteur est toujours compté au nombre de ces derniers.

VIII. CHAQUE Colonie du Cap a un *Conseil de Bourgeoisie*, composé d'un certain nombre de Bourgeois. Tous les deux ans ils sont choisis par le Grand Conseil, d'entre les Bourgeois indiquez par les Listes préparées par les Bourgeois de chaque Colonie. Ces Listes contiennent aussi le double des personnes qu'il faut. Ce Conseil fut fondé par le Gouverneur *Simon van der Stel*, lorsque les François Réfugiez vinrent s'établir au Cap. Il donna à ces Magistrats le nom de *Conseillers Domestiques*. Le Conseil de la Bourgeoisie du Cap n'a presque aucune autorité : tout ce qui concerne la Colonie est presque déterminé & réglé par les différens Colleges dont j'ai parlé. La fonction de cette Chambre est de consulter ensemble sur les intérêts communs des Bourgeois de la ville du Cap, & de proposer les matieres discutées au Grand Conseil, qui en juge en dernier ressort. Ce sont eux qui collectent les impôts mis par le Grand Conseil sur les Bourgeois. A la verité, les trois Bourguemestres

Bourguemestres régens , qui sont choisis toutes les années par les Bourgeois , & tirez de leur Corps , ont beaucoup d'influence , puisqu'ils ont souvent entrée dans le College de Justice : aussi sont-ils très-respectez.

Le Corps de la Bourgeoisie du Cap a quelques revenus particuliers. Il possède sur la riviere de *Rel* plusieurs beaux jardins & riches vignobles , & à quelque distance de la Ville de superbes jardins qu'il afferme , & dont il tire quinze cens florins par an.

Le Conseil de Bourgeoisie dans les deux autres Colonies , a beaucoup plus d'autorité & d'influence dans les affaires. Le *Land-Drost* , ou Lieutenant de chacune de ces Colonies , préside dans le Conseil. On y régle toutes les dettes qui ne vont pas au-delà de cent cinquante florins : on y examine & punit la plupart des crimes commis dans la Jurisdiction de la Colonie : on y juge tous les crimes commis par les Esclaves. Ce Conseil a une Maison de Ville où il s'assemble , & a en sa disposition une prison pour les délinquans.

XI. Comme l'étendue de l'autorité de ce Corps dépend beaucoup de celle qu'a son Président , il est à propos d'examiner

miner plus particulièrement les fonctions de ce Magistrat. Le Baron *Van Rhee*de, après avoir rempli avec une grande approbation les principaux Emplois de la Compagnie des Indes, étant revenu en Hollande, reçut de la Compagnie le titre de Commissaire-Général, avec une commission dont j'ai déjà parlé. Il avoit plein-pouvoir de déposer, de suspendre les Gouverneurs & les autres Officiers qu'il jugeroit manquer de capacité ou mal administrer les affaires, & d'en mettre d'autres à leur place. Ce Seigneur en passant au Cap examina l'état des Colonies, fit plusieurs changemens dans le Gouvernement, & publia quelques nouvelles Ordonnances. Ce fut lui qui créa le premier *Land-Droft*, ou Lieutenant des Colonies de *Stellenbosch* & de *Drakenstein*. Il donna à ce *Land-Droft* le même pouvoir qu'avoit au Cap le Fiscal indépendant: il devoit saisir & poursuivre tous les criminels, vagabonds & débauchez de sa juridiction. Il exerça cette autorité sans aucune interruption, jusques à l'année 1712. Mais dans ce tems-là il arriva, qu'ayant poursuivi & pris une bande de Matelots, qui après avoir déserté, pilloient & molestoient en divers manieres les personnes de la Colonie qui demeuroient

meuroient dans des maisons écartées, & ayant mis ces scélérats en prison pour en demander justice, ils évitèrent la punition due à leurs crimes, en rompant leur cachot & en s'échappant. On en reprit deux, quelque tems après : l'un fut saisi par le *Land-Droft* dont nous parlons, & l'autre par le Fiscal provisionnel du Cap : c'est ainsi qu'on appelle le Fiscal par *interim*. Ce Fiscal qui étoit un homme turbulent, croyant faire sa cour à la Compagnie pour obtenir l'emploi vacant, se mit en tête de disputer au *Land-Droft* son autorité dans le cas présent, & de lui soutenir qu'il n'avoit aucun droit sur le Criminel qu'il avoit fait prisonnier ; alléguant pour raison, que ce prisonnier étant un Matelot, il dépendoit de la Colonie du Cap, & devoit par conséquent être poursuivi par son Fiscal. Le *Land-Droft* ayant voulu soutenir son droit, le Fiscal porta la chose devant le Grand Conseil, demandant qu'elle fût jugée. Les parties furent ouïes, & en conséquence le Conseil trouva bon, pour prévenir désormais toute dispute de cette nature entre ses Officiers, de régler leurs Jurisdictions respectives, en ordonnant que ni le *Land-Droft* ni le Fiscal ne poursuivroient personne que pour les crimes commis dans
leur

92 DESCRIPTION DU CAP DE
leur District. Ce fut alors, & même à cette occasion, que le Grand Conseil étendit la Jurisdiction de la Colonie du Cap jusques à la riviere du *Banc des Moules*. Pour ce qui concernoit la précédence dans le fait des poursuites criminelles, il fut décrété qu'on suivroit cette règle, *Prior tempore, prior jure*. L'examen des Criminels devoit appartenir à l'un des deux, suivant les dates de l'emprisonnement des prisonniers.

X. IL y a enfin dans les établissemens du Cap deux *Chambres Militaires*, l'une pour les Soldats de la Colonie du Cap, & l'autre pour ceux de *Stellenbosch* & de *Drakenstein*. Celle-là s'assemble à la Ville du Cap, & celle-ci à la Colonie de *Stellenbosch*. Ces deux Conseils de Milice furent établis par le Gouverneur *Simon van der Stel*. Dans le tems que les Réfugiez François arriverent au Cap, on leva quelques Compagnies de fantassins & de cavaliers, & l'on établit ces Chambres pour les diriger. Il y a dix Commis à chacune de ces Chambres. Le Président de celle du Cap est toujours Membre du Grand Conseil; les autres sont toujours les principaux Officiers des troupes de la Colonie. Le *Land-Drost* préside dans la Chambre Militaire de *Stellenbosch*, qui est composée

lée de neuf des principaux Officiers des troupes que l'on tient dans les deux Colonies. Il y a dans chaque de ces Chambres un Secrétaire. Une fois par an, des Députez du grand Conseil viennent faire la revue des troupes pour en examiner les défauts & les réparer. On se divertit beaucoup dans ces occasions. Dès que l'exercice est fini & qu'on a posé les armes, les divers Compagnies amusent les Députez & les régalent de mille tours d'adresse, & de divers scènes très-divertissantes. Lorsque trois ou quatre Esclaves se sont échappés ensemble, le Conseil de Guerre de la Colonie où demeuroient leurs maîtres, envoie incessamment après eux un détachement de cavaliers tirez de ces Compagnies. Il est ordonné aux Bourgeois des divers Colonies de faire la garde pendant la nuit : mais comme elles se sentent parfaitement en sûreté contre les entreprises des Hottentots, cet ordre est fort mal exécuté.

XI. Pour prévenir les incendies qui viennent du peu de soin qu'on prend de nettoyer les cheminées, il y a certaines personnes payées, dont la fonction est de visiter de tems-en-tems les cheminées de la Ville, & d'avertir les propriétaires de les faire ramonner. Ceux qui négligent

cet

cet avis , sont citez à comparoître à la Citadelle , où on leur impose des amendes proportionnées à leurs biens. On les punit même & d'une amende , & d'un emprisonnement , en cas de rechute.

XII. IL en a couté des sommes immenses à la Compagnie des Indes , avant qu'elle ait pu mettre cet établissement sur le pied où il est aujourd'hui ; & même , si j'ai bien été informé , pendant les vingt premières années , il lui en a couté au moins un million de florins par an. Les dépenses annuelles du Gouvernement montent aujourd'hui , si je ne me trompe , à environ quatre cens mille florins ; & c'est bien le tout , si les revenus qu'il en tire produisent cette somme : desorte que la Compagnie a encore bien de la peine à retirer de l'établissement du Cap , dequoi payer les fraix qu'elle est obligée d'y faire. Il est incroyable quels soins elle a pris jusqu'à présent , pour la sureté & la prospérité des Colonies , & les travaux que ces nouveaux habitans ont faits pour s'y établir , s'y fortifier , & faire fleurir leurs habitations. Desorte qu'on peut dire sans aucune exagération , que cet établissement , le plus florissant qu'il y ait en Afrique , fournit un témoignage incontestable du génie de ce Peuple infatigable.

XIII. LES Serviteurs de la Compagnie sont divisez en deux classes : l'une renferme ceux qu'on appelle les *Qualifiez*, & l'autre les *Non-Qualifiez*. Les *Qualifiez* comprennent tous les Officiers qui ont part à l'administration des affaires, les Secrétaires & les Teneurs de Livres. Les Serviteurs *Non-Qualifiez* sont les Soldats, les Artisans & les Domestiques. J'indiquerai les appointemens & les gages que tirent tous les Serviteurs.

Florins.

Les appointemens du Gouverneur montent par an à . . . 3255

Le Capitaine de la Garnison, les trois Ministres des Colonies, le Munitionnaire (1), chacun 1627 fl. 10 sols ; ce qui fait en tout, par an, pour ces sept personnes. . . 11393

Le Lieutenant de la Garnison a par an. . . 1005

L'Enseigne de la Garnison, & onze Sous-Marchands, ont chacun 708 fl. par an, ce qui fait en tout. . . 8496

Les Teneurs de Livres, les Conso-lateurs, faisant en tout treize personnes, à 513 fl. par an. . . 6669

Vingt Assistans ou Sous-Secrétaires, à 354 fl. . . 7080

Les

(1) En Hollandois, Equipagie-Meesster,

Les *Sergens* de la Garnison, les
Maîtres des Ouvriers, les *Surveil-*
lans des Domestiques, les *Sous-Offi-*
ciers des petits vaisseaux marchands
 employez aux environs du Cap pour
 le service du Gouvernement, en tout
 vingt-deux personnes, dont les sa-
 laires sont différens, & qui se mon-
 tent à 7788

Les *Soldats* de la Garnison, & les
Domestiques, au nombre inq
 cens vingt-quatre personnes. 73884

 119570

Outre ses appointemens le *Gouverneur*
 tire encore de la Compagnie pour l'en-
 tretien de sa Maison, par mois, quinze
 cens livres de ris, trente gerbe de *Pusch*
 ou de ris blanc qui est encore dans son
 épi, trois cens soixante livres de farine
 de froment, vingt livres de bœuf & de
 cochon d'Europe salé, autant de mouton
 qu'il en veut, un tonneau de vin d'Afri-
 que, seize pintes d'eau-de-vie, trente-
 deux de vin des Canaries, quarante de
 biere forte, ou de *Mum* de Brunswick,
 vingt-cinq livres de beurre frais, quinze
 livres de bougies, dix livres de chandel-
 les, six livres d'épiceries, huit pintes
 d'huile pour la salade, tout autant de
 vinaigre

vinaigre qu'il souhaite, & plusieurs autres petits articles qu'il seroit trop long de spécifier.

Si d'ailleurs il a besoin, pour l'usage de sa maison, de toute autre denrée, & que la Compagnie puisse les lui fournir, elle les lui donne à vingt-cinq pour cent meilleur marché qu'elle ne les vend à tout autre. Il a aussi un revenu de cinq cens fl. par an, pour régaler les Capitaines & les autres principaux Officiers des vaisseaux de la Compagnie qui viennent mouiller au Cap pour se rendre en Europe. Il ne leur donne qu'un dîner, & encore prend-on tout ce qui s'y présente, des jardins, des magasins, & des troupeaux de la Compagnie. Or en rassemblant tous ces articles, il se trouvera que le Gouverneur tire de la Compagnie environ 6000 florins par an, sans y comprendre ses appointemens mentionnez ci-dessus.

Disons en général à l'égard du Gouverneur, que la Compagnie lui fournit tout ce qui est nécessaire & pour la parade, & pour la commodité. On lui entretient un Ecuyer, un Sous-Ecuyer, un Sellier, des Cochers, & des Palefreniers: & même celui des Cochers qui est destiné pour lui seul, est regardé comme une personne fort considérable.

98 DESCRIPTION DU CAP DE

J'abuserois de la patience du Lecteur , si je spécifiois en détail tout ce que les autres Serviteurs & Officiers de la Compagnie tirent outre leurs gages. Il suffira de dire que les *Extraordinaires* des Serviteurs *Qualifiez* montent à environ 50000 florins par an , & ceux de *Non-Qualifiez* à environ 11790.

	Florins.
<i>Extraordinaires</i> du Gouverneur.	6000
—— des Serviteurs <i>Qualifiez</i> .	50000
—— des Serviteurs <i>Non-Qualifiez</i> .	11790
	<hr/>
En tout ,	67790.

On a calculé que les moutons tuez au Cap aux dépens de la Compagnie , soit pour fournir la table du Gouverneur & celles des Serviteurs *Qualifiez* , soit pour rafraîchir les vaisseaux de la Compagnie qui arrive au Cap , reviennent , une année portant l'autre , à 150000 florins. On compte que l'achat & l'entretien des Esclaves coute à la Compagnie près de 30000 florins : elle en a toujours tout au moins six cens. Il en coute à la Compagnie pour l'entretien des malades de l'Hôpital , 20000 florins par an. Les Matelots qui servent sur les vaisseaux de

la Compagnie, sont reçus dans cet Hôpital, s'ils viennent à tomber malades, & y sont soignez *gratis* pendant quinze jours. Si au bout de ce tems-là ils ne sont pas rétablis, ils sont obligez de donner la moitié de leur paye.

Le Gouvernement donne une certaine récompense à tout homme qui tue un lion, un tigre, ou un loup; & souvent il accorde des gratifications aux Européens qui lui ont rendu quelque service. Tout cela, joint aux présens qu'on fait aux Hottentots pour entretenir avec eux la paix & l'amitié, peut monter à environ 2000 florins par an. En un mot, (car tous ces détails pourroient devenir ennuyeux), je dirai qu'après un calcul fait, on a trouvé que la Compagnie dépense au Cap environ 400000 florins par an.

VIII. IL s'agit de voir à présent les revenus qu'elle tire de cet établissement, & comment elle s'indemnise de ces dépenses.

D'abord, la Compagnie a un dixième du produit de toutes les terres que les Européens possèdent au Cap. S'il s'agit de champs & de vignes, le Gouvernement tire ce dixième ou en denrées, ou en argent. S'il s'agit de prez, il tire le dixième de la rente réelle ou supposée. Lorsque

les maisons ont passé à une seconde main, elles sont chargées d'une rente foncière, qui varie suivant qu'elles sont neuves, ou vieilles, au tems qu'on les vend. Si elles ont été vendues neuves, elles doivent une rente du dixième, ou du vingtième denier de ce qu'on croit qu'elles feroient louées. Si elles sont vieilles, elles en payent le quarantième denier. On compte que ce revenu donne par an la somme de 14000 florins.

La Compagnie a mis certains impôts sur les vins, tant du Pays que ceux qui viennent de dehors, sur le tabac, sur les eaux-de-vie, & sur les autres liqueurs distillées : comme aussi sur la bière, soit qu'elle ait été brassée au Cap, ou qu'elle y ait été apportée. Il y a aussi un impôt sur la bière de *Brunsvick*, liqueur dont on apporte & dont on débite beaucoup au Cap. Tous ces impôts sont affermez, & la Compagnie en tire constamment 70000 florins. Mais il est certain qu'ils pourroient être poussez beaucoup plus loin.

La Compagnie débite au Cap près de 300000 florins de marchandises par an. On peut compter, sans rien risquer, que ces marchandises ; l'une portant l'autre, donnent un profit de 75 pour cent : ce qui
apportera

apportera tous les ans 225000 florins à la caisse. Ce sont-là les revenus qui dédommagent la Compagnie des dépenses qu'elle est obligée de faire pour le Gouvernement du Cap. A peine ce qu'elle en tire , supplée-t-il à ce qu'elle y dépense. Mais comme la Colonie augmente tous les jours , & qu'on défriche continuellement de nouvelles terres , cet établissement ne peut que devenir très-avantageux avec le tems , si l'on y maintient un bon ordre.

XV. IL est même certain , qu'actuellement la Compagnie pourroit , si elle étoit moins généreuse , se dédommager beaucoup mieux des dépenses qu'elle est obligée de faire. Car il faut convenir que la douceur de son Gouvernement , & la générosité avec laquelle elle en use à l'égard de ceux qui vont s'établir au Cap , est sans exemple. On ne demande le dixième du produit des terres que la seconde année , lorsque ce produit est un peu considérable , & le propriétaire à son aise. Non content de leur donner des terres , on les met en état de les cultiver , en leur fournissant les outils & les semences nécessaire. Dès le commencement on distribua aux Colonies une grande quantité d'instrumens pour travailler à la terre : mais ces outils

n'ont été ni rendus , ni payez. Je ſçai qu'en 1712, il étoit dû à la Compagnie par les particuliers plus de 40000. florins, pour des instrumens, des outils & autres choses qui leur avoient été prêtées au commencement de leur établissement ; & quoiqu'elle eût long-tems attendu le remboursement de ces avances , elle a cependant été très-commode pour le payement. Actuellement plusieurs personnes lui doivent encore des sommes considérables ; & s'il n'est pas manifeste qu'elles soient à leur aise , on les laisse fort tranquilles à cet égard. Il n'est pas possible qu'un créancier traite ses débiteurs plus humainement. Dès que l'on fait seulement connoître qu'on n'est pas en état de payer , la Compagnie donne du tems , & on la paye peu-à-peu. Au-lieu d'argent , elle reçoit quelques petites denrées , dans quelque tems qu'on veuille les lui livrer. J'avoue qu'il y entre beaucoup de politique , & qu'on veut par un traitement si doux s'attacher les Colonies & les augmenter. Heureux les Peuples qui ont affaire à des Chefs dont la politique est si raisonnable !

La Compagnie fait encore paroître son extrême générosité à un autre égard. Si les maisons ou les granges des personnes qui ne sont pas bien riches , viennent à être,
brulées

brulées , elle les rebâtit presque entièrement à ses fraix , & dédommage en bonne partie les propriétaires de la perte causée par le feu. On leur fournit la meilleure partie des matériaux , & des ouvriers.

XVI. L E s Serviteurs immédiats que la Compagnie entretient au Cap , *Qualifiez* ou *Non-qualifiez* , sont environ au nombre de six cens. Mais ils ne sont pas tous logez dans le Château : quantité de Sous-Officiers & de Domestiques logent dans divers bâtimens appartenant à la Compagnie , situés dans la Ville. Lorsque les Fermiers de la Compagnie , & d'autres personnes ont besoin des Domestiques ou des Esclaves , & que le Gouvernement n'en a pas affaire , on leur en loue quelques-uns pour plus ou moins de tems ; mais jamais pour plus d'une année ; & encore est-ce toujours à condition que si le Fort étoit en danger de la part de quelque ennemi , ces Domestiques s'y rendroient incessamment pour se mettre sous les armes.

XVII. O N tire la plus grande partie des Esclaves du Cap , de *Madagascar*. Ce sont les plus intraitables , les plus vindicatifs , & les plus cruels dont j'aye jamais ouï parler. Rien n'est plus difficile que de les tenir dans l'ordre. Rien ne leur coût

te pour satisfaire leur vengeance ; ils ne sont épouvantés par aucun châtiment. S'ils tuent un Esclave , on les pend sans rémission ; mais s'ils tuent un Européen , ils sont rompus vifs , ou subissent quelque autre châtiment tout aussi affreux.

Voici quelques faits , propres à faire connoître le caractère de ces malheureux. Quelques-uns d'entre eux complotèrent de s'échaper pour aller s'établir dans quelque lieu hors de la connoissance des Hollandois , & fonder aussi un nouveau Peuple. Ils créèrent un Roi & une Reine , & firent quelques réglemens pour le bon succès de leur entreprise. Tout étant ainsi disposé , ils prirent les armes de leurs maîtres , firent provision de poudre & de bales , & s'acheminèrent pendant la nuit du côté de la baye de *Saldanha*. En chemin , ils tuerent un Surveillant , & un Esclave qui avoit refusé de se joindre à eux , & de leur donner une pièce du troupeau qu'il gardoit. Mais arrivés à la baye de *Saldanha* , où il y a toujours deux Gardes pour avoir l'œil sur les vaisseaux qui entrent dans la baye , ils furent saisis par stratagème , & conduits au Cap. La Cour de Justice en condamna quatre à être roués vifs. La Reine fut pendue. Le reste fut condamné à assister à l'exécution

l'exécution avec la corde au coup, à être fouetté avec des roseaux d'Inde fendus, & enfin marquez d'un fer rouge. Les quatre qui furent rompus vifs, ne donnerent aucun signe de douleur lorsqu'on les étendit sur l'échaffaut : seulement à chaque coup qu'ils recevoient de l'Exécuteur, ils jettoient un seul cri. On les pla ensuite sur la roue, avant que de leur donner le coup de grace : ils resterent encore en vie pendant quelques heures, sans jeter le plus léger soupir, ni pousser la moindre plainte ; ils demandoient seulement de tems en tems à boire.

Un Esclave pendant que j'étois au Cap, ayant essayé plusieurs fois de mettre le feu à la maison de son maître, fut condamné à être brulé vif. Pour cet effet, l'Exécuteur le lia à un poteau planté en terre, de maniere que le corps du Criminel pouvoit tourner à l'entour. On alluma tout autour du Criminel un grand feu. L'Esclave étoit à moitié brulé, qu'il n'avoit pas encore poussé un cri. Mais enfin étant tombé à terre, il s'écria en Portugais, ô Dieu mon Pere ! ô *Dios mio Pay* ! & il expira.

CHAPITRE V.

Des Troupeaux que les Européens possèdent au Cap, & de la manière dont ils les ménagent.

I. *Les Européens du Cap possèdent une grande quantité de Bestiaux.* II. *Des Tueries privilégiées.* III. *Des Vaches.* IV. *Les Bœufs n'ont point de bosse sur le dos ; leur grosseur.* V. *Des Brebis, des Moutons & des Chevres.* VI. *Des divers accidens qui diminuent le Bétail des Européens au Cap.*

I. **I**L n'y a peut-être point de Pays au Monde qui nourrisse une si grande quantité de gros de menu bétail, que le Cap de Bonne-Espérance. On est frappé d'étonnement, & à la vue des troupeaux nombreux qu'on voit dans les contrées des Hottentots. Cette abondance fait que les bœufs & les moutons y sont à très-grand marché, & que les Colonies ont pu aisément s'en procurer. Aussi ont-elles bien profité d'un avantage si considérable : les vastes campagnes qu'elles occupent sont toutes couvertes de troupeaux.

peaux. Mais il n'y a point de canton qui en nourrisse en plus grande quantité, que la Colonie de *Waveren*, la *Terre noire* adjacente, & la *Vallée verte* située au Nord du *Cap*, dont elle dépend. Comme les terres des environs de la Ville, & celles de *Stellenbosch*, sont employées en grande partie en vignes, en jardins & en lieux de plaisance, les habitans n'ont pas assez de pâturages près de leurs demeures pour y entretenir tout leur bétail: ils sont donc obligez d'en envoyer la plus grande partie sur les terres du *Waveren*, qui étant les mieux arrosées, fournissent le plus d'herbe, & peut-être la meilleure de tout le *Cap*.

II. LES pâturages de la *Vallée verte* appartiennent à la Compagnie: elle les cède aux Maîtres des quatre Boucheries privilégiées, qui sont obligez d'entretenir en tout tems une grande quantité de bestiaux de toute espece, afin d'être toujours en état de remplir les commissions que la Compagnie leur donne; parce que les demandes sont souvent subites, & que les livraisons doivent toujours être faites sans délai. C'est d'ailleurs à eux que doivent s'adresser les vaisseaux étrangers, François, Anglois, Danois, &c. qui viennent mouiller au *Cap* pour y prendre les

viandes dont ils peuvent avoir besoin. Enfin ils en débitent considérablement aux Bourgeois. Par tout cela on comprend aisément pourquoi la *Vallée verte* est si couverte de bestiaux.

Lorsque les viandes que les maîtres des Tueries privilégiées fournissent aux Serviteurs de la Compagnie, ou aux vaisseaux, sont mauvaises, malfaites, ou qu'elles ont quelque défaut, elles sont confisquées au profit du Gouvernement, qui les donne aux Esclaves de la Compagnie.

III. Les vaches du Cap, comme celles d'Europe, portent une fois l'année; mais il s'en faut bien qu'elles ne soient aussi facile à traire que les nôtres. Il est très-rare qu'elles veuillent donner leur lait, si premièrement on en a fait un peu céder à leurs veaux : après cela elles le donnent fort libéralement. J'ai dit ailleurs, comment on s'y prend lorsque leur veau n'est plus en vie. Presque tous ces animaux sont si sauvages & si méchants, qu'on ne sçauroit les approcher sans danger, à moins que premièrement on ne les ait attachés fort court par les cornes, & qu'on ne leur ait lié les pieds ensemble. Aussi est-ce une fonction qu'on laisse aux Esclaves, que de les traire : les femmes Européennes

péennes osent très - rarement s'aventurer de s'acquitter de cet emploi.

IV. DIVERS Ecrivains qui ont parlé des troupeaux que les Européens ont au Cap, ont publié que le gros bétail avoit une bosse sur le dos, à-peu-près comme les chameaux. Pour moi, qui ai vu une infinité de ces animaux au Cap, je n'ai jamais vu ni taureau, ni bœuf, ni vache, ni dans les terres que possèdent les Européens, ni dans celles qu'occupent les Hottentots, qui eût le dos bossu. Il est vrai que les bœufs du Cap paroissent un peu voutez lorsqu'ils sont sous le joug : c'est peut-être ce qui a jetté dans l'erreur, des Auteurs qui n'ont pas eu soin de mieux examiner la chose. Car s'ils eussent considéré avec quelque attention un bœuf hors du joug, ils auroient vu que ces animaux ont le dos aussi plat que ceux qui naissent ailleurs.

Les bœufs deviennent au Cap d'une grosseur très - considérable : il n'est nullement rare d'en trouver qui pésent cinq à six cens livres : très - souvent même ils pésent encore davantage.

V. LES brebis donnent deux agneaux par an, si on les laisse toujours avec les béliers ; mais comme les seconds sont fort petits, & qu'ils naissent dans la saison pluvieuse,

TIO DESCRIPTION DU CAP DE

pluvieuses, les Européens se contentent pour l'ordinaire du premier. Pour cet effet, ils ont soin de séparer le bétail du troupeau, pendant une bonne partie de l'année.

Le mouton du Cap est excellent & fort gros (1), & conserve son bon goût pendant toute l'année. La graisse n'y a pas le goût de suif qu'elle a ailleurs; aussi les pauvres gens & tous les Esclaves en usent au-lieu de beurre.

Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable, que la longueur & l'épaisseur de sa queue, qui pèse communément quinze livres. Cependant les moutons de Perse, qui sont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes. J'en ai moi-même vu au Cap de cette espèce, dont les queues pesoient tout au moins trente livres. On y nourrit aussi des chèvres, mais en moindre quantité.

VI. PLUSIEURS accidens diminuent les troupeaux des Européens au Cap. Ce sont les mêmes qui surviennent à ceux des Hottentots, dont j'ai parlé. Les bêtes sau-

vages

(1) Nous y avons vu des moutons, dit le P. TACHARD dans son *Voyage de Siam*, liv. 2. p. 76. qui pesoient jusques à quatre vingts livres, & qui étoient de très-bon goût. DAPPER p. 616. & HERPORT p. 15. parlent de même de ces animaux.

vages y font souvent de grands ravages. Comme les bestiaux couchent pour l'ordinaire en pleine campagne, exposez aux injures de l'air, ils ont beaucoup à souffrir des pluies longues & abondantes qu'il fait dans les mois de Juin & de Juillet. Mais lorsqu'un bœuf ou un mouton meurt pour avoir été exposé aux injures de l'air, & qu'il paroît n'y avoir pas eu d'autre cause de sa maladie, on ne se fait point de peine parmi les Européens d'en saler la viande pour les Esclaves, qui en mangent sans aucune répugnance.

Pendant tout le tems que j'ai demeuré au Cap, il n'y a eu aucune maladie contagieuse parmi les bestiaux des Colonies. Le Gouvernement est fort attentif pour empêcher que la contagion ne s'introduise, ou ne se communique. Il y a un Placard qui défend à tout Européen de garder dans son troupeau un animal galeux, ou attaqué de quelque maladie qui se communique, sous peine aux contrevenans de payer une grosse amende.

CHAPITRE VI.

De la Culture des Terres , & en particulier de celle des Champs.

I. Comment on défriche les Terres. II. Des Charrues & du Labourage. III. Des occupations des Fermiers durant toute l'année. IV. Des Semences & des Graines qui n'ont pu réussir. V. Accidens qui apportent du dommage aux Blez. VI. Comment les habitans serrent leurs grains. VII. Comment ils les séparent d'avec la paille. VIII. Comment la Compagnie recueille les Dixmes. IX. Comment on dispose du Blé.

I. JE vais parler présentement de l'Agriculture des Européens au Cap. On sçait déjà en général , que le terroir qu'ils y occupent est extrêmement fertile ; & dans ce Chapitre on verra qu'il n'y a presque aucune espece de semence , qui n'y multiplie & n'y vienne en perfection.

Lorsqu'on a choisi une pièce de terre qu'on veut défricher pour en faire un champ, une vigne , un jardin ; la première

miere chose qu'on fait , c'est d'y faire passer la charrue , pour en arracher toutes les racines qui pourroient étouffer les semences & les plantes qu'on a dessein d'y faire venir.

II. LES charrues dont on se sert au Cap , sont pour l'ordinaire très-différentes de celles que j'ai vues en Europe : ainsi elles méritent que j'en donne une légère description. Elles ont deux roues , l'une d'un côté & l'autre de l'autre ; mais qui sont fort inégales. La roue qui doit rouler sur le côté labouré & sillonné , est beaucoup plus grande que celle qui doit rouler sur le côté qui ne l'est pas encore. Le soc est fendu , comme s'il y en avoit deux : une des parties est considérablement courbée en-dehors , & l'autre va droit en avant. Le coutre est tout droit , au-lieu qu'en Europe il est un peu courbé. Ils appellent un soc fait à l'Européenne , un *soc entier* ; & ils donnent le nom de *demi-soc* à celui qui est fait suivant la description que j'en ai donnée. Et lorsqu'ils se servent du soc à l'Européenne , ils n'y attachent point de coutre , quelle que soit la nature du terroir qu'ils se proposent de labourer.

Quoiqu'il y ait au Cap , comme je l'ai déjà dit , quantité de chevaux ; cependant

dant on n'en met jamais aux charrues ; c'est la fonction des bœufs , parcequ'ils ont le pas plus ferme , & qu'ils marchent mieux en ligne droite que les chevaux. Ils attellent souvent cinq paires de bœufs à une seule charrue ; quelquefois même ils augmentent ce nombre. La terre y est si grasse & si grosse , que la charrue ne la renverse qu'avec beaucoup de peine , & qu'il en tombe très-souvent de grandes mottes dans l'endroit où passe une des roues. C'est un ouvrage si difficile de bien labourer au Cap , qu'il y a toujours plusieurs personnes pour conduire la charrue & les bœufs : il y en a même quelquefois autant que de bœufs.

On ne met jamais ces animaux à la charrue , avant qu'ils aient environ trois ans ; jusqu'à cet âge ils courent par les champs sans aucune discipline. C'est même un travail également pénible & ennuyeux , que de les dompter. Pour les mettre à l'ouvrage on ne les lie pas par les cornes , mais par le cou , autour duquel ils portent un joug. Ayant ainsi la tête en pleine liberté , ils la secouent , ils se mettent en fureur , ils donnent du pied , ils se cabrent de la manière la plus furieuse ; jusqu'à ce qu'après plusieurs exercices & plusieurs sanglantes punitions , on les

les ait domptez. Au-reste , je ne puis me persuader qu'un bœuf lié par le cou , ait autant de force que s'il étoit lié par les cornes.

III. ON laboure au Cap depuis le mois de Mai , jusques à la fin d'Août : mais la saison la plus favorable pour cette occupation est dans les mois de Juin & de Juillet. Le Lecteur sera peut-être bien aise que je lui apprenne les occupations des Fermiers , pendant tous les mois de l'année : cela servira à éclaircir l'état des saisons dans ce Pays.

En *Janvier* , ils foulent le grain.

En *Février* , ils charrient le blé dans les greniers de la Compagnie, qui le paye argent comptant , au prix réglé.

En *Mars* , ils cueillent & pressent les raisins. Quelquefois cet ouvrage commence déjà sur la fin de *Février*.

En *Avril* , ils portent du fumier sur les champs qui en ont besoin : il y en a beaucoup qui sont suffisamment gras.

En *Mai* , après qu'il est tombé un peu de pluie , ils commencent à labourer.

En *Juin* , ils commencent à semer les terres basses ; & en *Juillet* , ils finissent cet ouvrage en semant les terres hautes.

En *Août* , ils taillent la vigne. Cet ouvrage les occupe encore une partie de
Septembre ,

116 DESCRIPTION DU CAP DE
Septembre ; mois dans lequel ils fossoient
& engraisissent les vignes , en mêlant avec
la terre les bourgeons & les feuilles qu'ils
ont coupé des sèps.

En *Octobre* , ils sarclent & nettoient
leurs vignes , & ensuite ils en font de mê-
me à leurs champs.

En *Novembre* , l'orge se cueille.

En *Décembre* , toutes les graines sont
mûres. A la *Noël* est le fort des chaleurs
de l'Été : sans perdre de tems , on coupe
& l'on serre de blé , dans la crainte des
vents furieux de Sud - Est qui régnerent
dans cette saison.

IV. ON ne sème pas le blé aussi épais
au Cap , que nous le faisons en Europe.
Vu la grande fertilité du terroir , si l'on
semoit aussi serré que parmi nous , les
plantes s'étoufferoient les unes les autres,
& les épis seroient petits , peu garnis , &
encore ne produiroient-ils que des grains
mal nourris.

Les diverses especes de semences qu'on
a apportées au Cap , y prospèrent par-
faitement. Il n'y a que les lentilles & les
avoines qui n'y viennent pas bien. On a
surtout pris beaucoup de peine pour re-
cueillir de l'avoine , graine qui auroit été
fort utile pour les chevaux : mais il est
arrivé constamment , que dès que la ré-
colte

colte étoit prête à se faire, les vents de Sud-Est venant à souffler faisoient sortir des épis tout le grain, qui se répandant sur les terres voisines, produisoit des épis sauvages qu'on avoit mille peines à extirper.

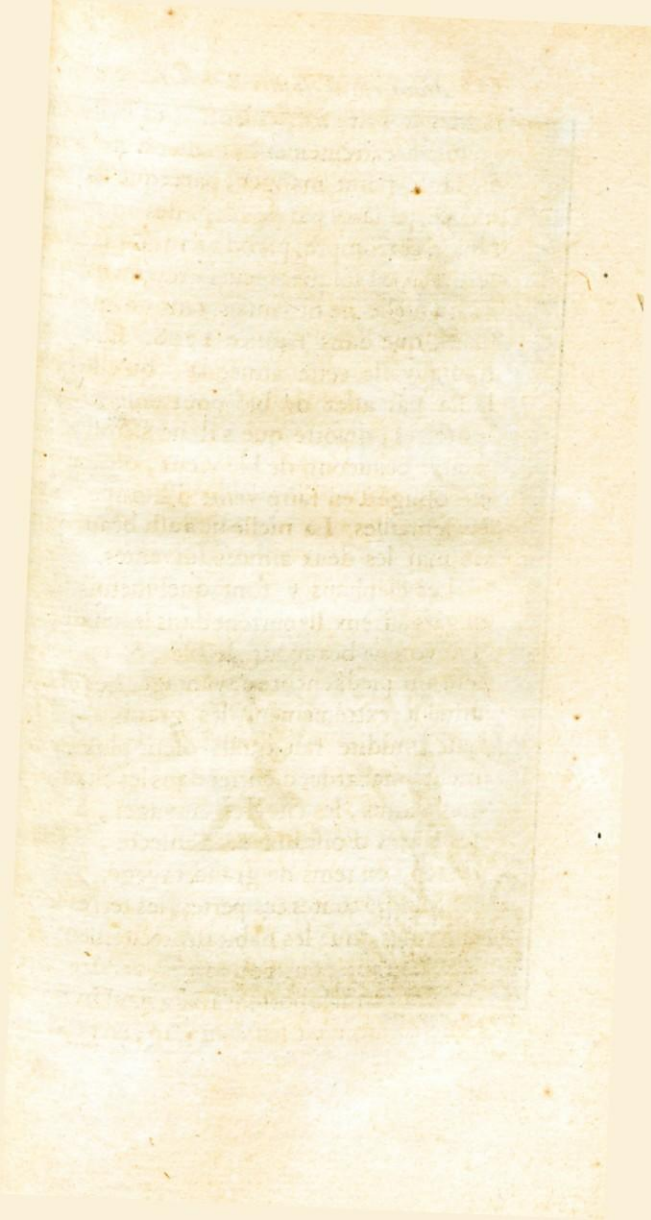
V. IL y a plusieurs choses qui apportent de grands dommages dans les champs. Il croît en grande quantité, dans plusieurs endroits, une espèce d'herbe que les Européens du Cap appellent *Spurrie*, qu'on a beaucoup de peine à détruire, & qui est très-préjudiciable au blé. Je l'ai diverses fois examinée; mais je n'ai pu découvrir ni ses propriétés, ni le nom qu'elle porte parmi les Botanistes. J'en donnerai cependant une description, qui sera aussi exacte que je le pourrai. Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi, & porte beaucoup de fleurs blanches, qui en tombant laissent diverses *capsules* qui contiennent une grande quantité de fort petites graines. La grande chaleur fait ouvrir ces capsules, & si les vents de Sud-Est régissent en même tems, toute cette graine est dispersée sur les champs voisins, où elle prend racine. On a beau se donner tous les soins imaginables pour détruire cette herbe dans les champs & les pâturages, on ne peut
jamais

jamais le faire totalement. Les bestiaux l'aiment extrêmement ; mais on ne leur en laisse point manger , parceque la semence passant par le corps des animaux sans se corrompre , prend racine dans tous les lieux où tombent leurs excréments.

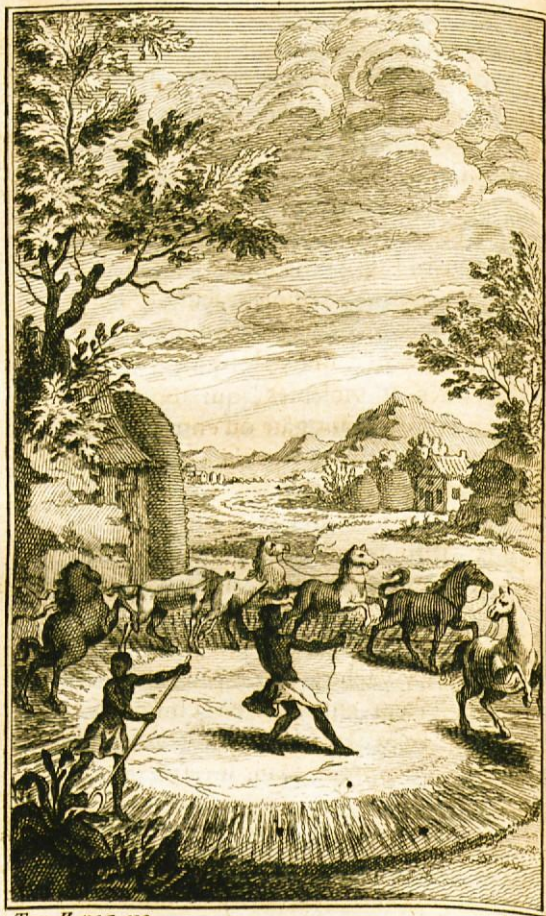
La nielle ne fit jamais tant de mal au Cap , que dans l'année 1708. Elle fut si mauvaise cette année-là , qu'elle ne laissa pas assez de blé pour ensemençer les terres ; de sorte que s'il ne s'étoit pas trouvé beaucoup de blé vieux , on auroit été obligé d'en faire venir d'Europe pour les semailles. La nielle fit aussi beaucoup de mal les deux années suivantes.

Les éléphants y font quelquefois des dégâts affreux. Ils entrent dans les champs , y dévorent beaucoup de blé , & en foulent aux pieds encore davantage. Les élans aiment extrêmement les grains ; mais leur timidité fait qu'ils osent plus rarement se hasarder d'entrer dans les champs. Les daims , les chevres sauvages , diverses sortes d'oiseaux & d'insecte , y font de tems en tems de grand ravage.

Malgré toutes ces pertes , les terres sont si fertiles , que les habitans recueillent assez de grain pour pouvoir en vendre aux vaisseaux qui le portent à Batavia. Un boisseau de froment semé au Cap , en produit de



Manière de fouler le Blé.



de 30 à 40. Un de seigle en donne 40 à 45. Un d'orge en produit de 50 à 70. Un de pois en rend de 30 à 60. Un de fève, de 20 à 25. Mais quelquefois ces deux dernières espèces de légumes souffrent si fort des sauterelles & des chenilles, qu'on n'en recueille pas assez pour en resémer l'année suivante.

VI. LES Européens du Cap, dans les commencemens, laissoient leur blé à découvert, & il ne souffroit que peu des injures de l'air. Mais des pluies extraordinaires & violentes, qui tomberent en 1706. en ayant gâté ou entraîné plusieurs monceaux, on pensa à le mettre à couvert.

VII. POUR séparer le grain d'avec la paille, il font fouler les gerbes par des bœufs ou des chevaux, non dans une grange; mais dans une aire à découvert. Pour préparer cette aire, ils prennent de la fiente de vache, & un peu de paille, qu'ils mêlent ensemble en l'humectant avec de l'eau. Ils jettent beaucoup de ce torchis, ou mortier, dans un espace rond, de trente pied ou environ de diametre. Ils y font ensuite marcher des chevaux, pour fouler cette aire & pour la durcir. Cela forme dans peu de jour un terrain aussi dur que de pierre.

Sur les bords de cette aire ainsi préparée, ils couchent en rond deux rangs de gerbes, dont les épis sont tous tournez en-dedans, & font tourner sur ces épis un attelage de huit chevaux, jusqu'à ce qu'on juge que le grain en est tout sorti. Je croi que cette méthode rappellera la coutume des Juifs, de faire fouler le grain par les bœufs (1) : mais je croi les chevaux plus propres à cet ouvrage ; non seulement parceque leur pas est plus ferme, mais encore parcequ'ils sont plus propres. C'est, il est vrai, un spectacle assez desagréable que de voir un cheval, & surtout un bœuf, faire ses ordures parmi le blé ; mais aussi dans un instant cette fiente se sèche si fort, qu'elle peut en être facilement séparée.

Cette maniere de battre le blé est très-expéditive : un attelage de huit chevaux ou bœufs fera plus d'ouvrage dans une couple d'heures, que douze hommes dans tout un jour. Or il est absolument nécessaire d'expédier : car les récoltes sont pour l'ordinaire si abondantes, qu'il faudroit tout un Eté aux Fermiers pour battre leur grain ; au-lieu qu'en le foulant, ils y employent moins d'un mois. Il est même certain qu'il ne reste que bien peu de

(1) Deutéronome XXV. 4.

de grain dans les épis , après qu'ils ont été foulez. Dès qu'ils ont vanné le blé , il font passer par une machine qu'ils appellent *Harke* ou Rateau , & qui fait la fonction d'un crible.

VIII. LORSQUE les blez sont coupez , le Gouvernement envoie dans les campagnes diverses personnes , pour examiner ce qu'a produit à-peu-près chaque Possession : ce n'est pas qu'ils aillent eux-mêmes sur le champ ; ils se contentent d'aller chez les propriétaires , & de leur demander quelle quantité de grain ils ont semé ? Combien ils en ont recueilli ? Quelle quantité ils se proposent d'en vendre au Gouvernement ? Combien ils en garderont pour leur usage ? Et ils sont obligés de fournir au magasin de la Compagnie , la quantité qu'ils en ont promise à ces Commis. Le Gouvernement est si généreux , qu'il ne tire pas le dixième du blé que les particuliers employent pour leur propre usage & pour semer : il se contente de prendre la dixme de ce qu'ils en vendent.

IX. J'AI déjà dit en passant , que les Colonies vendent leur blé à la Compagnie à un prix marqué , & qu'on le leur paye comptant.

CHAPITRE VII.

Des Vignes & des Vins du Cap.

- I. *Comment on propage la Vigne au Cap.*
 II. *Accidens qui diminuent les Récoltes.* III. *Saison de la Vendange.* IV. *Précautions que les Européens du Cap prennent pour conserver leur Vin.* V. *Qualitez du Vin du Cap.*

I. **L**Es vins du Cap sont assez célèbres, pour en dire un mot ici. Quelques soins que les Européens eussent pris dès le commencement de planter des vignes, il n'y en avoit cependant que très-peu, faute de sèps. Ils avoient fait venir beaucoup de plants de vin de Rhin, & de vin de Perse : ces plants avoient fort bien repris ; mais ils ne suffisoient pas pour planter une étendue de terre qui méritât le nom de vignoble. On chercha longtemps quelque expédient : enfin un Allemand établi au Cap s'avisa de prendre des sarmens ou des rejettons d'un pied ou d'un pied & demi de long, qu'on bruiloit auparavant, & de les semer dans une terre labourée ; ce qui réussit si parfaitement,

ment, que l'année suivante cette terre fut toute couverte de vignes, qu'on eut soin de transplanter. On réitéra l'expérience, & elle réussit à merveilles. Bientôt on eut des plans pour en couvrir des terres d'une vaste étendue, sans être obligé d'en faire venir davantage des Pays étrangers. De mille branches ou sarmans qu'on plante ainsi, il n'y en a pas un qui manque, tous prennent racine la même année; & la troisième, ils portent autant de raisin qu'ils en porteroient en Europe la cinquième.

On ne laisse pas ces rejettons dans le lieu où on les a semés; on les transplante en ligne à la distance de deux pieds & demi, & on laisse entre les lignes un espace de trois pieds ou trois pieds & demi: symétrie qui forme une charmante perspective. Aujourd'hui il n'y a pas de petite chaumière ou d'habitation dans toutes les Colonies, qui n'ait quelque peu de vignes: on n'y trouve que fort peu de personnes qui ne recueillent sur leurs terres assez de vin pour leur usage & celui de leur famille. Plusieurs même ont leurs celliers assez bien garnis, pour en vendre tous les ans très-considérablement.

II. Il y a cependant bien des accidens,

qui diminuent les récoltes de vin. La nielle fait souvent noircir une grande quantité de belles & grosses grappes, dont les raisins se rident, se séchent, & tombent. Cet accident rend quelquefois le vin assez rare au Cap.

Les sauterelles y font aussi de grands ravages. Si on n'y prend garde, ces insectes mangeant les feuilles découvrent les grappes, qui exposées à l'ardeur du soleil, se gâtent & s'aigriissent.

L'ennemi qui fait le plus de dégât aux vignes du Cap, est un petit ver noir, que les Européens de ce Pays-là appellent *Zuiger*, c'est-à-dire, *Succur*. Il a la tête fort petite, & pointue; il resserre & étend son corps comme il veut, & ressemble beaucoup & à bien des égards à notre Millepieds. Ce vermisseau loge dans une coquille, qui ressemble beaucoup à une feuille de vigne ridée & séchée. Lorsqu'il en sort, il fait au bouton du sep un trou si petit, que l'œil le plus excellent ne sçauroit le découvrir; il y entre, & le vuide de maniere que le bourgeon périt. Pendant plusieurs années, les Européens du Cap ne sçavoient à quoi attribuer ces ravages. Comme on ne pouvoit distinguer cette coquille qui ressembloit si fort à la feuille sur laquelle elle s'attachoit,

ni

BONNE-ESPERANCE. P. II. Ch. VII. 125
ni appercevoir le vermineau qui échapoit
par sa petitesse aux yeux les plus attentifs,
ceux qui les premiers assurèrent que c'é-
toient des animaux qui mangeoient les
bourgeons, se firent moquer. Ce n'est
que depuis peu de tems qu'on en est gé-
néralement persuadé. On a même trouvé
que cet insecte rusé ne fait ses sorties que
pendant la nuit. Le meilleur tems donc
pour le surprendre, est un peu avant le
lever du soleil, parcequ'alors il est en
marche pour se retirer dans sa coquille :
c'est pourquoi, dans la saison, les Nègres
vont de grand matin à la vigne, pour la
nettoyer de ces animaux, qu'il ne man-
quent jamais d'apporter à leurs maîtres
pour témoignage de leur industrie, &
qu'ils jettent ensuite au feu.

Les vignobles du Cap souffrent aussi
beaucoup des vents de Sud-Est. On trou-
ve souvent à terre de grosses branches bien
garnies, rompues par les orages. Si la cha-
leur est grande pendant que ces vents ré-
gnent, il y a toujours une grande quantité
de raisins qui séchent sur la plante. C'est à
cause de cela qu'on ne fait pas monter les
seps sur les échalias, ni sur des treilles :
on empêche, en les étêtant, qu'ils ne
s'élevent au-dessus de trois pieds. Cet
ouvrage, qu'on appelle *toppen* ; c'est-

126 DESCRIPTION DU CAP DE
à-dire *ététer* , se fait en Novembre.

III. Au mois d'Août , qui est le commencement du Printems au Cap , on taille les vignes : en Septembre , les feuilles paroissent : en Octobre , se fait la pousse ; & c'est alors qu'on peut connoître si la vendange sera bonne , sauf néanmoins les accidens. Il y a quelques vignes dont les raisins sont mûrs en Janvier : mais ils ne se gardent pas long-tems sans s'aigrir ; aussi ne les presse-ton pas , on les vend pour les manger à la main. La plus grande partie des raisins ne sont mûrs qu'en Février ; l'on commence la vendange sur la fin de ce mois-là , & elle dure tout le mois de Mars. On ne fume , pour l'ordinaire , les vignes qu'une fois tous les trois ans.

IV. On a soin de bruler une feuille souphrée dans tous les tonneaux où l'on a dessein de mettre du vin blanc ; & on prépare ceux que l'on destine au vin rouge , en y brulant une noix muscade. Les Européens du Cap disent que le souffre fait perdre au vin rouge quelque chose de sa couleur. Lorsque le vin est reposé , ils le soutirent. Ils croient communément que les vins qui restent longtems sur la lie , s'aigrissent plus aisément. J'ignore les raisons sur lesquelles ils se fondent : mais

j'ai bu chez un François de la Colonie de *Drakenstein*, du vin qui avoit été long-tems sur sa lie, qui étoit cependant délicieux. Si je ne me trompe, on croit en Europe que plus un vin reste sur sa lie, & plus il acquiert de force; & c'est pour l'adoucir qu'on le transvase.

Lorsque les vins ont été soutirez, on les laisse tranquilles trois ou quatre mois: alors on les clarifie avec de la colle de poisson; & si cette drogue ne suffit pas, ils y jettent du sable chaud, qui entraîne au fond toutes les particules étrangères. Après cela ils ferment exactement les tonneaux, sans s'embarasser plus de les tenir remplis. La seule précaution qu'on prend dans la suite, c'est de donner de l'effort au vin dans le tems que les vignes poussent: sans cette précaution, la fermentation qui survient aux vins dans cette saison, seroit capable de faire sauter les tonneaux. Quelques personnes gardent du vin quatre ou cinq ans, quelques-uns en ont même de beaucoup plus vieux; mais alors ils ont soin de le rafraîchir en remplissant les tonneaux avec du vin nouveau, dès qu'il est éclairci.

V. PLUS les vins du Cap sont gardés, & plus ils sont excellens. Au bout de deux ans ils quittent leur goût natu-

rel, pour prendre celui du vin de Canarie. Mais les Européens n'ont pas assez de tonneaux pour garder leur vin bien longtemps : sans cela , ils feroient sur cette denrée des profits considérables. Il se vend sous le pressoir de huit à dix écus la barrique. Dans les Indes il vaut beaucoup davantage. La rareté des tonneaux vient de ce qu'il faut tous les faire venir de Hollande , & qu'ils en envoient beaucoup aux Indes avec leur vin , d'où ils ne reviennent jamais.

Quelque excellens cependant que soient les vins du Cap , ils n'invitent pas à en faire débauche, & ne rappellent point leur buveur (1).

CHAPITRE

(1) On n'en porte pas le même jugement en Europe ; soit que les vins du Cap soient meilleurs aujourd'hui, qu'ils n'étoient il y a trente ans ; soit que le transport les rende plus délicats ; soit enfin que l'Auteur ait eu un goût particulier. *Note de l'Editeur.*



CHAPITRE VIII.

Des Jardins du Cap, & en particulier
de ceux de la Compagnie.

I. Observation remarquable sur les Semences d'Europe qu'on sème dans les Jardins du Cap. II. Comment on y cultive les Jardins. III. Des Arbres. IV. Des deux Jardins de la Compagnie. V. De celui qui est le plus près de la Ville du Cap. VI. Les eaux de ce Jardin. VII. Des Bâtimens qu'il y a.

I. IL n'y a rien de fort particulier dans les Jardins que les Européens ont au Cap : comme ils sont accommodés par les Européens, ils sont fait à l'Européenne. Il suffira seulement de remarquer qu'il n'y a pas un hameau, quelque petit qu'il soit, dans toutes les Colonies, qui n'ait son jardin. On fait venir de tems en tems des semences d'Europe, qui y réussissent toutes à souhait : mais dès la troisième année elles dégénèrent si fort, qu'elles ne valent plus rien pour être semées.

II. On fait les jardins, & on les sème, dans les mois de Mai & de Juin. En Août,

les herbes montrent la tête : alors on les transplante dans d'autres terres , bien humectées par les pluies qu'il fait dans cette saison. Avec ces attentions, on est sûr d'avoir des herbes plus grosses , plus douces , & meilleures qu'elles ne le sont en Europe même. Pendant les grandes chaleurs de l'Eté , elles sont rafraîchies par les ruisseaux d'alentour. Pendant l'Hyver qui consiste presque uniquement en pluies , & rarement en neige ou en gelées , on n'a besoin ni de serres , ni d'artifices pour conserver les plantes , ou pour les forcer.

III. Je n'ai rien à dire de fort curieux sur les arbres fruitiers du Cap. Le Pays en produit quelques-uns , dont les Hottentots mangent le fruit ; mais les Européens ne sçauroient s'en accommoder. Pour y suppléer, ils ont fait venir des arbres d'Europe & d'Asie , qui portent des fruits si délicieux , que ceux qui en ont mangé dans les trois endroits , disent qu'ils sont plus beaux & meilleurs au Cap , que dans les lieux mêmes de leur naissance. La seule chose en quoi les fruits d'Europe surpassent ceux du Cap , c'est que les premiers se conservent beaucoup plus long - tems que les derniers. Les arbres en produisent d'ailleurs une si grande quantité , que
malgré

malgré le dommage qu'y apportent les vents, il en reste encore assez pour l'usage des Colonies & pour les vaisseaux qui y viennent mouiller. On n'a pas même besoin d'en prendre autant de soin au Cap, que dans leur Pays natal : on n'a qu'à semer leurs pepins ou leurs noyaux, bientôt ils prennent racines & sortent de terre. Une amande dont la coque est dure, mise en terre au Cap, a déjà au bout de six semaines germé, & poussé un petit arbre. Si au bout de deux ou trois ans, comme c'est la coutume, on le transplante, il reprend de nouvelles forces, & bien-tôt il devient un arbre, qui surpasse en hauteur tous ceux de son espece qui se voyent dans d'autres climats. Si on plante un rejetton de quelque arbre que ce soit, bien-tôt il prend racine, & donne en son tems un arbre, qui ne le cède à aucun autre de son espece, sans qu'il y ait de cent de ses branches, une seule qui manque. On propage de cette maniere le pêcher, l'abricotier, le figuier, le coignassier, & plusieurs especes d'arbres fruitiers, & même avec un grand succès. Les entes qu'on y fait, acquierent presque toutes dans peu d'années leur grandeur naturelle : le fruit que donne l'arbre la quatrième année, même celui qui y a été apporté de dehors,

132 DESCRIPTION DU CAP DE
est jugé le plus beau & le plus excellent à
tous égards.

IV. LES Jardins que la Compagnie a
au Cap, sont trop magnifiques pour qu'on
me pardonnât si je n'en donnois dumoins
une idée abrégée.

Ces Jardins sont l'un & l'autre, au ju-
gement de tous ceux qui les ont vus, les
plus beaux & les plus curieux qu'il y ait
dans toute l'Afrique. Je doute même beau-
coup qu'il y en ait aucun en Europe, qui
soit aussi riche en productions de toute es-
pece. Dès que les Hollandois furent éta-
blis au Cap, la première chose qu'ils fi-
rent fut de planter un jardin; & dans la
suite ils ont pris tant de soin de l'embellir,
qu'aujourd'hui on trouve dans ces jardins
de toutes les especes curieuses de fruits &
de fleurs qu'il y a dans les quatre parties
du Monde. Les Gouverneurs qui en sont
les seuls Directeurs, se sont à l'envi piquez
d'y faire apporter tout ce qu'il y a de cu-
rieux en fait de plantes dans chaque cli-
mat, & le terroir du Cap a parfaitement
répondu à leurs soins. Peut-être pourroit-
on trouver des jardins où il y eût plus
d'art; mais aussi la Nature, qui n'a rien
épargné pour les rendre charmans, n'a-
voit presque rien laissé à faire à la main
du Jardinier. Quoiqu'il en soit, ce sont
les

les plus charmans que j'aye jamais vus. Mille fleurs brillent à la fois aux yeux étonnez, & semblent se disputer la gloire de la beauté. Ici, vous voyez un amas d'arbres touffus; là, un magnifique Pavillon; d'espace en espace vous trouvez de superbes promenades, bien ombragées. Ces jardins sont fort spacieux, & de presque tous les endroits on découvre la campagne, qui forme la vue la plus magnifique. Cela regarde les deux jardins de la Compagnie: mais il y en a un surtout qui mérite un article particulier.

V. CELUI-CI est situé entre l'Eglise du *Cap* & l'Hôpital, & contient dix-neuf arpens qui forment un quarré long. Dans sa longueur il y a trois allées, dont une le coupe au milieu: les deux autres sont sur les côtez. Quatre allées le coupant dans sa largeur, le divisent en dix parties, que je nommerai des Quarrez.

D'abord je remarquerai qu'il y a un superbe Quarré qui sert de pepiniere, & dans lequel brillent un grand nombre de beaux abricotiers. Le jaune de leur fruit, mêlé à la verdure de leurs feuilles, forme un coup d'œil charmant. Les abricots y égalent en excellence tous ceux dont j'ai goûté en Europe. Pour diversifier davantage ce Quarré, on y a aussi planté beaucoup

134 DESCRIPTION DU CAP DE
coup d'amandier , dont le fruit est d'un
goût fort agréable & très - nourrissant.

Dans un autre Quarre brillent des grenadiers & des figuiers de toutes les espèces , dont les fruits sont tous également délicieux. Les meilleures figues , les plus estimées , & les plus grosses sont celles qu'on appelle *Pisang*. Dès qu'elles sont parvenues à leur maturité , l'arbre qui les a porté se flétrit & se sèche entièrement ; mais l'année suivante , il sort de la même racine un nouveau jet , qui produit & sèche de même. Cette plante n'a point de tronc : mais ses feuilles , qui ont six à sept verges de long , & deux ou trois de large , s'embrassant les unes les autres , forment une espèce de rouleau qui tient lieu de tronc. Sa fleur est composée de quatre grandes feuilles , qui forment une manière de cloche , à l'ouverture de laquelle pendent , en leur saison , cinquante ou soixante figues des plus délicieuses. Ces figues sont bleues , ou plutôt pourpres , & fort grosses.

Les grenadiers y paroissent aussi dans toutes leur beauté. Les grains de pommes sont remplis d'un suc délicieux , & très-propres à rafraîchir dans les chaleurs de l'Été. L'écorce séchée & mise en poudre est un remède souverain , & usité dans toutes.

toutes les Indes , contre le flux de sang. Il n'y a que le quart d'un Quarré qui soit occupé par ces arbres. Un des autres quarts est planté de chataigniers , qui sont les arbres les plus grands & les plus étendus dont le Jardin soit orné. Ce bocage fournit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté , une retraite , & une promenade agréable ; & on y est parfaitement à l'abri contre les vents les plus furieux.

La troisième partie de ce même Quarré est couverte de citronnier. , de limonniers , d'orangers , & de figuiers. La beauté des fruits que ces arbres produisent , est un Phénomène qui surprend & charme tous les Etrangers. On trouve aussi dans ce Jardin , & en abondance , de grosses oranges , que les Hollandois appellent *Pompelmousen*.

Le reste de ce Quarré est orné de fleurs , & au milieu on trouve un Pavillon.

La moitié d'un autre Quarré est plantée de vignes , & l'autre partie , de figuiers.

Je ne dois pas omettre ici une espece d'arbre qui se trouve dans ce Jardin. Aux Indes d'où il a été apporté , il se nomme *Guaïavos* , & les Hollandois lui ont laissé ce nom. Son fruit ressemble à une pomme , & lorsqu'il est mur , il est
jaune ,

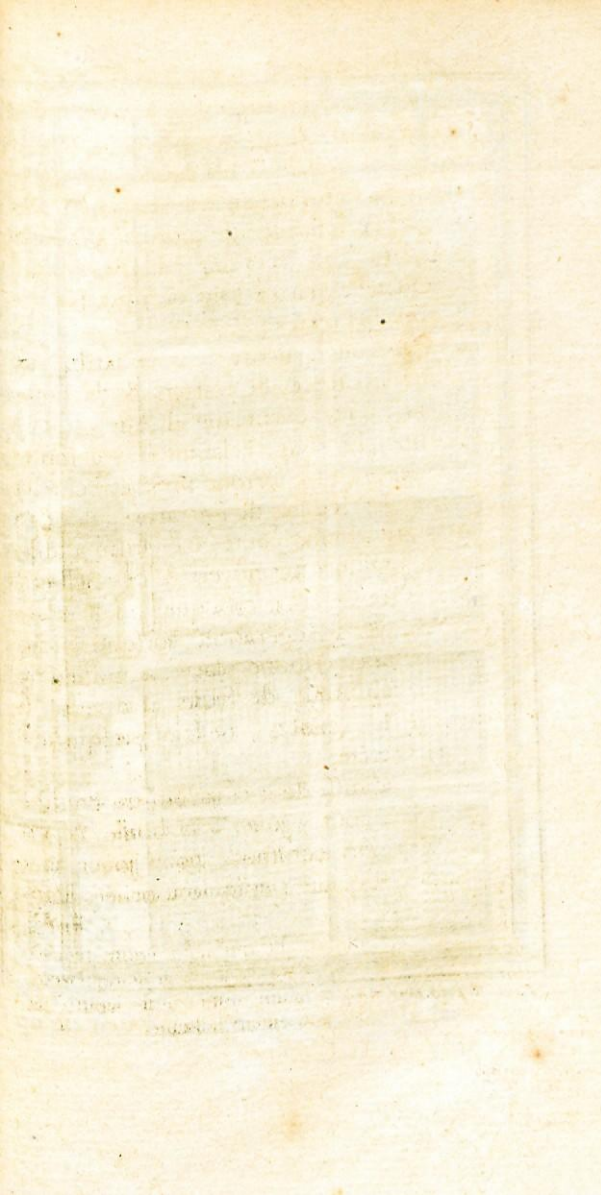
jaune & verd. En-dedans il est entierement jaune, & contient une grande quantité de graine, ovale & blanche, qui ressemble beaucoup à la semence du concombre mais il en a beaucoup moins. C'est un fruit très-sain, & d'une odeur exquise.

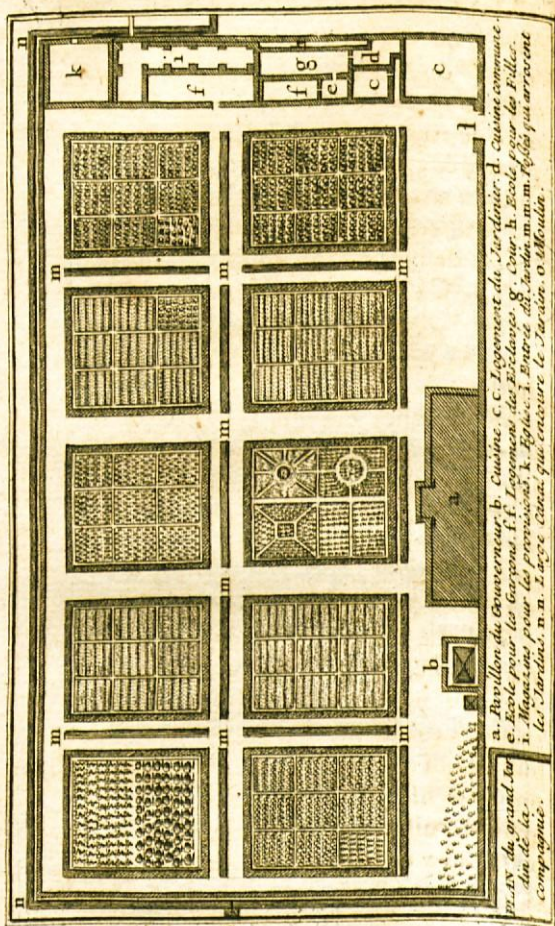
Quatre Quarrez sont occupez par des herbes potageres.

On trouve encore dans ce jardin, de toutes les especes de poiriers & de pommiers qui se voyent, soit en Asie, soit en Europe. Le rouge éclatant des pommes du Japon, fait surtout un très-bel effet parmi les feuilles de son arbre, dont la verdure est charmante. Ce jardin a aussi en abondance des noyers & des néfliers. Après tout cela, je croi que l'on ne m'accusera pas d'exagération, lorsque je dirai qu'une personne placée au milieu de cette multitude de fruits si divers, si beaux & si exquis, ne sçait presque auquel s'arrêter.

Il y a aussi dans ce jardin un Boulingrin (1) pour y jouer à la boule, & un endroit fort commode pour jouer aux quilles. Les allées enfin sont ornées d'arbres,

(1) Les Anglois, de qui nous avons reçu ce mot, appellent de ce nom une espece de tapis verd, formé par un gazon uni, dont l'herbe courte & fine laisse couler doucement la boule.





bres d'où distille le camphre, de genévriers, de lauriers, &c. On y trouve aussi une très-grande quantité de pêcheurs, dont le fruit est également délicieux au palais, & agréable aux yeux.

De tems-en-tems on rencontre dans ces allées de très-beaux bancs pour se reposer, & de belles tables auprès.

VII. CE jardin est parfaitement bien arrosé. D'abord un large canal, bien pourvu d'eau, en fait plus de la moitié du tour; & dans le jardin même on a fait plusieurs fossés qui sont bien remplis. Il y a des canaux tout du long de la large allée, qui coupe le jardin en deux dans sa longueur; & les deux premiers Quarez des deux extrémités, qui sont séparés par une allée, ont aussi entre deux une espèce de canal.

VIII. Le principal des bâtimens qu'il y a dans ce jardin, est très-vaste. Les Jardiniers y ont leur logement, & les Esclaves y demeurent. Rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire à un édifice destiné à cet usage. On y voit de belles & grandes cuisines, des celliers, des chambres pour y enseigner les jeunes garçons & les jeunes filles Esclaves, des Réfectoires, une Eglise, &c. Tout cela ne forme qu'un seul bâtiment, qui occupe la largeur

138 DESCRIPTION DU CAP DE
geur entiere de ce vaste jardin. Le Gouverneur y a aussi un beau & superbe pavillon , & tout joignant une grande cuisine. Ce pavillon a quarante pieds de long, sur dix-huit de large.

Tout autour du jardin , régne une muraille de douze pieds de haut.

C H A P I T R E IX.

Maladies auxquelles les Européens qui habitent au Cap sont sujets , avec la maniere ordinaire de les guérir.

- I. Compliment modeste de l'Auteur.
- II. Les douleurs de l'Enfantement sont beaucoup moindres au Cap , qu'ailleurs.
- III. Des maux de Sein.
- IV. Maladies des Enfans.
- V. Des Maladies contagieuses.
- VI. Débauches des Esclaves , & leurs funestes suites.
- VII. Du Flux de sang.
- VIII. Du Scorbut.
- IX. Du mal d'Yeux.
- X. Des Rhumes.
- XI. De l'Esquinancie.
- XII. De la Colique venteuse.
- XIII. Des dérangemens d'Estomac.
- XIV. De la Pleurésie.
- XV. Deux exemples d'Hémorragie extraordinaire.
- XVI. Des Maladies Vénériennes.
- XVII. Des Maladies des Femmes.
- XVIII. De la Goute.
- XIX.

XIX. *De la Pierre.* XX. *Des Fièvres.*XXI. *Observation générale sur les Maladies des Européens au Cap.*

I. JE ne suis pas Médecin , ainsi je ne connois que fort peu les termes usitez dans la Médecine : on ne doit donc pas s'attendre de trouver ici la méthode & les phrases qu'employent les Experts dans cette Science. J'attends plutôt de la bonté du Lecteur , qu'il me pardonnera les petites fautes que je pourrai commettre à cet égard , en considération de l'exactitude que j'ai apportée dans les choses mêmes.

II. IL n'y a point de pays au monde, où les femmes ne souffrent la peine contenue dans le Chapitre III. du Livre de la Genèse ; cependant il faut avouer , que celles du Cap en particulier enfantent avec beaucoup moins de douleur & de danger , que la plupart des autres : elles sont même bien-tôt délivrées , leurs couches ont très-rarement de mauvaises suites , & bien-tôt elles se portent aussi-bien qu'auparavant. Elles ne sont point alarmées aux approches de ce moment critique : on les voit au-contraire tout aussi tranquilles que dans toute autre occasion. Elles n'ont jamais de fièvre , & au bout de

de cinq ou six jours elles sont sur pied, de maniere qu'elles seroient en état de s'aller promener avec leur nouveau-né.

Cependant, pour l'ordinaire, elles ne sortent pas avant les trois semaines. La coutume & la bienséance le veulent; & cet emprisonnement les effraye plus, que les douleurs mêmes de l'accouchement. Les trois semaines expirées, elles vont recevoir à l'Eglise la bénédiction pastorale. Ce n'est qu'après s'être acquitées de ce devoir, qu'elles vont faire des visites & qu'elles peuvent sortir. Les Dames les plus hupées cependant, qui affectent plus de délicatesse que les autres, laissent écouler un mois entier avant que de sortir; mais celles qui sont obligées de gagner leur vie à travailler, se mettent peu en peine de toutes ces formalitez, on les voit ordinairement hors de chez elles au bout de quinze jours. Tout ce que je dis des Européennes du Cap, doit s'entendre également de celles qui y sont nées, comme de celles qui sont venues s'y habituer. Pendant tout le tems que j'ai demeuré dans ce pays, je n'ai vu qu'un seul exemple d'une femme qui soit morte dans l'accouchement; encore dit-on que sa mort devoit être uniquement attribuée à l'ignorance & au mauvais ménagement des personnes qui la soignoient. De

De tems-en-tems on envoie de Hollande au Cap des Sages-femmes, qui ont premièrement été examinées par une Assemblée de Médecins. On ne leur permet point d'exercer l'emploi, avant qu'elles aient satisfait le College, & donné des preuves de leur capacité. Malgré ces précautions il s'y ingere cependant toujours plusieurs ignorantes, qui semblables aux Commeres d'Europe, n'ont que du babil, & font quelquefois beaucoup de mal. On les employe, parceque pour le plus souvent les Matrones privilégiées ne suffisent pas pour avoir soin de toutes les femmes. C'est entre les mains d'une de ces malhabiles Sages-femmes, que mourut la femme dont je parle.

Je puis dire de même, qu'il n'y a eu qu'une seule femme dans les Colonies, qui ait eu un accouchement difficile. Mais pour dire la vérité, le cas étoit des plus terribles, & étonna toutes les femmes du Cap, où l'on n'avoit jamais vu un pareil exemple. Elle souffrit les douleurs les plus cruelles pendant trois jours & trois nuits, avant que d'être délivrée. Ce ne fut qu'au bout de ce tems-là, qu'elle mit au monde un enfant mort. Un peu avant que d'être saisie des douleurs de l'enfantement, elle avoit senti son enfant :

fant : mais depuis le premier instant que commencerent les douleurs , il n'avoit donné aucun signe de vie. Cependant il ne vint point dans l'esprit ni de la mere, ni des personnes qui la servoient , que l'enfant fût mort : ainsi on la traita pendant les trois jours de ses douleurs , suivant la méthode accoutumée. Elles fut inutile , l'enfant ne donna aucun mouvement. Enfin quelques personnes qui étoient présentes à un accouchement si difficile , s'aviserent de faire boire à la femme la décoction de tabac , que l'on donne aux Hottentottes dans ces cas. On prit une poignée de tabac de Virginie, on le coupa fort menu , & on le fit bouillir dans de l'eau simple : on coula la décoction au-travers d'un linge , & on la laissa refroidir. Après ces précautions , on en donna un verre à la femme en travail , qui alla d'abord par haut & par bas , & qui bien-tôt après se délivra d'un enfant mort , qui commençoit déjà à se corrompre. Malgré cet accident , elle se rétablit parfaitement.

J'ai dit que les femmes du Cap ne s'effrayoient point à l'approche de leur terme. Je n'ai vu qu'un seul exemple du contraire , pendant tout le séjour que j'ai fait dans ce Pays-là. Comme le cas est unique

que en son espece , qu'il donna sujet à beaucoup de discours , & que j'y fus impliqué , je prendrai la peine d'en donner la relation.

Une jeune mariée , qui avoit environ quatorze ans , se voyant enceinte de son premier enfant , & pas loin de son terme , se persuada , on ne sçait pourquoi , qu'elle ne releveroit point de cette couche. Son mari , ses amis & ses connoissances déployerent en-vain toute leur éloquence , pour lui ôter cette imagination. Elle tomba dans une mélancolie noire , qui se lisoit dans ses yeux , & lui changeoit tous les traits du visage. Son mari , qui l'aimoit tendrement , étoit au desespoir. Elle le persécutoit , pour qu'il fît venir un Notaire qui reçut sa dernière volonté ; mais il ne vouloit point entendre parler de testament , craignant que sa condescendance ne fût une approbation tacite des imaginations cruelles que sa femme s'étoit mises dans la tête. Cependant les instances redoublant à l'approche du terme critique , il se laissa fléchir. Comme j'étois Secrétaire des Colonies de *Stellenbosch* & de *Drakenstein* , on me fit appeller pour recevoir le testament , & en même tems on manda un Chirurgien & une Matrone expérimentée , pour assister la femme

dans

dans son travail. Il étoit minuit, lorsque le Domestique vint chez moi : il alla chez le Chirurgien & chez la Sage-femme, qui étoient logez l'un & l'autre dans mon voisinage; & tous trois de compagnie nous nous rendîmes à la maison où l'on nous attendoit. Je reçus le testament. A peine étois-je sorti de la chambre, que le mari, venant à moi avec les transports de la joye la plus vive, m'apprit que sa femme venoit d'accoucher fort heureusement d'un beau garçon. Tout en me disant cela, il me prit par la main & me conduisit auprès du lit, où je vis qu'effectivement l'accouchée étoit absolument hors de danger. Aussi se rétablit-elle bien-tôt, & depuis ce tems-là elle s'est aussi bien portée que jamais.

On peut dire qu'en général les femmes Européennes qui vivent au Cap, sont très-modestes. Cependant elles ne sont point indifférentes pour le plaisir conjugal. Elles sont extrêmement fertiles : on voit assez communément dans les maisons du Cap, six, huit, dix, douze enfans, & quelquefois davantage, tous sains & vigoureux.

Les Négresses du Cap sont extrêmement lascives; & comme elles sont dispensées de travailler six semaines avant &

fix semaines après l'accouchement, elles ne gardent aucune retenue sur l'article : en même tems qu'elles satisfont cette passion, elles favorisent leur paresse. Aussi usent-elles de tous les remèdes les plus propres à échauffer, qu'elles connoissent, jusqu'à ce qu'elles soient enceintes. Celui qui leur plaît davantage, & qui est de leur composition, est un breuvage fait de lait, de vin, d'œufs, de sucre, de saffran & de canelle. La Loge des Esclaves au Cap fourmille d'enfans.

III. LES Européennes du Cap qui nourrissent leurs enfans, sont la plupart sujettes à de très-grands maux de sein. Quels que soient les avantages, ou acquis ou naturels, dont un Peuple jouisse par-dessus les autres, ils sont constamment accompagnés de desavantages, qui le rendent tout aussi malheureux que les autres Nations : de sorte que tout compté & rabattu, le bien & le mal, la douleur & le plaisir, sont partout en équilibre. Il n'y a pas de Pays au monde, que je sçache, où les femmes souffrent moins dans l'accouchement qu'au Cap ; mais ce bonheur est empoisonné par les maux que les accouchées ressentent au sein, & qui sont beaucoup plus fréquens & plus douloureux que dans aucun autre pays dont j'aye jamais

ouï parler. Elles ont si souvent mal au mammelon , qu'elles tremblent lorsqu'elles doivent le présenter à leur enfant. Quelques-unes, pour éviter ce tourment, les sévrent avant qu'ils soient parvenus à l'âge de trois mois , & font passer leur lait par le moyen de certaines emplâtres préparées pour cet usage , qu'elles s'appliquent sur le sein. J'ai connu plusieurs femmes , qui avoient beaucoup d'ulcères affreux causez par cette maladie: j'en ai connu d'autres à qui la même incommodité avoit fait perdre leurs mammelons , & l'usage de leurs mamelles.

Les Chirurgiens du Cap employent toute leur habileté , & font tous les jours des expériences, pour trouver un remède à un mal si terrible ; mais ils n'ont encore rien trouvé , ou au moins ce n'a été que bien peu de chose. Il résiste à tous les remèdes , on ne peut le calmer , & il faut absolument faire perdre le lait.

Il y a à la vérité quelques années qu'un Allemand, nommé *Matthieu Grest*, Maréchal de profession & demeurant au Cap, avoit trouvé & préparé une emplâtre qui adoucissoit ce mal d'une manière étonnante. Il ne demandoit rien pour un si excellent remède ; il ne se faisoit payer que

que les ingrédiens qu'il y mettoit , qui même ne coutoient que très-peu. Aussi toutes les femmes l'adoroient, elles ne parloient que de l'emplâtre de *Matthieu Grest*, & il n'y avoit pas une femme grosse au Cap, qui n'en usât. Mais le Maréchal est venu à mourir, sans avoir communiqué à qui que ce soit un secret si important ; ainsi le remède a été absolument perdu, sans qu'on ait pu en trouver jusqu'à présent un autre qui pût le remplacer.

La couleur de cette emplâtre étoit d'un verd foncé. On sçait en général qu'il y entroit des herbes ; mais on ne connoît ni ces herbes, ni les autres drogues qui entroient dans sa disposition. Cet homme, qui ne sçavoit ni lire ni écrire, avoit aussi découvert une admirable emplâtre qu'il préparoit pour guérir les blessures internes. C'étoit au-reste un excellent Maréchal.

IV. LES enfans des Colonies du Cap de Bonne-Esperance sont très-robustes : l'air du pays leur est très-favorable. Pendant tout le tems que j'ai demeuré dans ces contrées, il n'y a eu d'enfant mort-né que celui dont j'ai parlé, dont la mere avoit accouché par le moyen d'une décoction de tabac. Pendant tout ce tems-

148 DESCRIPTION DU CAP DE

là, il n'en est pas mort un seul qui n'eût plus d'un mois. Ils sont depuis le moment de leur naissance si gros & si vigoureux, que les Etrangers donnent ordinairement six mois aux enfans de six semaines.

Les Enfans des Européens au Cap naissent pour l'ordinaire fort robustes, & depuis le moment de leur naissance jusqu'à l'âge de six ou sept mois, il continuent à prospérer. Alors ils commencent à pousser les dents, ce qui leur cause des douleurs si violentes, que pour l'ordinaire elles sont suivies de convulsions terribles, dont il y en a quelques-uns, quoique peu, qui meurent.

Après que leurs dents ont percé, ils reprennent leur première vigueur, & rarement ils sont exposez, jusqu'à l'âge d'environ dix ans, à d'autres incommoditez qu'à la rougeole & la petite-vérole : encore en sont-ils toujours traitez fort doucement, & il est inouï qu'aucun en soit jamais mort. On les voit jouer dans les rues pendant qu'ils ont ces maladies, avec autant de vivacité & de gayeté, que s'ils se portoient bien. On ne les oblige point à garder le lit, ni à se tenir renfermez, leur parens ne leur donnent aucun remede pendant la maladie ; toutes les douleurs

douleurs des enfans se réduisent à un léger mal de tête , qui est l'avantcoureur ordinaire de ces maladies , soit dans les vieux , soit dans les jeunes,

Mais autant que la petite-vérole est dé-bonnaire au Cap , autant elle est cruelle & dangereuse à Batavia , ou elle enleve un grand nombre & de gens du Pays , & d'Etrangers. De cent natifs du Cap , qui étant à Batavia y prennent la petite-vérole , il n'y en a pas un qui réchape. *Junker* , dans la vie qu'il nous a donnée de *Ludolf* , cite les paroles suivantes , qu'il a tirées d'une Lettre que le Docteur *Melchior Leydekker* écrivoit à Mr. *Ludolf*.
 » La peste est si peu connue à Java , qu'à
 » peine y a-t-on un terme pour la dési-
 » gner. Cela est étonnant. Mais il est plus
 » étonnant encore , que les habitans du
 » Cap de Bonne-Esperance ne connois-
 » sent pas la petite-vérole ou la rougeole,
 » maladies qui font souvent dans les In-
 » des de si furieux ravages (1).” Cela n'est
 G 3 pas

(1) *Pestis in Java majore adeo ignota est, ut vix nomen habent quo illam exprimant. Hoc quidem mirum est; sed magis mirandum, inter Promontorii Bona Spei incolas nunquam visas varicellas vel morbillos, qui heic in India sæpe magnam stragem edunt. Cette Lettre est datée du 15 Janvier 1699. & se trouve à la page 220 de la Vie de Ludolf.*

pas tout-à-fait exact; il devoit dire seulement, qu'on n'a jamais vu au Cap de petite-vérole, ou de rougeole, qui fussent fatales & mortelles.

On est extrêmement attentif en Europe, à empêcher que les enfans ne mangent trop de fruit, l'expérience ayant appris que le fruit mangé avec excès est la cause de diverses incommoditez. Mais au Cap, on ne gêne jamais les enfans sur ce sujet: ils mangent à leur gré des pommes, des poires, des citrons, des oranges, des raisins, & de tous les fruits: leurs parens ne les leur épargnent point. Cependant jamais ils n'en sont incommodés: au contraire rien ne leur est plus salutaire, ni plus nourrissant que le fruit, surtout s'ils se donnent beaucoup de mouvemens, comme c'est assez leur coutume. La bonté de ces fruits vient sans doute de l'action du soleil qui en brise les acides, & leur ôte ainsi tout ce qu'ils peuvent renfermer de mal-sain.

V. LORSQUE j'ai quitté le Cap, les Européens qui y habitent n'avoient jamais été infectés d'aucune maladie contagieuse. En 1707. pour la première fois, les Esclaves, surtout ceux qui appartennoient à la Compagnie, furent attaquez d'une maladie épidémique, qui en emporta un très-

très-grand nombre pendant cette année-là, & les deux suivantes.

Je ne sçai quel nom les Médecins d'Europe donnent à cette maladie: j'ignore même si elle leur est connue. Elle commençoit, dans les hommes & dans les femmes, par de violens maux de tête, accompagnés de vertiges. Ils étoient dans les alarmes les plus affreuses: tous les objets qui les environnoient, leur paroïssent tourner: ils ne pouvoient se soutenir sur leurs jambes, ils étoient dans des appréhensions mortelles de tomber, & de se casser la tête. Une soif ardente les faisoit en même tems: ni eau, ni aucune autre liqueur ne pouvoit l'appaiser. Ils se mettoient au lit, d'où ils ne bougeoient plus, & y périssoient fort misérablement.

VI. CETTE maladie attaqua d'abord les Esclaves de la Compagnie, & à mon avis, elle vint de leur nudité, de leur malpropreté, & de leurs débauches. Une légère idée de la vie de ces misérables, suffira pour faire sentir que mon soupçon n'est pas si mal fondé.

Les lits des Esclaves de la Compagnie, qui demeurent dans la Loge dont j'ai parlé ci-devant, sont attachez contre les murailles, & ressemblent beaucoup à des barraques. On leur fournit tout ce qui est nécessaire

cessaire pour se coucher ; mais ils sont pour la plupart si débauchez , qu'ils vendent leurs couvertures & tout l'attirail de leur lit , pour en acheter de quoi satisfaire leur intempérance.

On leur fournit aussi des habits très-bons pour leur condition , & jamais on ne manque de leur en donner des neufs tous les deux ans : cependant il est très-rare de leur voir sur le corps que de vilaines guenilles , parcequ'ils se défont aussi de leurs habits , pour acheter des liqueurs fortes , & pour assouvir leurs passions déréglées. Dans les chaleurs excessives de l'Été , ils ont à peine un haillon ou quelque autre couverture sur le corps. L'ardeur du soleil doit donc , comme on se l'imagine aisément , les rotir à moitié : cela fait , que quand même ils auroient encore leur lit , ils préféreroient de coucher sur la terre. Pendant l'Hyver , ils ne se couvrent guères plus qu'en Été : ainsi les longues pluies qu'il fait les incommode infiniment , sans qu'ils cherchent à y apporter le moindre remède. Ils couchent même alors dans leurs haillons mouillez , faute de mieux.

On leur livre pour leur subsistance , de la viande , du poisson salé , du ris ou du pain , du poivre , du vinaigre , & autres excellentes

BONNE-ESPERANCE. P. II. Ch. IX. 153
excellentes nourritures. Mais ils sont si
excessivement paresseux, qu'ils ne cui-
roient pas leur manger à moitié, s'ils n'y
étoient forcez à coups de bâton. Ils sont
fâchez qu'on leur donne de la chair,
elle leur donne trop de peine à préparer :
ils aiment beaucoup mieux la graisse,
qu'ils mangent fort avidement avec leur
ris. Ils mangent aussi fort souvent avec
cette graine des harangs crus. Leur pa-
resse, pour dire tout en un mot, ne sçau-
roit être comparée qu'avec celle des
Hottentots.

Leur boisson ordinaire est de l'eau pu-
re : mais ils attrapent souvent des liqueurs
fortes, & lorsque pareil bonheur leur ar-
rive, ils en avalent une si grande quan-
tité, qu'ils s'enyvrent dans un moment
jusqu'à tomber par terre, où ils restent
jusqu'à ce que les vapeurs soient dissipées.
Dès qu'ils sont revenus à eux-mêmes, ils
sont presséz d'une soif si ardente, qu'ils
courent comme des enragez à une fontai-
ne ; & là, sans consulter que leur soif,
ils boivent pour l'ordinaire si copieuse-
ment qu'ils étendent prodigieusement
leur estomac : ce qui leur cause sur le
champ une révolution qui les affloiblit
extrêmement.

Il y a au milieu de la Loge une fort
G s large

large place couverte , qui avoit été destinée pour servir de cuisine aux Esclaves. Pendant quelque tems ils y apprêterent effectivement leur manger ; mais leur stupide paresse & leur impatience rendant dans la suite cette place presque inutile , on en prit la meilleure partie pour en faire une étable à cochons. Aujourd'hui la chose subsiste sur le même pied. Or l'on conçoit aisément , que la puanteur excessive qui sort de ce lieu immonde , se répandant par toute la maison , ne peut qu'incommoder les Esclaves , & nuire à leur santé.

Qu'on juge à présent si je n'ai pas eu raison d'attribuer aux causes que j'ai dites , la maladie qui se répandit parmi les Esclaves en 1707. & qui a continué , plus ou moins , jusqu'à mon départ du Cap , & même qui continue jusques à aujourd'hui , dumoins j'en crois ce qu'on m'a écrit de ce Pays là. J'ai même appris quelle avoit enfin passé des Esclaves aux Européens. Les symptômes sont cependant différens , & ont beaucoup de rapport , à ce qu'il me semble , avec ceux de la petite vérole.

Dès que l'infection eût été répandue parmi les Esclaves de la Compagnie , on fit un règlement pour empêcher que ceux
des

des particuliers ne les visitaſſent en aucune maniere, & on l'accompagna de menaces très-grandes contre les contrevenans. Mais ni l'ordre, ni les menaces n'empêcherent pas des fréquentations ſi dangereuſes; & c'eſt ſans doute de cette maniere que la maladie a paſſé à la Colonie.

Les Eſclaves qui ſe trouverent attaquez de cette maladie, étoient d'abord tranſportez à l'Hôpital, où on leur donnoit tous les ſecours que la Médecine peut fournir. Je les ſuis ſouvent allé voir, & je puis dire qu'on a pris de ces malades des ſoins infinis. Cependant il n'y en a aucun qui en ſoit réchapé, on ne put trouver aucun remède qui produiſît quelque heureux changement.

VII. IL ſ'en faut beaucoup que le flux de ſang ſoit une maladie commune au Cap; cependant on y en voit quelquefois de très-facheux, ſurtout parmi les nouveaux débarquez: c'eſt parmi eux ſeulement que j'en ai vu des exemples qui méritent d'être remarquez. Ces perſonnes qui pendant un long voyage, ont changé & bouleverſé la maſſe de leur ſang par la nourriture inaccoutumée qu'ils ont mangée à bord, venant enſuite à uſer des viandes nourriſſantes & des boiſſons excellentes que fournit le Cap, manquent

rarement d'attraper cette incommodité. Mais on ne s'en embarrasse nullement. Pour l'ordinaire même on se guérit par la méthode que je vais dire, qui n'engage ni à des grands fraix, ni à s'observer beaucoup. Ils prennent quelque peu de lait, du lait de chèvre, s'ils en ont : ils le font bien bouillir, & y infusent du thé. Le malade boit cette infusion aussi chaude qu'il peut, & avec cet unique remède réitéré le matin, à midi & le soir, il est sûr de se procurer dans peu de jours une entière guérison; pourvu cependant qu'il vive de régime, & qu'il évite surtout les excez du vin.

Les raisins sont aussi un remède infail-
lible, s'ils sont bien murs. On peut en manger sans aucune précaution, en si grande quantité qu'on voudra, sans crain-
dre qu'ils fassent le moindre mal. J'ai connu plusieurs personnes au Cap, venues ou de Batavia, ou d'Europe, qui ont été guéries par l'une ou l'autre de ces métho-
des.

Malgré ce que j'ai dit de la facilité avec laquelle on se délivre du flux de sang par l'un de ces deux remèdes, il arrive cependant quelquefois que les personnes attaquées de cette maladie, la gardent fort long-tems, & sont obligées même de
quitter

quitter le Cap avant que d'avoir pu y remédier entièrement. On n'a des raisins propres à guérir cette incommodité, qu'une fois l'année. Voilà donc un remède dont on est privé la plûpart du tems. Le lait est quelquefois si rare à la Ville du *Cap*, & aux environs, qu'il est impossible d'y en avoir qui ne soit aigre; & alors il n'est point du tout propre à produire l'effet dont je parle.

On aura peine à concevoir comment il se peut faire que dans un pays si abondant en bestiaux, le lait, j'entens le bon lait, y soit rare dans certaine saison. Mais il faut sçavoir que les troupeaux de vaches, ou d'autres especes d'animaux qui fournissent du lait, ne sont pas fort nombreux aux environs de la Ville du *Cap*: desorte que si l'on n'y en apportoit de la campagne, les Bourgeois y seroient dans une disette perpétuelle à cet égard. Aussi pendant toute l'année les Payfans y en apportent en grande abondance. Mais pendant les chaleurs excessives de l'Été, le lait s'aigrit avant qu'il soit arrivé à la Ville; ce qui est cause que les Payfans n'y en apportent point dans ces tems-là.

C'étoit dans des circonstances semblables, qu'il arriva au Cap un de mes amis qui étoit extrêmement travaillé du flux de sang.

sang. Les raisins n'étoient pas mûrs, & les chaleurs corrompoient le lait. Son mal duroit depuis trois ans. On avoit épuisé sur lui tous les secrets de la Médecine, sans qu'on eût pu le soulager. Aussi ressembloit-il à un squelette animé. Arrivé au Cap, il consulta un habile Chirurgien nommé *Benrath*; il lui fit un détail de tous les remèdes qu'il avoit déjà pris inutilement; ajoutant, que de tout ce qu'on lui avoit donné, il n'avoit rien trouvé qui l'eût soulagé le moins du monde, que l'*Opium* dont il prenoit régulièrement matin & soir. Cet effet de l'*Opium* fit naître à *Benrath* l'idée d'un remède qui jusqu'alors n'avoit point été employé. Il la communiqua au malade, & l'assura qu'il ne doutoit point qu'un lavement d'*Opium* ne lui rendît la santé. Mon ami ayant consenti au remède, le Chirurgien prépara un lavement, dans lequel il fit entrer six onces d'*Opium* crud, & le lui donna la nuit même.

Bien-tôt après le malade tomba dans un assoupissement, & ensuite dans des rêveries. Ce ne fut que sur le matin que s'étant tranquillisé, il s'endormit; mais si profondément, qu'il ne se réveilla que le soir. Il voulut se mettre sur son séant; mais l'assoupissement le reprit si violemment,

ment, qu'il fut obligé de se recoucher. Il dormit toute cette nuit, & le lendemain il se trouva gay & bien rétabli. Son assoupissement & son flux de sang le quitterent en même tems. Il se leva avec une force, une gayeté & une vigueur étonnantes; & bien-tôt il put manger indifféremment de tout, sans en être incommodé. Il partit ensuite du Cap, & à son arrivée en Hollande il m'écrivit une lettre, par laquelle il m'assuroit qu'il n'avoit pas ressenti le plus léger symptôme de son incommodité depuis qu'il m'avoit quitté; que sa santé n'avoit fait au contraire que s'affermir & s'augmenter. J'ai cru qu'un détail circonstancié d'un cas aussi extraordinaire, qui s'est passé sous mes yeux, & que j'ai été à portée d'examiner, n'ayant point quitté le malade pendant sa crise, seroit digne de l'attention des Médecins d'Europe.

Un autre Chirurgien du Cap a fait diverses expériences, pendant mon séjour, pour découvrir quelque nouveau remède contre le flux de sang. C'étoit un Allemand, qui avoit de la réputation, & qui ne manquoit point d'habileté. Il s'appelloit *Jean Carnak*. Après bien des recherches, il crut avoir trouvé dans l'écorce du bois tortu, (*Krenpel-hout*) dont je parlerai.

160 DESCRIPTION DU CAP DE
parlerai en son lieu, le remede qu'il cher-
choit. Il la faisoit prendre en poudre. Je
sçai qu'il s'est quelquefois servi de cette
drogue; mais j'ignore si ç'a été avec suc-
cès. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce
Chirurgien a quitté le Cap long-tems
avant moi, & que depuis son départ on
a absolument négligé son remede.

Lorsque cette écorce a été séchée au so-
leil, elle devient si poreuse, qu'elle ne
ressemble pas mal à une éponge. Quand
on la mâche, à peine y apperçoit-on le
moindre goût: après qu'on l'a un peu
broyée entre les dents, elle laisse dans la
bouche quelque chose de gluant, qui
cole la langue contre le palais. C'est, si je
ne me trompe, sur cette propriété que
le Sr. *Carnak* conjectura que cette écor-
ce pourroit servir de remede contre la
dissenterie.

IX. LES gens qui voyagent sur mer,
sont souvent attaquez du scorbut, & il
en arrive beaucoup au Cap qui ont cette
maladie. Mais il n'y a point d'Européen
vivant dans ce pays, qui en soit attaqué;
je parle de ceux qui n'usent pas de mau-
vaises nourritures. Je croi que cette ma-
ladie vient à ceux qui font des voyages
de long cours, à cause de la nourriture
mal-saine qu'on leur donne à bord. Quoi-
qu'il

qu'il en soit , j'ai vu assez souvent plus de cent personnes scorbutiques, conduites à l'Hôpital tout à la fois. On les y met d'abord , & ils en sortent pour l'ordinaire très-bien remis au bout de quinze jours. Si au bout de ce tems-là ils ne sont pas guéris , c'est un signe presque certain qu'ils ont quelque autre incommodité ; & ceux qui sont dans ce cas, guérissent rarement , & meurent dans l'Hôpital.

On a dans cet endroit des soins infinis , & des bontez incomparables , pour les personnes attaquées du scorbut. On ne leur donne que des nourritures saines, comme de la chair, du ris, des herbes potageres , des légumes, &c. On leur laisse boire autant qu'ils veulent , des eaux délicieuses de source. De tems à autre ils ont quelques verres de vin. Souvent ils sortent pour aller se promener & prendre l'air ; on les oblige seulement de se rendre au logis à de certaines heures marquées.

Les Chirurgiens font prendre à leurs malades des poudres antiscorbutiques ; & pour les faire bien suer, il les mettent dans un bain qui appartient à l'Hôpital. Ces poudres jointes aux bains, contribuent beaucoup à la guérison de ces maladies. Ce sont des bains d'eau chaude,
dans

dans laquelle on a premièrement fait infuser des herbes odoriférantes, comme du romarin, de la sauge, du *Marum Syriacum* ou *Creticum*, de la pimprenelle, de la marjolaine, des feuilles de citronnier & de laurier, & autres herbes semblables. L'odeur de routes ces feuilles ou herbes est si salutaire, & l'usage de ces bains est si propre à donner des forces & à produire d'autres bons effets, que le malade devient bien-tôt un autre homme, & se rétablit parfaitement.

Les personnes attaquées du scorbut, qui ont le tempérament trop foible, ou qui sont trop âgées pour supporter les sueurs que causent les bains, gardent le lit, & on les fait suer par des remèdes internes. Les gens âgés ont beaucoup à craindre de cette maladie : il est très-ordinaire qu'ils n'en relevent jamais, & qu'ils meurent à l'Hôpital.

Si les personnes scorbutiques ont des ulcères sur le corps, on ne peut les guérir sans des peines, des soins & des embarras extraordinaires. On couvre d'abord ces ulcères d'une emplâtre consolidante : précaution qui n'empêche pas que le scorbut ne les élargisse & ne leur donne de l'inflammation. La guérison du scorbut n'emporte pas immédiatement ces
ulcères,

ulceres, qui souvent restent encore longtemps après que le scorbut a cessé. On ne sçauroit donner le bain à ces scorbutiques, suivant la méthode ordinaire : on leur donne le bain *sec*, comme aux personnes âgées ; c'est-à-dire, qu'on les fait suer par des remèdes internes, & en les bien couvrant.

X. LES Européens du Cap sont fort sujets au mal d'yeux ; jeunes & vieux, hommes & femmes, en souffrent extrêmement : les Esclaves mêmes, qu'ils y aient été amenez ou qu'ils y soient nez, n'en sont pas exempts. Dans toutes les saisons on est exposé à cette incommodité au Cap ; mais beaucoup plus en Été qu'en Hyver, à cause des grandes chaleurs.

Cette maladie consiste principalement en une grande inflammation. Le blanc de l'œil est excessivement rouge. La prunelle prend la même couleur, très-foncée. On voit sortir tout autour des yeux une liqueur très-chaude, qui cause de fort grandes douleurs. Lorsqu'on est attaqué de cette maladie pendant l'Été, & qu'on s'expose à l'air, on est obligé de se couvrir les yeux, de manière que pour voir il faut regarder en-bas. Ils éprouvent dans le sens propre, le Proverbe Latin,

tin, Lippus oculus non fert radios solis ; c'est-à-dire, Les yeux chassieux ne peuvent soutenir les rayons du soleil.

On doit attribuer ces maux aux vents chauds de Sud-Est, qui régnerent avec beaucoup de fureur pendant l'Eté ; à l'excessive chaleur qu'on sent dans cette saison ; aux réfractions violentes des rayons du soleil, qui venant à tomber sur les collines & les montagnes, sont renvoyez sur les habitations des Colonies d'alentour. Enfin l'air est dans ces saisons si rempli de moucheron & d'autres insectes importuns, qu'il n'est pas possible que les yeux n'en soient incommodés.

Les vieillards ont beaucoup moins à souffrir des maux d'yeux que les jeunes gens : différence qu'on doit, ce me semble, attribuer aux différens tempéramens de ces personnes. Celles qui sont avancées en âge, l'ont sec, à parler en général ; au-lieu que les jeunes-gens l'ont humide. Les enfans éprouvent toute la fureur de ces maux, qui leur font souffrir des douleurs si cruelles, qu'ils jettent des cris comme s'ils avoient tout-à-fait perdu le sens. Aussi a-t-on un soin tout particulier de les garantir du soleil pendant l'Eté. Mais cette précaution n'empêche pas que plusieurs ne soient exposés à cette maladie

maladie dans cette saison. Il n'est même point rare d'en voir qui en souffrent pendant l'Hyver.

Ce mal aux yeux ne passe pas si-tôt. Il arrive souvent que ceux qui en sont malheureusement attaquez, ne peuvent pendant un mois entier exposer leurs yeux, je ne dis pas aux rayons du soleil, mais même à la plus foible lumiere. Dans ces occasions ils sont obligez de se tenir soigneusement dans une chambre dont on a fermé les volets, sans qu'ils reçoivent de lumiere que par une fente ou deux, ménagées à dessein.

Cette maladie embarrasse extrêmement les Médecins, ou plutôt les Chirurgiens du Cap. Jusqu'à présent elle a trompé toutes leurs recherches. Pendant que j'y ai demeuré, ces Messieurs ont fait un grand nombre d'expériences pour découvrir quelque remede; mais ç'a toujours été sans succès. Les Colonies ont eu pendant quelque tems de grandes espérances que *Matthieu Grest*, cet habile Maréchal dont j'ai déjà parlé, découvreroit quelque remede pour ce mal. Il s'étoit appliqué à la Chirurgie, & c'étoit incontestablement un bon Oculiste, qui avoit fait au Cap plusieurs cures très-remarquables sur les yeux. Par exemple, il en-
levoit

levoit la taye des yeux au bout d'une semaine, en y appliquant le suc de diverses herbes & fleurs qu'on trouve au Cap. Mais avec toute son habileté, il ne put découvrir quoique ce soit qui pût être d'usage pour le mal en question. Il y étoit lui-même sujet tous les Etez, & il avoit recours à la chambre obscure, comme au meilleur soulagement dans ces occasions.

Je communiquai le fait à un sçavant Médecin de mes amis d'Allemagne, par une lettre que je lui écrivis du Cap: je lui en demandois son sentiment; & persuadé que j'en tirerois des lumieres très-utiles pour les Européens du Cap, je souhaitois d'avoir occasion de leur donner des preuves de mon affection, en leur faisant part de ce que j'aurois appris. Mais ma lettre lui fut remise si tard, que j'étois en mer pour revenir en Europe, lorsque l'ar éponse arriva. Elle m'est néanmoins parvenue. Je crois qu'on lira avec plaisir ce que ce Médecin me mandoit, au sujet de la maladie sur laquelle je l'avois consulté.

» Nous avons eu, dit-il, un Hyver
 » rude : l'Eté suivant a été extrêmement
 » chaud, & très-mauvais pour les yeux.
 » Plusieurs personnes les avoient enflam-
 » mez,

„mez , & ils en découloient des humeurs
 „âcres & brulantes : quelques autres les
 „avoient fort rouges. Je donnois aux
 „malades qui me tomberent entre les
 „mains , quelque soulagement par les
 „ventoufes, par la saignée & par les pur-
 „gations. C'étoient-là les *universalia* ,
 „ou remedes généraux. Les préparations
 „nitreuses (*remedia nitrosa*) étoient très-
 „utiles dans ces cas.

„Mais je n'avois point découvert de
 „remede qui allât à la racine du mal , jus-
 „qu'à ce que j'en eusse été attaqué com-
 „me les autres. Ce fut cet Eté-là même.
 „Mes yeux furent si mal , que je ne pou-
 „vois soutenir la lumiere. Je me confinai
 „donc, pendant l'espace de trois semaines ,
 „dans une chambre obscure. Je souffris dans
 „cette retraite des douleurs très-cuifantes.
 „Enfin je me rappelai une ordonnance
 „que *Matthiolo* donne pour le mal aux
 „yeux , & je résolus d'en faire l'épreuve.

„Je pris donc une larme d'encens , à
 „laquelle je mis le feu avec une chandel-
 „le : je jettai cet encens ainsi allumé
 „dans deux cuillerées d'eau-rose. Je fis
 „jusques à trois fois la même opération.
 „Ensuite j'y ajoutai une cuillerée de lait
 „de femme. Telle est l'Ordonnance de
 „*Matthiolo*. Avant que de me mettre au
 „lit ,

„ lit , je me fis injecter quelques gouttes
 „ de cette liqueur dans les yeux. Dès le
 „ lendemain matin , la douleur dont jus-
 „ qu'alors j'avois été tourmenté , cessa ,
 „ aussi - bien que la rougeur. L'humeur
 „ mordicante, dont mes yeux étoient sans
 „ cesse mouillez , disparut : ma vue re-
 „ prit sa force & son activité naturelles : il
 „ ne me sembloit pas que mes yeux eussent
 „ jamais eu la moindre incommodité.
 „ Craignant cependant qu'il ne restât en-
 „ core quelque chose de cette maladie , je
 „ réitérai le remede la nuit suivante ; & je
 „ m'en tint là , persuadé que j'étois radi-
 „ calement guéri.

„ J'ai prescrit le même remede à deux
 „ ou trois de mes malades, qui souffroient
 „ beaucoup des yeux : il a tout aussi bien
 „ opéré sur eux qu'il avoit fait sur moi.
 „ Tous ceux des environs qui ont eu mal
 „ aux yeux , s'en sont servis , & il n'a ja-
 „ mais manqué. Mais les personnes atta-
 „ quées de cette maladie étoient en si
 „ grand nombre , qu'il y en a eu plu-
 „ sieurs qui n'ont pu se procurer du lait
 „ de femme , jusqu'à ce que l'Hyver soit
 „ venu , qui sans remede à mis fin à tous
 „ ces maux.

Mon ami finissoit cette lettre en con-
 seillant

veillant aux Européens du Cap de faire usage de ce remède contre le mal aux yeux. J'aurois fort souhaité d'avoir eu cette recette avant que de quitter ce Pays-là ; car je ne doute point qu'elle ne leur fût salutaire. Aussi, dès que j'eus reçu la lettre, je la traduisis en Hollandois, & je l'envoyai au Cap : mais je n'en ai point reçu de nouvelles. Si l'Ordonnance y réussit, on ne sera pas empêché d'en faire usage par le manque de lait : les femmes y en ont si abondamment, qu'elles en fourniront tout autant qu'il en faudra pour cela.

X. O N ne voit presque point d'Européen au Cap, qui ne soit sujet au rhume : il n'y a point de saison qui en mette à couvert. Par toutes les habitations des Colonies, on rencontre des personnes qui ont des obstructions à la tête, occasionnées par des rhumes. Les enfans même en sont incommodés, jusqu'à pousser les hauts cris.

Il n'y a presque aucune différence entre les rhumes qu'on prend au Cap, & ceux qu'on prend en Europe. Les personnes plus délicates, les enfans que l'on mitonne trop, soit pour les habits, soit pour l'air, sont les plus sujets à cette maladie, & en souffrent le plus. Ceux qui ne res-

ont que fort peu enfermez, & qui ont le même habit pour toutes les saisons y sont le moins exposez, ou en sont plus benignement traitez. Ceux qui se découvrent la poitrine sans y être accoutumez dès l'enfance, manquent rarement d'en être attaquez; surtout, s'ils prennent le froid du soir, lorsque le vent de Sud-Est régné, ou que le tems est couvert & se prépare à la pluie.

Les Hottentots ne sont jamais enrhuméz. La raison en est toute naturelle. On doit la chercher dans la graisse dont ils s'enduisent le corps, & dans l'uniformité de leurs habits qu'ils ne changent jamais pendant toute l'année.

XI. L'ESQUINANCIE saisit souvent les Européens du Cap. Ils usent, dans ces maladies, de gargarismes composez d'eau ordinaire, dans laquelle on a fait bouillir des feuilles de *Troëme* (*Ligustrum Europeanum*). C'est un excellent remède.

XII. Les Européens du Cap sont souvent remplis de vents, qui les incommodez extraordinairement. Chacun sçait le vrai remède à ce mal; mais les Hollandois du Cap sont pour la plûpart si esclaves des bienséances, qu'ils aiment mieux augmenter leur mal, que d'offenser le
moins

moins du monde la compagnie où ils sont , en se soulageant.

Les Capitaines des vaisseaux , ni leurs Matelots , ne sont point si scrupuleux. Dans la plûpart des compagnies où ils se trouvent au Cap , qu'ils ayent la colique venteuse , ou qu'ils ne l'ayent point , ils ne gênent jamais la nature. Ils aiment , disent - ils , en leur langage , à entendre ronfler leur canon , & à avoir le vent en poupe.

Le remede que les Européens du Cap employent , est un verre d'eau-d'anis , ou une goutte d'eau-de-vie dans laquelle on a infusé quelques fleurs d'orange , ou quelques autres fleurs.

XIII. CONTRE les maux d'estomac , ils prennent une feuille ou deux d'aloës , & en expriment environ cinquante gouttes de suc qu'ils boivent dans un verre de vin. Le remede est infailible pour nettoyer un estomac sale.

Lorsque les Nègres qui sont au Cap ont l'estomac dérangé , soit à cause des vilenies dont il est rempli , soit par une autre cause , ils mangent une grande quantité de poivre avec leurs viandes. Quelquefois ils le pilent , d'autres fois ils le prennent entier. Rarement ils suivent l'exemple de leurs maîtres , dans l'usage

172 DESCRIPTION DU CAP DE
du suc d'aloës : car lorsqu'abandonnez à
eux-mêmes ils employent ce remède, ils
en prennent une dose si abondante, qu'ils
en sont plutôt incommodés que soulagés.
Il faut pour l'ordinaire que les Maîtres,
dans ces occasions, aient soin de donner
eux-mêmes la prise.

XIV. LES Européens du Cap sont
souvent attaqués de la pleurésie ; je parle
des hommes, les femmes n'y sont point
sujettes. Ces maladies sont si violentes,
qu'on prendroit le malade pour un ago-
nissant qui n'a pas une demi-heure de vie.
Cependant elles ne sont pas mortelles, au-
moins pendant tout le tems de mon séjour
au Cap, je n'ai pas ouï dire qu'il en soit
mort qu'une seule personne. Les Chirur-
giens du Cap ont pour cette maladie des
remèdes que je ne connois point, dont
ils se servent avec un succès étonnant.
J'ai toujours cru que les excès auxquels
les Européens du Cap se livrent, soit
dans le boire, soit dans le manger, lors-
qu'ils se régalaient, étoient une des prin-
cipales causes de cette maladie parmi eux.

XV. IL y avoit il n'y a pas long-tems
au Cap, un homme de mérite avec qui
j'étois intimement lié. Il eut le malheur
un jour d'être saisi d'une frayeur si gran-
de, qu'il lui sortoit un ruisseau de sang
du

du nez : l'hémorragie étoit même si violente , que cette issue ne suffisant pas , il perdoit quantité de sang par la bouche & par les oreilles. On travailla sur le champ à l'arrêter ; mais il étoit presque mort avant qu'on eût trouvé le remède. Il en revint cependant : ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût dans la suite plusieurs fois attaqué de ce fâcheux accident. Ces hémorragies en produisirent même un beaucoup plus triste encore , elles devinrent si fréquentes & si abondantes , qu'il en perdit absolument la vue , sans qu'il ait jamais pu la recouvrer , quelque remède qu'il ait employé.

Lorsque je quittai le Cap , il y avoit un autre de mes amis qui étoit affligé d'une maladie fort semblable. Très-souvent il étoit saisi d'hémorragies par le nez & par la bouche , si violentes qu'il sembloit qu'il avoit une veine rompue. Rarement il perdoit moins d'une peinte de sang à la fois. Un goût de sang que prenoit sa salive , étoit un présage certain que l'hémorragie approchoit. Dès qu'il appercevoit ce signal , il se faisoit saigner : il trouvoit que cela arrêtoit la violence de l'hémorragie. C'étoit le seul soulagement qu'il pût se procurer. Il n'a jamais sçu quelle pouvoit être la cause de cet acci-

dent : la seule à quoi on pourroit l'attribuer , sont les excez de vin du Cap , qu'il avoit fait dans sa jeunesse. Je laisse aux Médecins à juger si j'ai réussi dans ma conjecture. Lorsque je quitterai ce Pays-là , il vivoit d'une maniere très-sobre ; depuis quelque tems il ne mangeoit que fort peu , & ne beuvoit plus ni vin ni autres liqueurs fortes. Il espéroit que ce régime le rétablirait.

XVI. LES maladies Vénériennes se sont glissées depuis long-tems parmi les Européens du Cap ; & lorsque j'ai quitté ce séjour , ces maux n'y étoient que trop communs. Les Chirugiens du Cap en font la cure par les selles , ou par la salivation , procurées par le Mercure préparé suivant la méthode ordinaire.

Je dirai ici par anticipation , qu'une femme fut guérie de ce mal affreux , par l'usage du bain chaud de la *Montagne noire*.

XVII. ON ne doit pas s'attendre que je m'étende beaucoup sur les maladies des femmes Européennes du Cap. Il m'étoit assez difficile de m'instruire sur cette matière : il n'y a eu que le hazard , ou quelques conversations avec les Chirugiens , qui ayent pu me donner quelque lumière là-dessus.

Autant

Autant que j'ai pu le remarquer, les Européennes du Cap ne se plaignent pas beaucoup de la suppression de leurs Régles. Leur remede dans ces occasions est du safran pris dans du vin chaud, ou infusé dans de l'eau chaude, & pris comme du thé.

Les Fleurs blanches y sont beaucoup plus communes : j'en juge ainsi par l'énumération que j'en ai ouï faire à des Chirurgiens avec qui je me suis trouvé quelquefois. Mais j'ignore les remedes qu'ils leur donnent.

Il n'y a point de maladie dont elles souffrent davantage, que de celle qu'on appelle *Strangulatio vulvæ*, ou *Vulvæ tormentum*, Mal de mere, ou Etranglement de matrice. Les filles surtout, qui se donnent peu de mouvement & qui vivent avec trop de délicatesse, l'ont à un point, qu'il semble qu'elles ayent les convulsions.

J'ai été témoin d'un accident de cette nature, qu'eut une femme du Cap, qui en garda plus de huit jours le lit. Je me trouvai pendant cet intervalle chez sa sœur. Son mari y vint, & après avoir parlé de la cruelle maladie de sa femme, il me pria dans les termes les plus pressans de vouloir lui aider à la veiller la nuit

prochaine ; m'assurant qu'il ne pouvoit plus trouver qui que ce fût dans son voisinage pour lui rendre un si grand service. Ma complaisance m'engagea à lui faire ce plaisir. Je n'eus pas été long-tems dans la chambre de la malade , sans découvrir la raison du refus que les femmes du voisinage faisoient de la secourir. Les douleurs qu'enduroit cette pauvre misérable lui faisoit faire des grimaces affreuses, elle écumoit , & en même tems elle serroit les dents d'une si prodigieuse force , qu'on ne pouvoit les ouvrir pour lui faire prendre quoi que ce soit. Quelque désagréable cependant que fût mon occupation , je ne pus m'empêcher de la continuer pendant trois jours & trois nuits ; mais j'assure bien que jamais on ne m'y rattrapera. Je me rappelle entre autres , que je me ressentis pendant plusieurs jours d'une grande douleur au pouce , dont je m'étois servi pour lui presser fortement le côté dans ses violens acces.

XVIII. QUOIQUE les Européens du Cap boivent des vins très-violens, qu'ils se nourrissent de viandes très-succulentes, & qu'ils usent souvent de ces nourritures avec excès ; cependant je n'ai connu pendant tout le tems que j'ai passé parmi eux, que

que trois hommes qui y eussent la goutte : encore étoit-elle si débonnaire , que jamais elle ne les retenoit chez eux. Dans les plus violens accèz même , ils pouvoient assez bien marcher , & rarement la douleur leur faisoit faire des grimaces. Ils ufoient des bains de la Montagne Noire , pour se soulager , & ce n'étoit pas sans succès. Je ne doute même point que ces eaux ne les eussent entièrement guéris , s'ils y avoient travaillé de leur côté par leur tempérance. Mais , comme tant d'autres personnes qui se laissent conduire par l'habitude , ils ne pouvoient prendre la résolution de se gêner le moins du monde , leur incommodité les effrayoit moins qu'un régime convenable.

XIX. IL n'y a point encore eu d'Européen qui ait été affligé de la pierre au Cap. C'est un bonheur qui a quelque chose de frappant , surtout si l'on considère que cette maladie régné dans tous les autres Pays où l'on boit du vin , & que les Européens du Cap l'aiment extrêmement , aussi-bien que les liqueurs fortes , & en boivent en très-grande quantité.

Ils ont de la biere , ou de l'aile , qu'ils brassent eux-mêmes , & pour laquelle ils employent la meilleure orge. Cependant il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit

aussi bonne que la biere ou l'aile qui se fait en Europe. Elle est venteuse, & cause souvent des retentions d'urine. La raison de cette différence vient, suivant toutes les apparences, du houblon qu'on apporte d'Europe, qui perd peut-être quelques-unes de ses bonnes qualitez sous la Ligne. On peut aussi l'attribuer en grande partie à l'ignorance des Brasseurs; car pour l'eau & l'orge, elles y sont aussi bonnes qu'on puisse les souhaiter. On a aussi au Cap de la biere de *Zerbst*, de *Brunsvick* & de *Hollande*: mais elle y est si chère, qu'ils en font rarement débauche.

Ils se dédommagent donc sur le vin, & passent quelquefois des nuits entieres à en boire jusqu'à s'enivrer. Ces excez ne se font pas, à la vérité, en public, ils ne s'y abandonnent point en présence de tout le monde; cela n'a même lieu que dans les repas qu'ils se donnent entr'eux: desorte que peut-être ces intempérances ne sont pas tant l'effet de leur passion pour le vin, que de celles qu'ils ont pour leurs amis, & de l'envie qu'ils ont de paroître n'avoir aucune gêne avec eux. Ils n'ont point le vin mauvais: leurs petites débauches n'occasionnent ni juremens, ni disputes, & ne les portent ni à
l'impureté,

l'impureté , ni à faire aucun mal. Ils sacrifient tout à la gayeté & au bon voisinage. Ces excez n'ont aucune mauvaise suite que le mal de tête , qui même est rarement assez grand pour les empêcher de marcher droit , ou assez obstiné pour résister à une tasse ou deux de thé. Un yvrogne , un pilier de cabaret , est méprisé parmi eux. Je devois ce correctif , en faveur de mes bons amis les Européens du Cap.

XX. ON appelle du nom général de fièvres , la plupart des maladies qui emportent les Européens de ce Pays-là. Je ne m'arrêterai pas à les décrire : tout ce que je dirai sur ce sujet , c'est qu'on n'a jamais vu au Cap de fièvre intermittente.

XXI. JE finis en observant , que quelle que soit la nature de la maladie qui attaque les Européens habituez au Cap , ils ne la gardent jamais fort long-tems , dans peu de jours on en est ou mort , ou rétabli.



CHAPITRE X.

Des Terres & des Pierres qu'on trouve
au Cap.

I. *De la nature du Terroir du Cap.* II. *Des Terres glaises, & de leurs divers usages.* III. *De la Craye blanche & rouge, & de ses usages.* IV. *D'une Terre rouge très-belle.* V. *De diverses matieres bitumineuses qui découlent des Rochers.* VI. *De l'Ambre gris & du Tripoli.* VII. *Des Tourbes.* VIII. *Des Pierres qu'on trouve sur les Montagnes.* IX. *Et dans les Rivières.* X. *Quartiers de Pierres.* XI. *Des Meules de moulin.* XII. *D'une Pierre rouge tachetée.* XIII. *Des Pierres de Touche, & des Pierres à éguiser.* XIV. *Des Pierres à fusil, & des fausses Pierres d'Aigle.* XV. *Diverses especes de Pierres.*

I. **L**ES Terres du Cap sont de divers sortes ; c'est-à-dire, qu'elles diffèrent beaucoup, soit pour la couleur, soit pour la qualité. Les vallées qu'on a cultivées sont très-fertiles, & toutes celles qui sont près du Cap ont été cultivées, excepté

excepté la vallée du *Tigre*, qui étant pierreuse & sablonneuse, ne produit que des chardons & de mauvaises brossailles. Dans les autres vallées où l'on a semé ou planté, la terre, qui en quelques endroits est mêlée de sable, a une couleur rougeâtre, & d'un rouge brun; mais partout ailleurs elle est noire, grossière & paroît très-grasse, rarement elle a besoin de fumier.

II. ON trouve dans les contrées du Cap une grande quantité d'argile, ou de terre glaise, dont les usages & les couleurs sont différentes. Il y en a de blanche, qui paroît comme mêlée de paillettes d'argent: c'est de cette espece d'argile, dont les Potiers font leur vaisselle. Les contrées du Cap en fournissent aussi une sorte qui est grise ou cendrée, & qui est mêlée avec quelque chose qui ressemble à des poils ou de petits cheveux. J'en parlerai plus amplement lorsque je viendrai au Chapitre qui regarde la production naturelle du sel au Cap. Une troisième espece est jaune ou rouge: c'est de celle-là qu'on se sert pour faire des briques, dont la plupart des maisons du Cap sont bâties. On en voit d'autre qui semble pétrie avec de la rouille de fer, & qui est mêlée avec de petites pierres rougeâtres. Le seul usage

ge

ge qu'on fasse au Cap de cette dernière espèce de terre glaise, est d'en jeter de tems à autre sur les jardins, les champs, ou les vignes, qu'elle engraisse merveilleusement.

III. DANS plusieurs endroits du Cap on trouve beaucoup de craye, soit blanche, soit rouge: c'est de cette dernière que les Hottentots se barbouillent le visage dans les jours de Fête. Les Européens se servent de la blanche, pour peindre & blanchir les murs de leurs maisons.

IV. AUTOUR du Bain de la montagne *Noire*, on trouve une terre d'un rouge brun, que les Peintres disent faire une aussi belle couleur rouge foncé, qu'aucune matière ou composition qu'il y ait en Europe.

V. ON trouve divers matières bitumineuses, dans les fentes & les creux des rochers. Il y en a de vertes, de blanches, de jaunes, & d'autres couleurs. On en voit entre autres une espèce, qui distillant sur les côtes des rochers en grande quantité, s'y attache fortement & s'y durcit de telle manière, qu'il faut frapper à grands coups pour en arracher quelque chose. Quelques personnes prétendent que c'est une sorte de bitume de Judée, ou d'*Asphalte*: mais je ne sçauois me
ranger

ranger de cet avis, parceque la matiere bitumineuse du Cap dont il s'agit, ne brule pas au feu. L'opinion de ceux qui veulent que ce soit une sorte de Naphte de *Babylone*, ne me plaît guères davantage. J'avoue que le bitume du Cap dont je parle, & le Naphte de *Babylone*, distillent l'un & l'autre des rochers, & qu'ils sont l'un & l'autre noirs; mais encore, le premier n'est point inflammable, au lieu que le second l'est extrêmement. Il est plus probable que c'est une espece de poix seche, ou de rocher, comme il y en a dans quelques Isles de l'Archipel; puisque ce bitume noircit l'eau dans laquelle on en met infuser, & qu'il en couvre la surface d'une substance huileuse. Son odeur est d'ailleurs forte, desagréable, & approche beaucoup de celle de l'urine qu'on a gardé long-tems. J'aimerois mieux le mettre au rang des huiles de pierres naturelles. Il est vrai que mon jugement n'est pas d'un grand poids sur cette matiere. Quoiqu'il en soit, il est certain, & c'est une expérience que j'ai faite sur moi-même, que si l'on dissout cette matiere bitumineuse dans de l'eau chaude, & qu'on en fasse une emplâtre, elle consolide promptement les playes. Les Hottentots, qui connoissent depuis long-tems
cette

cette drogue , prétendent que c'est l'urine des hermines ou des marmottes , mêlée avec de la menue poussière. Ils la mêlent avec de l'eau , pour en faire une potion qu'ils font prendre à leurs bestiaux. C'est un excellent remède pour leur ouvrir les conduits ordinaires , & les desobstruer. Je ne sçai pourquoi les Européens du Cap n'usent pas de ce remède , lorsque leurs bestiaux sont attaquez de la même incommodité.

VI. QU OI Q U E je n'aye pu m'assurer pleinement qu'il y ait dans les contrées du Cap , de l'Ambre-gris , & du Tripoli , je ne sçaurois me persuader qu'il n'y en ait pas , & qu'on n'en trouvât si l'on prenoit la peine d'y en chercher. Mais l'Isle *Maurice* , qui appartient aux Hollandois , en fournissant tout autant qu'on en a besoin , on n'a pas cru devoir se donner beaucoup de mouvemens pour en trouver au Cap.

VII. E N F I N , (car je n'ai dessein que de rapporter les principales especes de terres qu'on trouve dans ces contrées) je remarquerai qu'elles en produisent quelque peu dont on peut faire d'aussi bonnes tourbes , que celles qu'on brule en Hollande.

VIII. J'AI déjà eu occasion de dire quelque

que chose des pierres qu'on trouve au Cap; mais j'ai sur cet article diverses observations à ajouter, que je placerai ici.

Il semble, à voir les pierres qui couvrent les montagnes de la *Table*, de la *Hollande Hottentotte*, de *Stellenbosch*, de *Drakenstein*, & d'autres montagnes hautes, que la Nature ait voulu se jouer. Elles y sont placées en ligne comme dans un bâtiment régulier, & cimentées avec une matiere qui leur tient lieu de mortier. Ces pierres sont aussi dures que des cailloux : aussi s'en sert-on lorsqu'on veut construire un édifice fort & durable. On n'a presque employé que de celles-là pour bâtir la Forteresse du Cap.

IX. LE fond des ruisseaux & des rivières est presque partout couvert de sable grossier. La mer jette sur les bords beaucoup d'éponges, qui renferment toutes une pierre verte & friable : on l'appelle *Pierre d'éponge*.

X. IL y a autour du Cap diverses carrieres de pierres qui se levent par quartiers, dont on pourroit fort bien faire, si je ne me trompe, de la chaux. Mais les Colonies sont si abondamment fournies de coquilles de moules qu'on fait calciner pour cet usage, qu'elles n'ont pas besoin de chercher d'autres matériaux pour
leur

186 DESCRIPTION DU CAP DE
leur chaux, d'autant plus qu'il faut beaucoup moins de bois pour préparer ces coquilles. On ne se sert donc de ces pierres, que pour bâtir les fondemens des maisons & des autres édifices.

XI. J'AI déjà parlé des carrieres dont on pourroit tirer des meules de moulin. On y en a même tiré beaucoup autrefois : mais elles coutoient tant de peine, de dépense & de travail, qu'aujourd'hui on préfère de les faire venir de Hollande.

XII. PRÈS du Cap on trouve, comme je l'ai déjà dit, une fort belle carrière, qui fournit une pierre d'un rouge-brun très-dure. Elle a diverses taches bleues, & elle est coupée de plusieurs rayes blanches. Lorsqu'elle est mise en œuvre, & polie, elle peut le disputer en beauté au plus beau marbre. *Simon van der Stel* avoit fait couvrir l'entrée de la maison qu'il avoit au Cap, de cette pierre, les grands escaliers en étoient aussi : tout cela étoit si bien poli & tenu si propre, qu'on auroit pu s'y mirer.

XIII. ON trouve aussi au Cap beaucoup de pierres de touche, & de pierres à éguiser. La mer, en frappant les rochers, en détache & en emporte des morceaux longs & minces. Il y en a de gris, & de noirs. Lorsque les premiers sont
polis,

polis, on en fait d'excellentes pierres à aiguïser; & les seconds servent à faire des pierres de touche.

XIV. SUR les chemins du Cap, on trouve en divers lieux des pierres à fusil.

On trouve aussi parmi le gravier, & dans les endroits marécageux, des pierres un peu rondes & creuses, que les Naturalistes nomment *fausse Pierre d'Aigle*, en Latin *falsus Aëtites*. Elles sont de la grosseur d'une chataigne: extérieurement elles paroissent couvertes d'une espece de rouille, & au-dedans elles ont pour l'ordinaire du sable ou d'autre matiere. Les Européens du Cap en font présent aux Etrangers, comme des curiositez.

XV. JE n'aurois jamais fait, si je voulois décrire toutes les especes de différentes pierres qu'on trouve au Cap. Il y en a qui ressemblent à des coquilles de limaçons; d'autres à du crystal: en un mot, elles diffèrent infiniment entr'elles, soit pour la forme, soit pour la figure, ou la couleur.



CHAPITRE XI.

Des Mines du Cap de Bonne-Espérance.

- I. *On ne doit pas chercher ici les termes d'Art.* II. *Pourquoi la Compagnie ne fait pas travailler aux Mines du Cap.* III. *Secours que l'Auteur a eu sur cette matiere.* IV. *Les Mines se trouvent pour l'ordinaire dans les lieux stériles.* V. *Les pierres où il y a des Mines sont très-pesantes.* VI. *Les Mines envoient des exhalaisons sulphureuses.* VII. *Les lieux où il y a des Mines, ne produisent que des Plantes foibles & mal nourries.* VIII. *Ils envoient des exhalaisons nitreuses.* IX. *Les Plantes fanées & seches sont des signes de Mines.* X. *Aussi bien que les Arbres noueux & tortus.* XI. *Et les Arbres qui croissent lentement.* XII. *Et qui ont des feuilles pâles.* XIII. *Les Plantes garnies de piquans aiment les Terres minérales.* XIV. *Situation des Montagnes qui renferment des Mines d'Argent.* XV. *Le terrein luisant annonce une Mine.* XVI. *Aussi bien que les diverses couleurs qu'on y découvre.* XVII. *L'Or & le Cinnabre se trouvent*

trouvent souvent dans les mêmes lieux. XVIII. Il sort des Sources du sommet & des côtes des montagnes qui renferment des Mines. XIX. On y trouve des Sources chaudes & acides. XX. Mines de Fer & d'Argent qui ont été découvertes au Cap. XXI. Des Mines de Cuivre. XXII. Des Mines d'Acier. XXIII. De celles d'Etain & de Plomb. XXIV. Et enfin de celles d'Or.

I. **O**N ne doit pas s'attendre que je traite fort doctoralement ce qui concerne les Mines. Elles sont, il est vrai, fort abondantes dans ma patrie : cependant je ne me suis jamais fait une étude de les examiner ; ainsi je ne suis point dutout stilé aux termes d'art , & j'ignore le langage des Mineurs , des Affineurs , des Fondeurs , & des autres Ouvriers. J'espère donc que le Lecteur , satisfait de ma sincérité & de mon exactitude , voudra bien me pardonner s'il trouve quelque faute dans les raisonnemens ou dans les expressions que j'employerai sur ce sujet.

II. J'AI dessein de faire voir qu'on trouve au Cap en grande abondance , différentes especes de matériaux. Il est vrai qu'il n'y a que peu de mines que
l'on

Pon ait fouillé, & cela pour deux raisons. La premiere, qu'on y manque d'ouvriers pour travailler à un ouvrage si pénible : La seconde, qui est la principale, est la disette de bois, sans quoi on ne peut ni fondre la mine, ni en séparer les matieres étrangères. Or le bois est si rare au Cap, qu'il suffit à peine pour le feu des Colonies, & des vaisseaux qui y mouillent. La plus grande partie du bois à bâtir y est apportée à grands fraix d'Europe, ou d'Asie. Pour toutes ces raisons les mines ne sont pas poussées fort loin au Cap, sans cela on n'auroit jamais manqué d'Entrepreneurs qui en auroient tiré parti. Ainsi il m'est impossible d'entrer à cet égard dans un aussi grand détail que je l'aurois souhaité.

III. Tout ce que je puis faire de mieux pour satisfaire la curiosité du Lecteur, c'est d'indiquer les marques auxquelles on peut sûrement reconnoître qu'il y au Cap une grande quantité de veines métalliques. Tâche que je suis d'autant plus en état de remplir, que je me suis trouvé avoir une *Description de la Montagne de Fichtelberg* dans le Nordgau en Allemagne, & que dans cette Description on trouve une Pièce intitulée, *Guide pour découvrir les Veines des Miné-*

raux (1). J'ai examiné les signes qui sont indiquez dans cet Ouvrage pour la découverte des métaux, je les ai comparez soigneusement à ce qui se voit au Cap; & par-là je me suis mis en état de faire sentir une si exacte ressemblance entre les signes indiquez par l'Auteur anonyme, & ce qui s'observe au Cap, qu'il ne sera plus permis de douter qu'il n'y ait effectivement des mines en grande abondance.

IV. CET AUTEUR dit, premierement que les mines se trouvent pour l'ordinaire dans des terres desertes, couvertes de bruyere, & sur des montagnes couvertes de gros rocher. Signe qui se peut remarquer dans les mines de *Fichtelberg*, & dans les mines d'argent qu'on a découvertes dans les montagnes de la *Table* & de *Drakenstein*, & dans quelques autres lieux aux environs du Cap, où l'on a trouvé des mines d'argent très-fin: desorte que sans les difficultez dont j'ai parlé ci-dessus, elles rapporteroient des profits considérables à la Compagnie.

V. L'AUTEUR dit en second lieu, (1) qu'il y a certainement des mines dans
un

(1) C'est la page 261 & suivantes.

(2) Page 261.

un endroit, si les pierres ou la terre qu'on y trouve sont plus pesantes qu'elles ne le sont ordinairement; si la terre est raboteuse, voûtée & caverneuse, & qu'il en sorte une espèce de matiere crystalline. Ces marques se voyent communément au Cap. Dans les creux aux environs du *Château du Prince*, j'ai trouvé une grande quantité de pierres & de morceaux de terre, dont le poids étoit extraordinaire: ces pierres & ces masses étoient d'une couleur rougeâtre, avec des taches blanches. Près du Bain chaud de la Montagne *Noire*, on voit quantité de ces cavitez, d'où sort par plusieurs endroits une matiere cristalline. Sur le sommet de cette montagne on ne rencontre autre chose que des pierres fort pesantes, qui sont blanches.

VI. L'ANONYME indique un troisième signe pour découvrir les veines minérales: il dit qu'il s'élève des lieux qui en renferment, des exhalaisons sulphureuses. Je n'ai point remarqué qu'il y eût de ces exhalaisons aux environs du Cap, excepté seulement la montagne *Noire* dont je viens de parler.

VII. EN quatrième lieu, l'Auteur dit qu'une terre contient des mines, lorsqu'elle ne produit que des herbes courtes & des fleurs obscures, & lorsque le soleil
les

les sèche facilement. Il y a plusieurs montagnes au Cap, où l'on peut observer la même chose : lorsque le soleil a séché les herbes ou les fleurs qui y croissent, le vent de Sud-Est venant à souffler, les enlève si bien, que bien-tôt il n'en paroît plus la moindre trace.

Les Signes cinquième & sixième, proposés par l'Anonyme, se rencontre bien dans la montagne de *Fichtelberg* ; mais ils n'ont pas lieu au Cap. C'est pour cette raison que je les passe sous silence. Je négligerai de même les autres qui ne font rien à mon but.

VIII. Le septième Signe qui est proposé dans cet Ouvrage, sont les exhalaisons nitreuses qui s'élevent des fentes ou des crevasses des montagnes. Il y a beaucoup de hauteur autour du Cap, où l'on trouve de ces crevasses. Il y en a une fort grande sur la montagne de la *Table*, d'autres dans celles de la *Hollande Hottentotte*, dans les montagnes de *Stellenbosch*, de *Drakenstein*, comme aussi dans celles des *Chevaux* & de la *Perle*. Il sort de toutes ces fentes beaucoup d'exhalaisons chargées de nitre.

IX. J'E passe au neuvième Signe. L'Anonyme dit que là où les plantes & les arbrisseaux paroissent séchez & moitié
Tome II. I brûlez

brulez du soleil , il est à présumer qu'on y trouvera une terre minérale. Si ce Signe est assuré , la montagne *Noire* a certainement des mines , puisque les plantes & les arbustes qui y croissent sont bien-tôt flétris , & paroissent brulez par la chaleur.

X. LE dixième Signe sont les arbres noueux , dont les troncs & les branches sont tortus & courbez , de maniere qu'ils semblent avoir été attaquez par la gelée. Ce principe une fois admis , on en doit conclure que toute la terre qu'il y a depuis la montagne de la *Table* jusqu'à celle de *pierre* , est remplie de minéraux , puisque ce quartier est couvert de pareils arbres.

XI. L'ANONYME qui me sert de guide , donne pour onzième Signe , des arbres qui ont le tronc court , & qui ne croissent que fort lentement ; & il ajoute que l'on aura d'autant plus lieu de se persuader que ce terrain est rempli de veines métalliques , si les feuilles de ces arbres sont pâles & fades , & qu'ils leur arrive de sécher subitement. J'ai observé ces indices dans la plûpart des montagnes du Cap.

XII. LE douzième Signe est une certaine couleur pâle ou bleuâtre , qu'on remarque aux feuilles des arbres au Printems ; & une noirceur qui se voit au-
dessus

dessus des tiges ; ou même toute couleur qui est différente de celle que les arbres doivent avoir naturellement. Tout cela se trouve fort communément aux environs du Cap.

XIII. JE passe au quinzième Signe que donne l'Auteur. Il dit que l'on doit chercher des mines dans les montagnes sur lesquelles croissent naturellement une grande quantité d'arbres, de buissons, & en général de plantes garnies de piquans. Or on trouve un grand nombre de ces sortes de plantes, non seulement sur les hauteurs ; mais encore dans les plaines du Cap, sur les montagnes de la *Table*, du *Banc des Moules*, & sur bien d'autres.

XIV. LE dix-huitième Signe est tiré de la situation ou de l'aspect des montagnes. L'Auteur dit qu'on trouve pour l'ordinaire des mines d'argent, dans les montagnes qui sont placées de manière que leur descente va du Sud au Nord ; c'est-à-dire, qui ont le pied posé au Nord, & le sommet au Sud. Si donc ce Signe a lieu dans les Pays septentrionaux dont parle l'Ouvrage que je cite, je conçois que pour l'appliquer aux Pays méridionaux, & par conséquent au Cap ; il faut prendre le rebours, comme dans les observations & les calculs qu'on fait des

Éclipses ; & dire, lorsqu'il s'agit du Cap, que l'on doit s'attendre à trouver des mines dans les montagnes dont le pied sera posé contre le Sud , & le sommet contre le Nord. Or c'est-là précisément la situation des montagnes de la *Table*, de *Drakenstein*, & d'autres qui sont aux environs du Cap, dans lesquelles on a déjà trouvé des mines d'argent.

XV. JE passe au dix-neuvième Signe. Le terroir qui est de différentes couleurs, & qui paroît couvert d'une espèce de vernis luisant & minéral. On trouve cet indice dans le chemin qu'il y a entre les montagnes de la *Hollande Hottentotte* & le *Bain chaud*. Ce chemin conduit sur une montagne appelée *le Coin du Bois*, où le terrain paroît briller, lorsqu'on le regarde à quelque distance. Dans le chemin même, on voit divers pierres luisantes qui jettent un grand éclat. Les arbres qui couvrent la montagne sont dans le cas de ceux dont il est parlé dans les Signes dixième & onzième.

XVI. L'AUTEUR observe ensuite, qu'on peut connoître à la couleur de la terre, des pierres, & du sable, l'espèce de mine qui est cachée. Les montagnes, dit-il, dont la terre est d'un noir un peu foncé, renferment des mines d'or & d'argent.

gent. Dans la terre rouge, jaune, jaune-foncé, on trouve les mêmes métaux; toute la différence qu'il y a, c'est qu'alors ils sont mêlez de fer. La terre bleue, ou verte, dénote des mines abondantes de cuivre. Les montagnes situées dans la *Grande Namagua* sont de cette couleur: aussi abondent-elles en mines de cuivre; & c'est pour cette raison qu'on leur a donné le nom de *Montagne de Cuivre* (1). Les terres rouges & pierreuses renferment pour l'ordinaire des mines de fer & de cuivre: on trouve ce signe dans plusieurs lieux du Cap. Une terre pâle abonde en mines de fer & de plomb: on voit aussi ce signe dans plusieurs endroits du même Pays, & surtout à *Stellenbosch*. Autour du Bain chaud, on trouve une terre couleur de cendre foncé, signe qui promet des mines de souphre.

J'avoue que les preuves pour les mines, tirées de la couleur de la terre, ne sont pas de grands poids en elles-mêmes; mais jointes avec celle que nous avons déjà proposées, & que nous avons encore à ajouter, elles forment une démonstration que les Contrées du Cap sont très-bien pourvues de minéraux de toutes les espèces.

(1) En Hollandois, *Koper-Bergen*.

XVII. LE vingt-troisième Signe que l'Anonyme indique, est, que l'on ne manque jamais de trouver des mines d'or dans les lieux qui fournissent du cinnabre. Or il est naturel de penser que les montagnes qui donnent une couleur rougeâtre aux courans qui en descendent, sont imprégnées de cinnabre : c'est aussi l'effet que produisent les *Montagnes de pierre* sur les eaux qui en découlent ; & par conséquent il est à présumer qu'on trouveroit des mines d'or dans ces endroits.

XVIII. IL y a aux environs du Cap des indices de mines, que l'Anonyme rapporte dans son vingt-septième Article. Il dit que les montagnes, du sommet & du côté desquelles sortent des sources, contiennent des veines minérales. On trouve surtout ce signe dans la montagne de la *Table*.

XIX. L'AUTEUR donne aussi pour trente-troisième Signe des veines métalliques, les sources chaudes & acides. On trouve cet indice dans la montagne *Noire* : on y voit un Bain chaud ; il y en a un autre à une couple de lieues de là.

Tels sont les principaux indices que donne cet ingénieux & sçavant Auteur, pour connoître si une terre renferme des mines, & qu'il applique à la montagne
de

de *Fichtelberg*. Je m'en persuade que personne ne doutera, après l'application que je viens d'en faire au Cap de Bonne-Espérance, que ce lieu ne renferme une grande quantité de mines.

XX. Je finirai ce Chapitre, en parlant des mines qui ont été effectivement découvertes au Cap.

Il est certain que l'on trouve dans ce Pays quantité de mines de fer: les Hottentots en avoient même découvert beaucoup avant l'arrivée des Européens. On y a aussi trouvé plusieurs mines d'argent, dont on ne manqueroit point de tirer parti sans les obstacles dont j'ai parlé. Il est même très-probable, que sans ces difficultez on se feroit mis en devoir d'en chercher, & je ne doute point que l'on n'en eût trouvé plusieurs nouvelles.

XXI. Les mines de cuivre n'y sont pas rares non-plus. Tous ceux qui ont été sur les hautes montagnes de la *Grande Namaqua*, assurent que dans les grandes chaleurs on y voit le cuivre se fondre & couler dans les vallées. Il est fort probable que des mines de cuivres si abondantes ne sont pas sans quelques veines d'or: ce qui me le persuade, c'est qu'on en trouve souvent dans les mines de cuivre de Hongrie & d'ailleurs.

XXII. LES pierres qui sont autour des eaux chaudes ressemblent à des morceaux de fer ou d'acier, & la terre sur laquelle passent ces eaux, est couverte d'une manière qui ressemble beaucoup à celle qui s'attache au fond & aux côtez de l'auge dans laquelle le Forgeron trempe son fer chaud. L'eau elle-même est couverte d'une matière grasse d'un bleu clair, & elle a le goût d'acier : marques certaines qu'entre autres mines, on en trouveroit aux environs de fer & d'acier.

XXIII. JE n'ai jamais ouï dire qu'on eût trouve au Cap des mines d'étain ou de plomb : mais je ne doute pas un moment qu'on n'y en trouvât si on les cherchoit.

XXIV. OUTRE les conjectures que j'ai données qu'il y a des veines d'or au Cap, j'ajoute que ces pierres brillantes qu'on trouve, comme je l'ai dit, dans le chemin autour de la montagne du *Coin du Bois*, regardées au-travers du microscope, paroissent contenir une grande quantité d'or. C'est une épreuve que j'ai faite très-souvent.

CHAPITRE XII.

Des Eaux du Cap. Des Eaux somaches,
des Eaux chaudes & minérales.

- I. De la couleur des Eaux du Cap. II. De leur goût. III. Des Eaux somaches, & de leurs proprietéz. IV. De la fraîcheur des Eaux du Cap. V. Des Eaux chaudes. VI. L'une des Sources chaudes du Waveren est négligée. VII. Premier Chemin qui conduit à l'autre de ces Sources, & du danger qu'il y a d'y passer sans Guide. VIII. Avanture arrivée à l'Auteur en faisant cette route. IX. Second Chemin qui conduit au même Bain. X. Rencontre singulière d'un Troupeau de Chevres sauvages. XI. Maniere dont on est au Bain. XII. Particularitez sur la nature du terroir de la Montagne Noire, & des environs de ces Sources minérales. XIII. Description de ces Sources. XIV. De la couleur & du goût de leurs Eaux. XV. Provisions dont il est nécessaire de se pourvoir, lorsqu'on va au Bain. XVI. Maniere dont il faut prendre les Bains. XVII. Cures merveilleuses de ces Bains.

202 DESCRIPTION DU CAP DE
XVIII. *Observations générales sur les
Eaux du Cap.*

I. **L** Es Eaux qui se trouvent sur les montagnes de la *Table*, du *Lion*, du *Vent*, & dans les vallées voisines, & en général toutes celles qui ont leur source au sommet des hautes montagnes du Cap, sont presque toutes très-belles & très-claires; & comme dans leur cours elles passent sur des cailloux, & sur des rochers souvent escarpez, elles deviennent toujours plus pures, plus saines & plus agréables, à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. Mais celles qui sortent des côtes des montagnes, & qui ne se précipitent pas sur les cailloux & les rochers escarpez, sont rougeâtres ou d'un rouge obscur; ou, pour parler plus exactement, de la couleur de la marcaissite de fer. Telle est l'eau du petit ruisseau, qui sortant des montagnes de *pierre*, passe au-travers des vallées du *Buffle* & du *Sable*, & va se décharger dans la *Fausse Baye*.

Il y a aussi plusieurs petits ruisseaux autour du Cap, dont les eaux sont noirâtres; couleur qu'elles contractent sur les terres & les marais où elles passent. On trouve un ruisseau qui traverse le *Stellenbosch*

lenbosch pour se rendre dans la riviere de même nom, qui est de cette couleur; aussi-bien qu'un autre qui vient du *Moddergat* se décharger dans la même riviere de *Stellenbosch*.

II. LES eaux du Cap ne diffèrent pas moins pour le goût que pour la couleur. Quelques-unes sont douces & des plus agréables dans tous les lieux où elles passent: telles sont toutes les rivieres tant soit peu considérables du pays, & surtout la riviere de *Sel*, celle de *Stellenbosch*, & celle de la *Hollande Hottentotte*, dont les eaux sont aussi douces, aussi claires & aussi saines qu'aucune qu'il y ait dans le monde. Et en général, les sources que fournissent les rochers & les montagnes conservent leur agréable douceur, sans aucun changement. Il s'en trouve très-peu dans les vallées, qui soient parfaitement douces. D'autres perdent la douceur qu'elles ont à leur source, deviennent somaches dans leur cours, & perdent en même tems leur limpidité. On en voit, qui perdant leur fluidité, se changent en sel. Il y a même quelques sources qui produisent des eaux somaches, qui cependant peuvent encore se boire & sont assez saines: mais il ne faut pas les garder long-tems, autrement elles

I 6

contractent

contractent un goût si désagréable, qu'il n'est pas possible de les avaler. Les montagnes & la vallée du *Tigre*, & les lieux qui environnent le Château de *Riebeck*, fournissent beaucoup de sources de ce genre. Les pluies de l'Hyver ôtent à ces eaux leur acreté, ou dumoins la diminuent considérablement : mais les chaleurs de l'Eté ramènent ce goût désagréable, jusqu'à ce qu'enfin l'eau devient salée comme de la saumure.

Autour du Cap il y a aussi divers canaux & lits de riviere, qui pendant l'Hyver ou la saison pluvieuse, sont remplis d'eau douce : mais en Eté ces ruisseaux tarissent, & il n'y reste de l'eau que dans quelques creux où elle croupit. D'abord elle devient somache, & enfin avant que les chaleurs de l'Eté soient entierement passées, elle se change en sel. Cela arrive à la riviere du *Banc des Moules*, à celle de la vallée du *Tigre*, à celle du *Kraal des petits Arbres*, & à diverses autres. On comprend par-là, que ceux qui habitent près de ces rivières, & qui n'ont pas de bonnes sources, sont souvent fort mal abreuvez, & dans la nécessité d'aller chercher de l'eau douce fort loin, quelquefois même à deux lieues. Il est vrai qu'ils sont si bien accoutumez à ces
eaux

eaux somaches, qu'ils les boivent presque sans aucune peine : seulement, ceux qui peuvent se procurer sans beaucoup d'embarras de l'eau douce, en mêlent quelque peu avec la somache.

III. LORSQUE ces eaux ne sont que peu somaches, elles sont excellentes pour purifier le sang ; & elles produisent cet effet, soit par les selles, soit par la transpiration. Pendant qu'elles agissent, elles causent par tout le corps de violentes demangeaisons, qui ne cessent que lorsque le sang est rétabli. Il y a apparence que les particules salines qui se trouvent en grande quantité dans ces eaux, venant à se dissoudre dans l'estomac, sont portées par toutes les parties du corps, d'où elles chassent les humeurs peccantes, & les font sortir par les pores & les autres issues du corps. Ceux qui boivent de ces eaux sans y être accoutumés, sont purgés, & sentent des demangeaisons pendant sept ou huit jours. Elles ne se conservent pas long-tems ; ce qu'on doit attribuer à leurs particules salines & limoneuses, qui venant à s'enfoncer, les privent de ce qui les conservoit : alors elles deviennent puantes & vilaines.

On trouve en Allemagne diverses sources dont l'eau, qui a aussi un goût aigre, purifie

purifie le sang de la même manière que les eaux somaches du Cap. La source de *Grimmer* est de ce nombre. Les Payfans du lieu qui prennent un domestique étranger, l'obligent pour sa bonne arrivée, de boire abondamment de cette eau, pour se purifier le sang : jusqu'à ce qu'il ait satisfait à cet usage, il n'est pas regardé comme assez purifié & assez sain pour vivre parmi eux.

IV. Pour ce qui regarde la chaleur ou la fraîcheur des eaux du Cap, je remarquerai qu'il y en a qui sont extrêmement fraîches. De ce nombre sont toutes les eaux, qui coulant avec rapidité des montagnes, passent par des lieux couverts d'arbres & de buissons, dont l'ombrage empêche les rayons du soleil de les échauffer. Cette fraîcheur est si grande, que l'eau ne la perd pas même lorsqu'on l'a portée à la maison : il faut du tems avant qu'elle en ait perdu assez, pour ne pas faire une vive impression sur ceux qui en boivent.

V. Le Cap fournit aussi des eaux chaudes : il en fournit même de brûlantes. Telles sont les deux fameux Bains chauds, qui sont dans la Colonie de *Waveren*, & éloignez du Cap de trente lieues. Comme j'y ai fort souvent été, & que

que je les ai prises , je suis en état d'en parler amplement.

VI. L'UNE de ces sources d'eau chaude est si brulante d'abord , qu'il n'est pas possible d'y tenir long-tems la main : mais lorsqu'elle a parcouru une couple de lieues de pays , on s'y peut plonger avec beaucoup de plaisir. Cependant cette source , qui paroît avoir de merveilleuses proprieté , est absolument négligée ; on ne se sert que de l'autre dont j'ai parlé ci-dessus , & qui sort environ à deux lieues de celle-là , derriere les montagnes de la *Hollande Hottentotte*.

VII. IL ne faut pas s'étonner si cette derniere est préférée : elle a fait les cures les plus merveilleuses , & elle suffit de reste pour tous les Européens du Cap , qui veulent chercher dans les bains du soulagement à leurs maux.

Pour aller au premier de ces Bains , on passe par le *Bottelary* , le *Drakenstein* , & la *Terre Noire*. Comme l'on trouve tout le long du chemin des habitations d'Européens , il seroit inutile de donner ici des directions pour le trouver. Mais pour arriver au Bain de la montagne *Noire* , il faut traverser des lieux inhabitez , dont il est à propos de dire un mot.

On passe par le *Drakenstein* ; de-là sur la mon-

la montagne *Pénible* ; d'où vous entrez dans une campagne ouverte & sauvage, qu'il faut traverser avant que d'arriver à la rivière *sans fin*. Dans cette plaine déserte on rencontre rarement des hommes, mais plus souvent qu'on ne voudroit des éléphans, des cerfs, & d'autres bêtes sauvages. Vous trouvez aussi quelques vallées où il y a des fondrières, ou gouffres marécageux, que vous ne sçauriez traverser sûrement sans un bon guide, ou une grande connoissance du lieu : encore très-souvent, avant que d'y faire passer votre cheval, il faut bien des précautions & des tentatives. Sans un bon guide, il seroit aussi fort difficile de traverser la rivière *sans fin* : ce n'est pas qu'elle soit extrêmement profonde, car dans la chaleur elle est très-basse ; mais à cause de ses bords, qui dans un grand nombre d'endroits sont fort escarpez, & de la hauteur d'un homme. Si l'on vient près de cette rivière dans la saison pluvieuse, elle est quelquefois si haute, qu'il n'y a pas moyen d'en tenter le passage : alors on déploie les tentes, & l'on attend patiemment que les eaux soient écoulées ; car il n'y a ni pont, ni bateau, pour la passer. Je me suis trouvé une fois dans le cas, avec divers autres, qui alloient aussi au bain.

Nous

Nous fûmes obligez de rester vingt-quatre heures campez près du *Kraal de l'Ail* (1) avant que la rivière fût guéable.

VIII. PENDANT ce petit séjour, deux Hottentots nous donnerent une scene très-amusante. Ils étoient en dispute, & ne pouvant s'accorder, ils nous prirent pour Juges. L'un des deux accusoit l'autre de lui avoir volé une brebis. L'Accusé nioit le fait. Celui-là affirmoit que le vol étoit certain, tandis que l'autre faisoit mille protestations de son innocence. Nous dûmes au premier, que s'il vouloit que son accusation fût de quelque poids, il lui falloit des témoins : mais il nous répondit que le vol étoit évident, & que par conséquent les témoins étoient inutiles ; & qu'étant assuré du crime de l'autre, il en vouloit avoir satisfaction avant que de s'en retourner. Alors s'éloignant un peu de nos tentes, il posa son arc & son carquois l'un sur l'autre, & ayant planté son *hassagaye* en terre, il appella son compagnon au combat. Celui-ci accepta le parti, & ils étoient prêts d'en venir aux mains, lorsque pour prévenir les suites de ce duel, nous leur proposâmes un accommodement. On s'attendra peut-être,

(1) En Hollandois, *Knoslooks-Kraal*.

être, que nous eûmes bien de la peine à les y résoudre : point du tout, un peu de tabac en fit l'affaire. Nous scävions le pouvoir qu'il a sur les Hottentots : il leur fit trouver notre accommodement admirable, & sur le champ ils s'en retournerent paisiblement à leur habitation.

Dès qu'on a passé la rivière *sans fin*, on ne rencontre plus rien qui puisse embarrasser, si ce n'est peut-être quelque lion, quelque tigre, quelque éléphant, ou quelque autre animal féroce : ce qui arrive assez souvent.

IX. ON peut prendre un autre chemin pour aller au bain de la montagne *Noire*, en traversant la *Hollande Hottentotte* & les montagnes de ce quartier. Cette route, que suivent ordinairement les chariots, est également commode & agréable dans la plaine ; mais sur les montagnes le chemin y est pénible & dangereux : pas assez cependant, pour être obligé de démonter la voiture, comme on est souvent contraint de faire lorsqu'on passe sur les montagnes plus près du *Cap*. Depuis les montagnes de la *Hollande Hottentotte*, le chemin vous conduit au *Coin du Bois*, (1) par des vallées unies, très-faciles à passer.

(1) En Hollandois, *Houthoek*.

passer. Vous traversez trois ou quatre petites rivières près de leurs sources , que les chariots peuvent très-aisément passer dans la saison des chaleurs. Au-delà de ces rivières vous trouvez le *Kraal* des *petits Arbres* (1), où le Gouverneur *Adrien van der Stel* a eu pendant quelque tems une maison pour y engraisser du bétail : mal comme la bonne eau y est fort rare , surtout en Eté , il la transporta près de la rivière *sans fin*. De-là on vient au *Kraal de l'Eau* (2), où le même Gouverneur faisoit élever une grande quantité de bestiaux. De-là il n'y a plus qu'une lieue jusqu'au Bain , qui est environ à trente lieues de la Ville du Cap , Sud-Est.

X. PASSANT un jour par ce dernier chemin avec quelques amis , nous vîmes, étant assez près du bain , une troupe de chèvres tachetées , où il y en avoit plus de cent. Aussi-tôt qu'elles nous eurent aperçus , une d'entr'elles poussa un cri singulier. A ce signal toute la troupe se rangea promptement comme en bataille. Deux étoient placées à la tête , comme les Généraux en chef ; le reste formoit un Bataillon

(1) En Hollandois, *Boomtjes-Kraal*.

(2) *Water-Kraal*.

taillon sur une seule ligne. Elles resterent quelque tems dans cette posture , tenant les yeux arrêtez sur nous. Cependant nous approchions ; mais aucune ne bougea , jusqu'à ce qu'un de la compagnie en eût abattu une d'un coup de fusil. Poursors elles s'enfuirent toutes avec tant de vîtesse dans les vallées voisines , que nous les eûmes bien-tôt perdu de vue.

XI. AVANT que *Ferdinand Appel* fût établi au bain de la montagne *Noire* , il n'y avoit ni là , ni aux environs , aucune habitation , ni maison , ni hutte : on ne trouvoit personne de qui on pût acheter aucune des choses dont on peut avoir besoin : lorsqu'on alloit à ce bain , on étoit obligé d'y porter les tentes , toutes les provisions & les commoditez que l'on vouloit y avoir. Mais aujourd'hui il y a une bonne maison , & une espece d'Infirmerie pour les malades ; on y est fort bien , & l'Hôte dont j'ai parlé y fait un gain considérable.

XII. LA terre de la montagne *Noire* , d'où sort l'eau de ce bain , est noire comme du charbon , & si molle , même sur la pente qui est au-delà du bain , qu'un cheval y enfonce & s'y empêtre à n'en pouvoir sortir. Aussi laisse-t-on sa monture au bas de la montagne , pour la monter

ter à pied. Lorsqu'on vient d'en remuer le terrain, il est visqueux & gluant, & a de l'éclat; lorsqu'on le manie, il s'attache aux doigts, qui après cela semblent graissés. Lorsqu'il a été exposé quelque tems au soleil, il perd à la vérité sa graisse; mais il conserve son éclat & sa couleur, sans aucun changement sensible.

Cette montagne doit avoir diverses cavitez, puisque l'eau, après avoir passé par le bain, tombe dans un creux de la montagne avec grand bruit: elle s'y perd entièrement, dumoins on n'y a trouvé jusques à présent aucune issue. J'ai voulu mesurer un jour la profondeur de ce gouffre. Comme je n'avois point de cordeau, j'attachai deux perches, de trente pieds chacune, l'une au bout de l'autre, & je m'en servis pour sonder le creux. Mais je ne trouvai rien qui me résistât, ni qui put me faire soupçonner que je n'étois pas loin du fond. N'ayant donc pas en main des instrumens propres pour m'en assurer, je me retirai sans avoir rien fait.

XIII. IL sort de plusieurs creux de la montagne divers sources minérales, dont les eaux ont différens degrés de chaleur. Plusieurs personnes ont eu la curiosité d'y creuser,

creuser , depuis l'établissement du Bain. La surface de toutes ces sources , ou plutôt de leurs bassins , est couverte d'une maniere de peau bleuâtre , qui paroît huileuse : on peut aisément avec un bâton , ou même avec le doigt , percer cette crou-te ; mais aussi - tôt elle se referme. Ces sources qui ne tarissent jamais , sont bordées par une boue très-fine , que les Peintres prennent & qu'ils font sécher pour s'en servir au-lieu d'ocre jaune.

Autour de ces bassins ou de ces puits , il croît une grande quantité de petits arbres , de huit à dix pieds de hauteur. L'écorce en est brune , aussi - bien que la moëlle. Les feuilles ressembtent à celles du saule ; les fleurs sont d'un verd d'herbe , & pendent par grappes. Je ne dirai rien de son fruit , parceque je n'en ai jamais vu. Il y a aussi par - ci par - là sur cette montagne de petits buissons qui paroissent secs & fanez. L'herbe , & les autres plantes que produit ce lieu , ont aussi l'œil passé & flétri. Tout cela me persuade qu'il y a des veines de minéraux.

En voici d'ailleurs une autre preuve , tirée des environs. Près de la montagne *Noire* à l'Ouest , il y a une haute montagne qui est beaucoup plus stérile , & ne produit que très-peu de buissons & d'arbrisseaux

brisseaux, encore sont-ils fort chétifs & fort mal nourris. La partie méridionale en est, pour ainsi dire, couverte de cailloux, qui, lorsque le soleil les éclaire, donnent un éclat semblable à celui de l'argent.

XIV. LES eaux minérales paroissent noires, pendant qu'elles sont dans le bassin de leurs sources; mais cette couleur n'est qu'apparente, & ne vient que de la noirceur du terrain. Lorsqu'on la puise dans un verre, elle est aussi claire que du cristal. Elle a un goût d'acier, beaucoup plus fort qu'aucune autre eau minérale dont j'ai bu; cependant elle ne laisse pas d'être très-agréable au palais. On s'en sert dans la cuisine, & souvent pour faire le thé, parcequ'elle est fort excellente pour purifier le sang, & entraîner toutes les mauvaises humeurs, soit par la sueur, soit par les urines. Mais on ne scauroit s'en servir pour laver: elle donne au linge un œil jaune qu'il n'est plus possible de lui ôter.

XV. QUOIQUE l'on soit fort bien chez le Sr. *Appel*; cependant, comme on est plus sûr de ce qu'on a pour soi-même, que de ce qu'on ne peut se procurer que par le moyen d'un autre, je croi faire plaisir au Lecteur de lui apprendre la
maniere

maniere dont il doit se conduire en usant de ces eaux, & les provisions dont il faut se munir en y allant.

Quiconque veut avoir dans ce lieu ses petites commoditez, doit se pourvoir d'une tente & d'un lit. Dès qu'il y sera arrivé, il la fera tendre près du bain, & y placera son lit. La raison de cette précaution est, qu'en sortant de l'eau il faut se coucher pour suer, & que la maison d'*Appel* est à une lieu du bain. Or il est à craindre qu'avant qu'on y arrive, les pores ne se referment, ce qui empêcheroit la sueur, & l'effet des bains.

Le vin est aussi un article nécessaire. On ne doit pas aller au bain de la montagne *Noire* sans en être pourvu. Un peu de bon vin du Cap sert merveilleusement à provoquer ou à aider la sueur. On aura aussi soin de se fournir de bonne eau-de-vie; un petit verre de tems en tems n'est rien moins qu'inutile lorsqu'on prend le bain. Les pipes & le tabac sont aussi du nombre des articles dont il est bon d'avoir une petite provision: ceux même qui n'en usent pas ne sçauroient presque s'en dispenser; ils en ont besoin pour en faire présent aux Hottentots du voisinage, qui viennent presque tous les jours pendant la saison des bains, y apporter du

du poisson , de la venaison , des agneaux & autres denrées , qu'ils échangent volontiers contre du vin , de l'eau-de-vie , ou du tabac. Les plus considérables d'entr'eux y viennent aussi assez souvent , dans l'unique dessein de vous faire visite ; & le meilleur moyen de reconnoître l'honneur qu'ils vous font , c'est de leur présenter de ces sortes de choses , qu'ils aiment beaucoup. J'y reçus un jour la visite de quatre Hottentots de ma connoissance , qui avoient fait plus de trente lieues pour me venir voir. En chemin ils avoient tué avec un *Rackum* , un lièvre dont ils me firent présent : en échange je leur donnai du tabac & des pipes , & comme le jour commençoit à tomber , ils coururent amasser du bois , dont ils se servirent pour faire un grand feu auprès de ma tente. Nous passâmes ensemble toute la nuit , & toute notre conversation roula sur les coutumes des Hottentots , qu'ils m'expliquerent autant qu'ils purent. Le lendemain ils s'en retournerent

XVI. POUR ce qui regarde la maniere de prendre les bains , on remarquera , qu'en y entrant on sent une chaleur presque insupportable , surtout si l'on entre dans l'eau peu-à-peu : mais cela dure peu , principalement si on s'y plonge tout

d'un coup. Au sentiment de chaleur succede l'état le plus agréable : vous vous sentez si soulagé , que vous voudriez n'en jamais sortir. Cependant au bout de cinq ou six minutes , vous sentez votre bas-ventre s'enfler , & se contracter si fort , que vous êtes sur le point de tomber en foiblesse. Cela vous oblige à en sortir au plus vite. Cette maniere d'asthme ne se dissipe point, que vous ne soyiez au lit ; mais alors il cesse absolument , & vous vous trouvez tout baigné de sueur. Dès qu'elle a fini , on se lève bien dispos , & on se sent une vivacité & une activité surprenante.

XVII. Si vous continuez pendant une quinzaine de jours à vous baigner une fois par jour , vous purgez votre corps de toutes les matieres peccantes : les selles , les sueurs , & quelquefois les vomissemens vous nettoient merveilleusement. J'ai connu plusieurs Habitans du Cap , qui étant venus à ces bains , malades ou incommodés , s'en retournoient parfaitement sains , sans avoir usé d'aucun remede. Entre un nombre infini de cures merveilleuses produites par ces bains , je n'en indiquerai que trois , qui serviront à faire juger de leurs vertus. La premiere est celle d'un homme entierement sourd ,
qui

BONNE-ESPERANCE. *P. II. Ch. XII. 219*
qui recouvra parfaitement l'ouïe. La seconde, celle d'un autre homme dont le bras, qui étoit tout-à-fait perclus, reprit son premier mouvement par l'usage de ces bains. Enfin, j'ai connu une femme, qui, par le secours de ces eaux bienfaisantes, a été guérie d'une maladie vénétienne très-enracinée.

XVIII. D I S O N S à l'égard des eaux du Cap en général, qu'on n'en trouve dans aucun Pays du monde, qui puisse leur être préférée, soit pour la légèreté, soit pour la douceur, ou la salubrité. Il n'y en a point qui les surpasse. Les Chirurgiens du Cap, qui entendent fort bien leur profession, exhortent toujours leurs malades à en boire, préféralement au vin & à toute autre liqueur; & ils l'ont toujours trouvée très-salutaire.

Plusieurs Capitaines de navires Danois m'ont assuré que tous les vaisseaux de cette Nation qui vont aux Indes, ont ordre de mouiller au Cap, & d'y remplir un grand tonneau d'eau pour le Roi: l'eau du Cap étant regardée à la Cour de Danemarck comme la plus légère, la plus pure, la plus agréable & la plus saine qu'il y ait dans le monde.

Elle a d'ailleurs une qualité qui la rend très-estimable. C'est que dans les plus

longs voyages , elle conserve sur les vaisseaux sa clarté & sa douceur. L'eau du Cap qu'il y avoit à bord du vaisseau sur lequel je suis revenu en Europe , n'éprouva aucune altération , si j'en excepte une légère qu'elle eut sous la Ligne ; mais bien-tôt elle reprit sa première pureté , & la conserva pendant tout le reste de notre voyage , qui dura près de six mois. Les eaux qui prennent leur source sur la montagne de la *Table*, sont les meilleures de toutes



CHAPITRE XIII.

De la maniere dont se forme le Sel au
Cap de Bonne-Esperance.

- I. *La Nature seule produit le Sel au Cap.*
- II. *Francisci n'a parlé que d'une maniere fort vague, de la formation naturelle du Sel dans la Nouvelle Gallie.*
- III. *Particularitez sur les Saisons du Cap.*
- IV. *Pendant la Saison pluvieuse, il s'amasse une grande quantité d'eau dans les Bassins naturels qui se trouvent au fond des vallées.*
- V. *Description de ces Bassins.*
- VI. *Comment le Sel s'y forme peu-à-peu.*
- VII. *Ce que devient ce Sel.*
- VIII. *De quelle nature il est.*
- IX. *Le Sel n'est pas produit au Cap par les Sources salées qu'il peut y avoir.*
- X. *Trois causes concourent à former le Sel du Cap.*
- XI. *Expérience qu'un des Correspondans de l'Auteur lui a communiquée sur ce sujet.*

I. **I**L n'entre pas peu d'art & de peine, dans la production du Sel en Europe. Ce n'est point la même chose au Cap : la Nature seule le produit & l'amene à sa perfection,

perfection , sans la moindre assistance des hommes; & même si abondamment, soit près de la mer, soit dans les terres enfoncées dans le pays , qu'il y en auroit assez pour en fournir à plusieurs nations. Car les Auteurs qui prétendent que dans l'intérieur de l'Afrique il n'y a point de sel, se trompent très-certainement.

II. LE sel est produit dans les contrées du Cap , par l'action du soleil sur l'eau de pluye. Mais je ne me contenterai pas de cette observation générale : comme aucun Auteur , que je sçache , n'a indiqué la maniere dont la Nature procede dans cet ouvrage, j'en donnerai ici le détail. *Francisci* , à la vérité , parle du sel que produit naturellement l'eau de pluye dans la Province de *Guadalajara* , ou *Nouvelle Gallice* , en Amérique ; mais tout ce qu'il en dit , c'est qu'il croit que la cause doit en être attribuée au nitre dont les terres de ce pays-là abondent. Cela est trop vague : le phénomène est assez singulier pour mériter d'être plus développé , & c'est ce que je me propose de faire ici.

III. POUR mieux comprendre cette matiere, il est à propos de dire un mot, avant tout , des saisons du Cap , & des différentes constitutions de l'air dans ces diverses saisons.

Pendant

Pendant le Printems & l'Eté du Cap, que l'on compte depuis le commencement de Septembre jusqu'au mois de Mars, on y est sujet à des vents de Sud-Est très-violens, qui font souvent de terribles ravages. En Automne & en Hyver il y régne des vents de Nord-Ouest très-forts; mais qui n'approchent pas de la fureur des premiers. C'est-là ma première observation.

Je remarque en second lieu, qu'on ne voit que fort peu de nuages & de brouillards pendant que les vents de Sud-Est soufflent: il pleut rarement, l'air est clair, subtil & fort sain. On pourroit alors faire de très-exactes observations Astronomiques, si les vents furieux ne faisoient sortir à chaque moment les instrumens de leur position. Cependant, depuis l'ouverture du Printems, jusqu'au solstice d'Eté qui est en Décembre, il fait une chaleur si grande, qu'on ne sçait souvent où se retirer pour trouver du frais. Il fait néanmoins très-rarement des tonnerres & des éclairs, & jamais que dans les mois de Septembre & de Mars, où l'on voit quelquefois les éclairs se jouer, & où l'on entend gronder le tonnerre; mais jamais assez violemment pour causer de l'effroi à qui que ce soit.

Ma troisième observation est, que durant les vents de Nord-Ouest, l'air du Cap est pesant, grossier, mal-sain, & si chargé de brouillards, qu'on est quelquefois un mois sans voir le soleil : l'air est froid, & humide : le tems en un mot n'est point du tout agréable, & paroît rude, en comparaison de celui qu'il fait pendant que régner les vents de Sud-Est. Cependant jamais le tems n'est plus mauvais au fort de l'Hyver, que celui que nous éprouvons en Allemagne dans les tems gris d'Automne ; & jamais dans le plus grand froid de l'Hyver, l'eau n'y gèle au-delà de l'épaisseur d'un demi-écu ; encore la glace se fond-elle dès que le soleil paroît. L'Hyver consiste plutôt au Cap, en pluyes, qu'en froid. Il tombe dans cette saison une grande quantité d'eau. Jusques aux mois de Juin & de Juillet, on a encore fort souvent de très-beaux jours ; mais dans ces deux mois il fait des pluyes continuelles & abondantes. Dès que ces deux mois sont passez, on a encore de très-beaux tems jusques au retour de la belle saison de Septembre.

IV. DE tout ce que je viens de dire il est aisé de conclure, qu'il s'amasse pendant la saison pluvieuse une grande quantité d'eau dans les vallées, & il s'y en rassemble

semble d'autant plus , que dans ces lieux bas il y a des bassins naturels d'une très-grande étendue.

V. CES bassins , qui sont circulaires , ont un quart de lieue de circonférence : il y en a même d'une lieue. Leur plus grande profondeur , qui ne passe guères trois pieds , est au milieu , d'où ils vont toujours en diminuant par une pente insensible jusques aux bords. Les eaux qui se rendent dans ces bassins , des collines & des montagnes voisines , entraînent avec elles un limon gras , qui venant à s'affaïsser , couvre le fond du bassin comme d'un ciment , qui empêche beaucoup l'eau de s'imbiber dans la terre. C'est dans ces creux que se forme le sel. Le limon dont j'ai parlé a une couleur plombée , assez semblable à celle de la terre d'où l'on tire le salpêtre. Je l'ai souvent examiné avec diverses personnes curieuses , & toujours nous avons trouvé qu'il y avoit parmi ce limon quelque chose qui ressembloit à des cheveux.

VI. L'EAU , en descendant dans ces bassins , est toujours noirâtre & sale ; mais lorsqu'elle y a resté quelque tems , elle devient aussi claire que du cristal. Alors elle est fort agréable au palais , & conserve ce bon goût jusqu'au mois d'Octobre ,

bre, tems auquel elle commence à prendre un œil noir & un goût salé. A mesure que l'Été s'avance & que les chaleurs augmentent, elle devient plus salée, & prend une couleur plus obscure; de sorte qu'au milieu des grandes chaleurs de l'Été, elle est trop salée pour qu'aucun animal en puisse boire, & elle prend une couleur rouge foncé. Les vents de Sud-Est soufflant alors avec toute leur fureur, agitent cette eau, & la pénètrent; ce qui sans doute ne contribue pas peu à en chasser les parties les plus subtiles, qui pourroient empêcher la formation du sel. Il faut que ces chaleurs aient duré quelque tems, pour voir sur les bords du bassin une substance blanche, qui approche beaucoup de celle du sel. De jour en jour il y paroît une plus grande quantité de cette matiere, qui devient toujours plus semblable à celle du sel; jusqu'à ce qu'enfin vers le solstice d'Été, le bassin se trouve rempli d'un beau sel blanc. Si les pluies ont été longues & fortes, & les creux bien remplis d'eau, le sel qui s'est formé au milieu, a environ six pouces de hauteur. Mais lorsque les pluies n'ont été ni de durée, ni abondantes, il y en a beaucoup moins; quelquefois même il y en a si peu, qu'il ne vaudroit

vaudroit pas la peine de le séparer de sa terre, de le nettoyer & de le transporter. Ce n'est pas qu'il ne pleuve toujours assez pour remplir les bassins ; mais si les pluies n'ont pas été générales, les bœtaux viennent si souvent boire dans ces citernes pendant que l'eau en est supportable, qu'ils en diminuent considérablement la quantité.

VII. DÈS QUE le sel est ainsi venu à sa perfection, chaque habitant des Colonies se joint avec quelque voisin, pour envoyer en commun un chariot, qui leur apporte leur provision de sel pour toute l'année. On n'a pas besoin pour cela de demander permission ni au Gouverneur, ni à qui que ce soit : le Gouvernement n'en retire aucun droit. Il n'y a que deux seuls bassins, situées dans la vallée du *Tigre*, qui soient réservées pour la Compagnie & pour le Gouvernement, qui pour empêcher que les Colonies ne l'enlèvent, y entretient une sentinelle pendant que le sel y est. Encore peut-on, pour peu de chose, engager cette sentinelle à fermer les yeux, & à permettre qu'on en enlève une couple de charretées : condescendance qui est d'autant moins préjudiciable au Gouvernement, qu'il en recueille rarement plus d'un chariot, &

même ce n'est que pour son usage. Le sel qui se trouve dans ces creux au retour des pluies, se fond, & est bien-tôt entraîné par les eaux qui se débordent.

VIII. LE sel du Cap est blanc, clair & transparent ; & ses grains ont six angles, ou davantage. Le plus fin & le plus blanc est celui qui se tire du milieu du bassin, où le sel est le plus épais. Celui des bords qui a été formé le premier, & qui est le plus mince, est comme calciné par l'ardeur du soleil. Il est grossier, dur, & amer. Cependant il vaut mieux que le premier pour saler la viande ou le poisson, parcequ'il ne se fond pas si-tôt.

Ce sel ne laisse pas de répondre pleinement à l'usage qu'on en fait dans les Colonies, quoiqu'il ne conserve pas à beaucoup près aussi-bien la viande & le poisson, que le sel qui se fait en Europe. Les viandes & le poisson salez avec du sel du Cap, ne sçauroient soutenir un voyage : le beurre seul peut le soutenir, pourvu qu'il ne soit pas bien long ; car s'il falloit venir en Europe, ou passer aux Indes, il seroit gâté avant que d'y arriver.

IX. APRÈS ce que je viens de dire de la formation du sel, il ne faudra pas beaucoup d'argumens pour réfuter la pensée où sont quelques personnes, que

ce sel est formé par des sources d'eau salée qui se trouvent dans ces bassins, ou qui viennent s'y rendre. Car si cela étoit, la quantité de sel que formeroient ces sources constantes, ne varieroit pas autant qu'elle varie. D'ailleurs l'eau seroit toujours & en tout tems somache, au lieu qu'elle est constamment douce & très-bonne jusques au commencement de l'Eté; en sorte que les troupeaux d'alentour n'en boivent point d'autre jusqu'alors, & même quelque tems après. Enfin, si ces sources salées existoient, sans doute les Colonies en auroient du moins découvert quelqu'une : ce qui n'est point encore arrivé. Il faut donc chercher une autre cause de la formation de ce sel.

X. LA matiere dont il se forme ressemble trop à celle dont se produit le nitre, pour ne pas supposer que le sel du Cap vient en bonne partie du nitre que le terrain & l'air contiennent dans ce pays. Cela s'accorde d'ailleurs avec les observations que j'ai proposées jusques ici. Ces parties nitreuses descendent peu-à-peu sur la terre, où elles restent renfermées jusqu'à ce que les pluies tombant en abondance, lavent le terrain, & les entraînent par leur impétuosité avec elles dans les bassins.

Je

Je suppose en second lieu , pour expliquer le phénomène dont je parle , que le terrain des vallées du Cap est salé naturellement ; & cette supposition n'est pas sans fondement , puisque l'herbe des vallées a une forte d'amertume ou de salure pendant tout le cours de l'année. Aussi les Hollandois nomment-ils dans leur langue les pâturages des vallées du Cap , *Terres somaches* (1) ; & jamais les bergers du Cap ne donnent à leurs bestiaux de sel à lécher , comme on fait souvent en Europe : on suppose que les herbes qu'ils mangent en contiennent suffisamment.

Je tire une nouvelle confirmation des deux causes que j'indique pour expliquer la formation du sel au Cap , de ce que pendant l'Hyver les meilleurs pâturages se trouvent dans les vallées , au lieu qu'en Eté on cherche les meilleurs sur les montagnes. On peut donc concevoir que le soleil agissant alors avec plus de force sur les lieux plus élevez , fait exhaler une plus grande quantité de parties nitreuses & salugineuses , qu'il n'en enleve dans les vallées & les plaines. De-là vient qu'alors l'herbe des

(1) *Brakke Grend.*

montagnes est moins salée , & par-là même meilleure que celle des lieux moins élevez.

En troisiéme lieu, je puis supposer avec quelque apparence de raison, que l'air chargé pendant l'Eté d'une grande quantité de ces parties nitreuses & sulfugineuses , les porte & les pousse dans l'eau des bassins , que les vents de Sud-Est agitent alors violemment.

XI. ENFIN un de mes amis, à qui j'ai communiqué mes observations & mes conjectures , les a confirmées par une expérience. » Lorsque les vents soufflent ,
 » dit-il , & qu'ils sont reçus dans un
 » vaisseau préparé & disposé pour cet effet , ils produisent sur les parois du vase une espece de rosée, dont les gouttes
 » s'augmentant peu-à-peu , s'unissent , &
 » emplissent enfin le vaisseau d'une liqueur crySTALLINE & transparente , que
 » l'air y apporte. Pour le goût , cette eau
 » *aérienne* ne diffère pas beaucoup de l'eau
 » commune ou de source ; mais elle est
 » beaucoup plus limpide. J'ai eu chez
 » moi pendant plus de douze ans huit
 » onces de cet eau , bien enfermée dans
 » une phiole : jusqu'à présent , elle n'a
 » rien perdu de sa première clarté , de
 » son goût , ni de son odeur. La seule
 » différence

» différence qu'on peut remarquer entre
 » l'état où elle étoit le premier jour que
 » je l'ai serrée, & celui où elle est aujour-
 » d'hui, c'est qu'au fond de la bouteille
 » il s'est amassé quelques parties grossie-
 » res, qui sont verdâtres.

» Si on remplit de cette même eau un
 » vase, & qu'on l'expose dans un endroit
 » où la chaleur & l'air puissent agir en
 » même tems & sans empêchement, &
 » sur l'eau & sur le vaisseau, elle devient
 » dans l'espace de trois ou quatre heures,
 » falgineuse & blanchâtre, avec un mé-
 » lange de verd de mer & de bleu céleste.
 » Le sédiment prend la forme d'une ge-
 » lée, & tremblotte.

» Lorsqu'après cela on couvre légère-
 » ment le vaisseau, & qu'on le met sur un
 » fourneau, cette eau devient d'abord jau-
 » ne, ensuite elle prend un ceil rougeâ-
 » tre, & après divers changemens en l'une
 » & en l'autre de ces couleurs, elle de-
 » vient écarlate; enfin on voit s'y former
 » divers corps de différentes figures. Les
 » parties *nitreuses* sont sexangulaires, ca-
 » nelées & oblongues; les *vitrioliques*
 » ont la figure cubique; & les *urinaires*
 » prennent une figure sexangulaire ronde
 » & étoilée. On démêle aussi les parties
 » de *sel*: les unes sont jaunes, les autres
 » blanches & brillantes.

» Com-

» Comme donc , ajoute mon habile
 » Correspondant , la base de cette expé-
 » rience est l'eau *aérienne* , qui par l'action
 » libre d'un air chaud , devient falsugi-
 » neuse , & enfin est changée en sel ; je
 » laisse à penser si l'eau de pluye du Cap
 » ne peut pas contenir les principes du sel
 » qui se forme dans ce Pays , & produire
 » la salure qu'on y remarque dans le ter-
 » rein des plaines & des vallées du Cap.
 Telle est l'expérience que mon Correspon-
 dant a faite , & qu'il a réitérée , à ce
 qu'il dit , soixante & douze fois , & tou-
 jours avec le même succès : toujours il a
 tiré de cette eau *aérienne* , comme il l'ap-
 pelle , les trois principes.



C H A P I T R E XIV.

Quelques Observations sur la Mer qui
mouille les côtes du Cap de
Bonne-Espérance.

- I. *Cause de l'œil verdâtre qu'a la Mer aux environs du Cap-Verd.* II. *Première raison de la couleur verte qu'a la Baye de la Table.* III. *Description des Roseaux qui flottent sur la Mer du Cap de Bonne-Espérance.* IV. *Seconde cause de la couleur verte que paroît avoir l'eau de la Mer aux environs de ce Cap.* V. *Marées extraordinaires arrivées au Cap l'an 1707.* VI. *Observations sur le tems auquel elles arriverent.* VII. *Réflexions qui peuvent conduire à l'explication d'un phénomène si singulier.*

- I. **O**N sçait que la mer des environs du Cap-Verd paroît verte, quoique dans les autres endroits elle ait une autre couleur. Pour moi je suis dans la pensée qu'il ne faut en chercher la cause que dans la grande quantité d'herbe qui en couvre le fond. Je suis d'ailleurs confirmé dans cette conjecture par la grande
abondance

abondance d'herbes qu'on voit flotter sur la mer , aux environs du Cap.

II. L'EAU de la baye de la *Table* au Cap de Bonne-Espérance , paroît aussi verte ; mais il faut , si je ne me trompe , attribuer cette couleur , non aux herbes qui y croissent , mais à la réflexion de l'herbe & des plantes qui sont sur les montagnes & sur les rochers qui l'environnent.

III. A QUELQUE distance du bord , on voit flotter des roseaux & des herbes , qui donnent à la mer un œil verdâtre. Aussi dès que les vaisseaux qui ont passé la Ligne les voyent , ils connoissent qu'ils ne sont pas éloignés du Cap. Ces roseaux qui ont trois ou quatre verges de long , sont larges au bas , & vont en diminuant jusqu'à l'extrémité supérieure. Souvent on prend de ces roseaux pour en former une espèce de trompette. J'ai connu diverses personnes qui en tiroient des sons tout aussi mélodieux que d'une trompette ordinaire ; je doute même beaucoup que le meilleur Trompette Européen pût tirer de son instrument une musique semblable à celle que j'ai ouï tirer à un Nègre du Cap , d'une trompette faite de ces roseaux. Pour les préparer à ce dessein , on leur donne en les pliant la forme de cet instrument ; ainsi ajustez , on les fait sécher

236 DESCRIPTION DU CAP DE
cher au soleil , & on en attache propre-
ment les divers tours , pour leur donner
plus de fermeté.

IV. IL y a une autre cause de l'œil ver-
dâtre qu'à la baye de la *Table* , & la mer
qui environne le Cap de Bonne-Espéran-
ce : c'est la grande quantité d'arbrisseaux
de corail , qui y croissent & y flottent.
Cette plante , avant qu'elle soit tirée de
l'eau , a une couleur de verd d'herbe :
j'ajouterai ici , qu'elle est assez tendre ;
mais lorsqu'on l'amasse , ou qu'elle est
jettée sur les bords , elle durcit & devient
blanche , noire , ou rouge foncé. J'en
ai souvent fait l'expérience. Autour des
Isles *Molouques* on voit des rochers de co-
rail blanc , dont les Hollandois se servent
pour faire de la chaux. La Mer *Rouge*
doit son nom à sa couleur , qu'elle reçoit
des forêts de corail rouge qu'elle nourrit
dans son sein.

V. IL arriva le 24. Septembre de l'an
1707. un phénomène singulier , dont je
fus témoin , & que j'examinai avec beau-
coup d'attention. J'étois ce jour-là à dé-
jeuner chez Mr. *Ortman* , Bourgeois du
Cap , avec divers autres personnes , &
entre autres un de nos amis Mr. *Rotter-*
dam , qui étoit revenu depuis peu de Ba-
tavia. Quelqu'un de la compagnie étant
sorti

forti de la chambre, revint promptement en nous disant qu'il ne sçavoit ce que c'étoit; mais que la marée, qui étoit descendue il n'y avoit pas plus d'un quart-d'heure, remontoit tout de nouveau. A ces mots, Mr. *Rotterdam* & moi nous étant rendus sur le bord de la mer, nous trouvâmes que la chose étoit vraie. Il étoit environ huit heures du matin. Tandis que, surpris d'un pareil phénomène, nous nous en entretenions, l'eau redescendit, & avec une telle vitesse, qu'en un moment nous vîmes à découvert les pierres bien avant dans la mer. Nous fîmes porter des chaises sur le rivage, afin d'examiner plus à notre aise ce flux & ce reflux extraordinaires. Bientôt nous vîmes les flots revenir à nous, & un quart-d'heure après ils descendirent de nouveau. En un mot, depuis huit heures du matin jusques à dix, la mer monta & descendit sept fois.

On conçoit aisément quel fut notre étonnement. Nous cherchions à l'envie les causes de ce phénomène, mais inutilement. Nous étions grand nombre; car plusieurs Bourgeois du Cap, frappez comme nous de ce flux & reflux, s'étoient assemblez autour de nous; cependant il ne se trouva personne dans toute la compagnie,

pagnie , qui eût jamais vu ni ouï dire rien de semblable. Ainsi nous nous séparâmes sans pouvoir former de conjecture propre à expliquer le phénomène. J'ai eu beau chercher , méditer , consulter , je n'ai point trouvé de quoi me satisfaire pleinement à cet égard

VI. J'ABANDONNE donc un fait si singulier , à ceux de mes Lecteurs qui auront les talens & les connoissances propres à pénétrer dans de telles profondeurs. C'est pour les aider dans ces recherches , que je vais proposer quelques observations.

Le 23. de Septembre , à 9 heure 53 minutes & 19 secondes après midi , le soleil vient à l'Equateur , faisant au Cap l'Equinoxe du Printems , & en Europe celui d'Automne.

Tout l'avant-midi de ce jour il fit une chaleur si excessive , qu'on ne sçavoit où aller pour se mettre au frais. Tout le jour il fit un calme parfait.

Pendant la nuit qui suivit un jour si chaud , il plut abondamment : la pluie étoit si forte , qu'il sembloit que tout alloit être inondé.

Le matin du 24. sur les six heures , il fit des éclaires & des tonnerres. Le vent étoit Nord - Ouest , & il resta ainsi pendant tout le jour ; mais il souffloit si légèrement ,

gerement, qu'on ne pouvoit presque l'apercevoir.

Il y eut le 25 du même mois, à midi 52 minutes & 9 secondes, une Eclipsé de soleil ; mais elle ne fut pas visible au Cap.

Le tems qui s'écoula depuis l'entrée du soleil dans l'Equateur, jusqu'à ce que parurent ces flux & reflux extraordinaires, fut environ de 10 heures, 6 minutes & 41 secondes. Depuis l'entrée du soleil dans l'Equateur, jusques à la nouvelle lune, il s'étoit écoulé 2 jours, 2 heures, 58 minutes & 50 secondes. Depuis ces flux & reflux extraordinaires jusques à l'Eclipsé, y a en un jour, 3 heures, 52 minutes, & 9 secondes.

VII. ON sçait qu'à la pleine lune, & à chaque changement de lune, les marées sont plus grandes qu'en tout autre tems, dans la plupart des ports de mer : on sçait de-plus qu'aux Equinoxes les mêmes marées sont plus violentes qu'en aucun autre tems de l'année. Ces flux & reflux extraordinaires qui arriverent à la mer du Cap le 24 Septembre 1707, étant donc arrivés si près de l'Equinoxe du Printems du Cap, & en même tems si près de la nouvelle lune, je demande si l'on ne peut pas regarder & cette nouvelle lune & l'en-
trée

240 DESCRIPTION DU CAP DE
trée du soleil dans l'Equateur, comme les
causes de ce phénomène singulier ?

C'est au Lecteur intelligent à considérer si les vents qui peut-être sortirent alors des creux & des cavernes du fond de la mer, n'ont point occasionné ces marées extraordinaires. S'il y avoit eu en ce tems-là des vaisseaux dans la baye, peut-être aurois-je pu avancer quelque chose de satisfaisant sur ce point : car les Matelots prétendent connoître & sentir lorsque les vaisseaux qu'ils montent sont soulevez ou agitez par les vents qui soufflent du fond de la mer. Mais il n'y avoit alors aucun vaisseau dans la baye.

Ce sont-là les choses que j'ai cru dignes d'être observées [au sujet de la mer du Cap. J'aurois pu très-aisément grossir ce Chapitre d'ouï-dires, & de diverses choses débitées par les Mariniers ; mais comme pour la plupart ils sont fort superstitieux, & que la superstition n'est guères comparable avec la vérité ; j'ai mieux aimé passer ces choses sous silence, que de mêler de pareils rapports avec les faits certains que j'ai observez.

CHAPITRE

C H A P I T R E XV.

Observations sur les Vents & sur l'Air
du Cap de Bonne-Espérance.

- I. Il y a au Cap deux Vents principaux, qui régneront chacun six mois. II. Du bon Mousson, ou Vent de Sud-Est. III. Effets de ce Vent. IV. Du mauvais Mousson, ou Vent de Nord-Ouest. V. Effets de ce Vent. VI. Air dont on jouit au Cap pendant le bon Mousson. VII. Air dont on y jouit pendant le mauvais Mousson. VIII. Mois douteux. IX. Etat de l'Air au Cap dans ces mois douteux. X. Temps du départ des Vaisseaux de Batavia au Cap. XI. Noms qu'on a donnez aux Vents qui régneront au Cap. XII. La définition que donne Varenius des Ecnephias ne sçauroit convenir aux Vents du Cap. XIII. Erreurs de ce Géographe à ce sujet. XIV. Description du Nuage d'où sort le vent de Sud-Est au Cap. XV. Il ne donne jamais de pluie. XVI. La durée & la force du Vent varie, suivant la couleur & l'épaisseur du Nuage. XVII. Le Vent cesse à midi & à minuit. XVIII. Erreurs de Varenius
- Tome II. L sur

sur le Nuage. XIX. Explications que ce Géographe donne du Phénomène. XX. On les réfute. XXI. Hypothèse de l'Auteur.

I. **L**Es vents furieux du Cap sont renommés par toute l'Europe : cependant je ne croi pas que personne en ait publié une Relation exacte, & en ait parlé avec la justesse convenable de leur nature, de leur durée, de leur origine. C'est ce qui m'oblige à proposer les observations que j'ai faites sur ces trois chefs généraux. Cette matiere entre d'ailleurs trop naturellement dans le dessein que j'ai de donner l'Histoire naturelle de ce Pays, pour que je passe sous silence ses vents, qui le rendent si célèbre chez toutes les Nations commerçantes. On peut d'ailleurs compter sur ce que j'en dirai, parceque j'ai demeuré longtems au Cap, & que j'ai pris grand soin d'en examiner les divers phénomènes.

Il régné au Cap deux vents principaux, qui se succèdent alternativement de six mois en six mois, divisent l'année en deux parties ou deux saisons égales. Ces deux vents sont celui de *Sud-Est*, & celui de *Mord-Ouest* : & on appelle les deux parties de l'année, les deux *Moussons*.

II. LE Mousson qui forme l'Eté , ou la saison chaude , commence en Septembre, lorsque le soleil entre dans le Signe de la Balance. On l'appelle le *bon Mousson*. Il régné pendant cette saison un vent de *Sud-Est*.

III. ALORS les vaisseaux qui sont à la rade , sont en sûreté ; le vent passe pour l'ordinaire plus haut que les vaisseaux. Mais on ne peut pendant qu'il régné entrer dans la baye de la *Table* , sans s'exposer à un grand danger. Les vaisseaux donc , qui veulent mouiller au Cap dans la saison du *bon Mousson* , vont pour l'ordinaire dans la baye de *Saldanha* , ou à l'Isle de *Dassen*.

Si , malgré la violence des vents, on se hazarde à entrer dans la baye de la *Table* , on ne pousse point jusqu'à l'ancrage ordinaire; on est obligé de mouiller à l'Isle de *Robben*, en attendant que la fureur des vents ait cessé.

Ces orages ne sont pas moins violens dans le Continent. Si l'on sort de chez soi pendant qu'ils régnent , on est aveuglé & étourdi par les nuages de poussiere & de sable qu'ils jettent au visage. Ils mettent tout sans-dessus-dessous dans les Colonies. Il m'est même arrivé plus d'une fois , de sortir de mon lit tout

épouvanté par le bruit de ce vent furieux. Quelquefois même , craignant que mon appartement ne vînt à être renversé , & que je ne me trouvasse accablé sous ses ruines , je prenois le parti de m'en aller en plein air , jusqu'à ce que l'orage fût calmé.

Pendant ces orages , la vallée de la *Table* est surtout désolée par de furieux tourbillons. Les montagnes qui environnent cette vallée laissant au Nord-Est un passage , le vent de Sud-Est s'y engouffre avec une violence affreuse.

IV. L'AUTRE Mousson commence en Mars , lorsque le soleil entre dans le Signe du Bélier. On l'appelle *mauvais Mousson*. Il forme l'Hyver , ou pour mieux dire , la saison humide , pendant laquelle règne le vent de Nord-Ouest.

V. DANS ce tems-là les vaisseaux qui viennent d'Europe sont très-prompement conduits dans la baie de la *Table* : quelquefois même ils y sont poussés avec une si grande force par ces vents qui soufflent à plein à la gorge de la baie , qu'ils sont en danger de toucher en passant quelque autre vaisseau. Ceux même qui ont déjà mouillé , sont quelquefois arrachés de dessus leurs ancres , & jettés contre les rochers. Les brouillards , qui cou-

vrent

vrent fréquemment le Cap dans cette saison, augmentent encore le danger pour ceux qui veulent y mouiller.

Pendant le mauvais Mousson on se tient beaucoup renfermé chez soi. Le vent & la pluie, qu'il amène assez souvent, rendent la promenade fort disgracieuse.

VI. TANDIS que le vent de Sud-Est régné au Cap, l'air y est pur, & il n'y paroît de nuage qu'un seul, qui est suspendu sur les montagnes de la *Table* & du *Diable* : phénomène dont je parlerai tout à l'heure. L'air est très-serein dans ce tems-là, & fort sain.

On s'apperçoit aisément au Cap de la nécessité de ce vent pour la santé des habitans; puisque si dans le bon Mousson, qui est la saison sèche, il cesse seulement pendant une couple de jours, comme il arrive assez souvent, on se sent incommodé. La chaleur qu'il fait corrompre l'air, & le rend mal-sain. Les joncs marins, & autres mauvaises herbes qui croissent dans la mer, sont jettées sur le rivage, où ils se pourrissent, & remplissent tous les environs des plus mauvaises odeurs. Aussi les Européens du Cap sont-ils saisis alors de maux de tête & d'autres incommoditez, qui disparoissent dès que les vents de Sud-Est recommencent à souffler.

L'air est d'ailleurs obscurci d'essains de mouches, de cousins & d'autres insectes, qui sont extrêmement incommodes. La chaleur avec cela est excessive. Dès que les vents qui avoient cessé recommencent, l'air redevient serein, toutes les mauvaises odeurs qui l'infestoient cessent, & les moucheron sont dissipés.

VII. LORSQUE le vent de Nord-Ouest souffle, des brouillards & des nuages obscurs, remplis de vapeurs qui se sont élevées de l'Océan, passent sur le Cap : ce qui rend l'air mal-sain & si nébuleux, que les mois de Juin & de Juillet se passent quelquefois sans que l'on voye le soleil.

Comme cette obscurité est très-dangereuse pour les vaisseaux, on a soin d'allumer un fanal toutes les nuits près de l'Isle de *Robben*, pour guider ceux qui arrivent. Mais l'air est souvent si obscur & le vent si violent, que cette précaution n'empêche pas qu'il n'en périsse beaucoup.

VIII. OUTRE ces deux saisons générales, il y a deux mois de l'année qu'on appelle *mois douteux* (1), parceque dans ces mois l'on ne distingue pas encore quel des deux vents a pris le dessus. Cela arrive

(1) En Hollandois, *Twysfel-Maanden*.

arrive en Mars & en Septembre, mois qui sont les deux extrêmités des deux saisons.

IX. LE vent de Sud-Est, pour l'ordinaire, a presque cessé en Mars, le vent de Nord-Ouest n'est pas encore bien établi : de même en Septembre, le vent de Nord-Ouest ne se fait que bien peu sentir ; cependant celui de Sud-Est n'est pas encore dans sa force. Ces vents sont alors dans un état incertain, & pour l'ordinaire il en résulte un vent charmant de Sud-Ouest, qui vivifie les contrées du Cap, jusqu'à ce que le tyrannique vent de la saison, celui de Sud-Est en Septembre, & celui de Nord-Ouest en Mars, ait pris le dessus.

Mais il arrive aussi quelquefois, que ce sont les deux mois les plus critiques pour les saisons du Cap. Il semble que les deux vents en viennent aux mains : ils dominent alternativement, & pendant ces disputes & ces incertaines victoires, la face de la terre est bouleversée, & l'air dans une étrange confusion.

X. COMME le départ ou l'arrivée des vaisseaux du Cap dépend en grande partie de ces vents ; c'est ici le lieu d'en dire un mot. Les vaisseaux de la Compagnie, pour revenir de Batavia & de Ceylan en Europe, doivent toujours partir de ces

lieux assez à tems pour pouvoir arriver au Cap de Bonne-Espérance, y faire des provisions, s'y rafraîchir & remettre à la voile, avant la fin du bon Mousson. Le vent de Sud-Est qui régné alors les porte gaillardement en Europe : au-lieu que s'ils n'étoient pas prêts à partir du Cap avant l'arrivée du mauvais Mousson, le vent de Nord-Ouest qui régné pendant la saison les empêcheroit de lever l'ancre. Le Cap est la place du rendez-vous, où les vaisseaux de retour appartenant à la Compagnie s'attendent les uns les autres, afin de partir de conserve pour la Hollande. Il arrive quelquefois qu'il y a de ces vaisseaux qui s'arrêtent au Cap une couple de mois en attendant les autres.

Il n'y a pas de tems fixé pour l'arrivée des autres vaisseaux de la Compagnie, frétez pour tout autre endroit que l'Europe. Quelquefois ils arrivent pendant le bon Mousson, d'autres fois pendant le mauvais.

Lorsque les Matelots approchent du Cap, ils sont fort attentifs pour le découvrir ; parceque la Compagnie donne une récompense de dix écus à celui qui le découvre le premier. Dès qu'ils ont le Cap à vue, ils sont les maîtres du vent. Ces vaisseaux avant que de le quitter, sont

sont pour la plupart funez de nerf, & équipés de nouveaux cables : ainsi ils sont beaucoup mieux en état de soutenir l'effort des vents, que ceux qui sont destinez pour la Hollande. Dès qu'ils sont avitaillés, ils lèvent l'ancre sans différer d'un instant ; ce qui se fait au-bout d'une quinzaine de jours.

XI. Les Matelots Portugais, & après eux les Hollandois appellent les vents du Cap, *Travados*. *Varenius* aimeroit mieux qu'on les appellât *Ecnephias*. Les *Ecnephias*, de ce Géographe (1) » sont très-communs. . . . surtout au Cap de *Bonne-Espérance*. Les Matelots les appellent *Travados*, nom qu'ils ont reçu des Portugais. Les Latins les nomment *Procella*. Le terme Grec *Ecnephias* me paroît plus propre à les désigner.

XII. C'EST le Géographe a sans doute pu donner aux vents de Sud-Est du Cap le nom d'*Ecnephias* ; mais il se trompe en confondant les *Travados* du Cap avec la définition qu'il nous donne des *Ecnephias*.

L. 5 Le

» (1) *Ecnephia* crebri sunt in mari Æthiopico,
» inprimis ad Promontorium *Bona-Spei*. . . Nautæ
» eos vocant *Travados* vocabulo Lusitanico; La-
» tinis *procella* dicitur; sed Græcum vocabulum
» est aptissimum." VAREN. *Geogr. gen. Lib. I.*
Cap. XXI.

Le vent de Sud-Est qui régné au Cap, est bien différent de celui qui est décrit par cet Auteur. Pour le comprendre, donnons l'abrégé des paroles que nous citons en Note.

» XIII. Il y a, dit-il (1), des vents
 » subits & impétueux, qui ne durent pas
 » long-tems. L'*Ecnephias* est de ce nom-
 » bre. Il sort d'un nuage ou de plusieurs
 » petits nuages réunis, noirs & epais. Ces
 » *Travados* viennent par bouffées, & ces-
 » sent souvent trois ou quatre fois dans
 » un jour. Ils durent rarement plus d'une
 » heure

» (1) Venti quidam subitanei sunt & impe-
 » tuosi, non diu durantes. Tales sunt. . . *Ecne-*
 » *phias*. . . qui dicitur subitaneus & impetuofus
 » ventus, prorumpens ex aliqua nube vel nube-
 » cula. . . Nubecula illa, & interdum plures nube-
 » culæ atræ & subnigræ manifesto à nautis conf-
 » picuntur coïre paulatim & augeri, & quidem
 » cœlo serenissimo, antequam prorumpat ventus. . .
 » In mari sub Æquatore inter Americam & Afri-
 » cam. . . frequentes sunt. . . Lusitani, ut dixi, vo-
 » cant *Travados*, quam vocem Belgæ quoque re-
 » tinent: incolæ *Guineæ* vocant *Agremonte*. Illi
 » frequenter ingruunt, ter vel quater in uno die,
 » mox cessant, nimirum sesqui alteram plerum-
 » que horam dominantur: sed primus impetus est
 » vehementissimus. Erumpunt ex atris & sordidis
 » nubeculis. . . *Ecnephias* plerumque habet comi-
 » tes pluvias & imbres, sive potius nimbos. *Geogr.*
 » *gen. loc. cit.*

» heure & demie , & ils font pour l'ordi-
 » naire accompagnez de pluyes , ou plû-
 » tôt d'ondées.

Je trouve dans ces paroles trois erreurs considérables , ou plutôt trois caractères des *Ecnephias* , qu'on ne peut appliquer aux *Travados* du Cap.

XIV PREMIEREMENT, le nuage d'où fort le vent de Sud-Est au Cap , diffère beaucoup de ceux dont parle *Varenius*. J'ai toujours vu que les extrémités du nuage qui paroît au Cap , étoient blanchâtres ; mais toujours plus compactes que quelque autre nuage. Les parties supérieures approchent beaucoup de la couleur du plomb : ce que j'attribue aux réfractions des rayons du soleil.

XV. EN second lieu , jamais on n'a remarqué qu'il soit tombé la moindre goutte de pluye , du nuage du Cap dont je parle. Quelquefois seulement , quoique très-rarement , on y apperçoit beaucoup d'humidité ; ce qui donne aux parties supérieures une légère teinture de noir. Dans ces occasions le vent ne souffle que par intervalles , & jamais il ne dure fort long-tems.

XVI. ENFIN , on ne sçauroit appliquer aux vents du Cap , ce que *Varenius* nous dit de la durée des *Ecnephias*. Les

vents du Cap ne soufflent par bouffées, & ne sont de petites durée, que lorsque les parties supérieures du nuage paroissent plus noires que de coutume : ce qui n'arrive, comme je l'ai dit, que très-rarement. Lorsque le nuage est dans son état naturel, le vent continue à souffler avec toute la fureur qu'il avoit en commençant, pendant, un, deux, trois, huit jours, quelquefois même pendant un mois entier, sans que le nuage croisse ni diminue sensiblement ; quoique l'on voye pendant tout ce tems-là de petites parties qui se détachent des côtez, & qui tombent sur les montagnes. En descendant, ces portions de nuage prennent une couleur plombée, que j'attribue aux ombres des montagnes ; & cette couleur s'évanouit dès que le nuage est parvenu au pied. Il faut donc certainement que ce nuage soit entretenu par l'adjonction de quelque nouvelle matiere qui remplace ce qu'il en perd. Le vent ne s'abbat point jusqu'à ce que le nuage commence à s'éclaircir : ce qui arrive apparemment lorsqu'il n'y a plus de matiere qui vienne s'y joindre. Le nuage alors devient transparent, & en même tems le vent cesse.

Lorsque ce vent paroît chaud en se levant, c'est une marque certaine qu'il ne durera

durera pas long-tems. En ce cas, le nuage paroît subitement, & disparoît de même. Si même il duroit plus long-tems, il cesseroit après le coucher du soleil, ou au moins infailliblement avant minuit, quand même le nuage resteroit plus tard sur la montagne : ce qui arrive quelquefois ; mais alors il est mince & transparent.

XVII. LORS au-contre que ce vent soufflé froid, on doit s'attendre à le voir déchaîné pendant huit jours tout au moins, sans qu'il cesse, excepté une heure à midi, & une heure à minuit : il paroît que pendant ce tems-là il ne se repose que pour reprendre haleine, puisqu'aussi-tôt après ce petit intervalle, il recommence tout de plus belle.

Si l'on remarque autour du nuage assemblé qui est sur les montagnes de la *Table* & du *Vent*, d'autres petits nuages sur les autres montagnes, c'est un signe que le vent durera pendant un mois entier, si l'on en excepte, comme ci-dessus, une heure à midi & une heure à minuit. Ce sont-là les observations que j'ai faites sur ce vent, après un examen des plus scrupuleux & des plus attentifs.

XVIII. DE tous les Voyageurs & les Géographes que j'ai lus, qui parlent du
nuage

254 DESCRIPTION DU CAP DE
 nuage d'où fort le vent de Sud - Est au
 Cap, il n'y en a aucun qui ne soit in-
 exact. Ecoutons là-dessus *Varenius*, qui
 a eu soin de ramasser ce qu'il a trouvé dans
 les autres Auteurs de mieux prouvé. Ce-
 pendant on s'appercevra aisément qu'il
 est tombé dans plusieurs etreurs.

Il dit que ce nuage, qui n'est pas d'a-
 bord plus gros qu'un grain d'orge, de-
 vient ensuite de la grosseur d'une noix.
 Il ajoute qu'il paroît & qu'il s'étend bien-
 tôt après sur la montagne de la *Table*, &
 qu'incessamment tous les vaisseaux pren-
 nent le large pour se mettre en sûreté.
 On peut voir le passage plus au long au-
 bas de la page (1).

Mes

» (1) Inprimis autem Ecnephia (*Travados*) in-
 » fame est Promontorium Bonæ Spei . . Est pro-
 » cul ab eo littore excelsus mons, non in apicem
 » desinens, sed planitiem in fastigio habens instar
 » mensæ, unde Belgæ illum vocant, *den Tafel-*
 » *Berg*. Ab illo fastigio Ecnephas frequentissimè
 » prorumpit ingenti cum impetu, & mirabili pro-
 » gnostico. Etenim cælo serenissimo existente, &
 » mari placido, nubecula conspicitur super illam
 » montis mensam consistere, quæ adeo parva est,
 » ut vix granum hordei, deinde juglandem nucem
 » æquare videatur, unde Belgæ vocant, Oculum
 » Bovis, Lusitani, *Olho de Boy*, quoniam huic si-
 » milis esse dicitur illa nubecula. Deinde mox au-
 » getur, atque extendit se super totam planitiem
 » montis, quod Belgæ vocant, *de tafel is gedek*
 » quia

Mes observations sont bien différentes. Pendant tout le tems que j'ai été au Cap, jamais on n'a vu le nuage en question aussi petit que l'Auteur le suppose, lorsqu'il commence à paroître. Dans sa première apparition, je ne l'ai jamais vu qu'il ne fût presque aussi gros qu'un bœuf; pour l'ordinaire même, il l'étoit beaucoup davantage.

Il ne paroît pas uniquement sur la montagne de la *Table*: pour l'ordinaire il est divisé en divers parties qu'on voit suspendues sur les montagnes de la *Table* & du *Vent*. Ces nuages ainsi séparés, s'augmentent & se réunissent ensuite peu-à-peu :

„ quia narrant, quod non aliter hæc apparent ac
 „ si mensa sterneretur, & cibi varii in patinis ap-
 „ ponerentur. Tum verò illico Ecnephias prorumpit è montis illo fastigio, tanto quidem impetu, ut naves imparatas, & non munitas, præfertim si vela expansa sint, obruat, & in tartara præcipitet. Sed nautæ jam cautiores facti, ubi oculum illum bovis viderunt, statim recedunt à littore quantum possunt, & vela dein colligunt, aliisque untuntur ad tuendas naves artificiis. Neque enim unquam fallit hoc prognosticon: ideo ferale convivium fugiunt. Eodem modo ad Terram de Natal Ecnephias furit, præcedente Oculo Bovis, quo multæ naves perierunt, & toto tractu inter illam terram & Promontorium Bonæ Spei. VAREN. Geogr. gen. Lib. I. Cap. XXI.

à-peu : alors ils en composent un qui couvre tout à la fois les sommets de ces deux montagnes. Lorsque ce nuage ainsi rassemblé a resté pendant quelque tems sans changer en aucune maniere de situation & de forme , il en sort un vent des plus furieux. Quelquefois , mais fort rarement , ce nuage depuis son enfance jusqu'à sa maturité , s'il est permis de parler ainsi , paroît tout d'une pièce , & croît aussi par degrez. Lorsqu'on voit le nuage se former , les Capitaines des vaisseaux qui sont à l'ancre ne prennent point le large : ils se contentent de plier au plus vite leurs voiles , & de fortifier leurs ancres. Lorsque les vaisseaux sont ainsi assurez , ils ne reçoivent d'autre dommage du vent , que celui d'être secouez & battus par la violence des eaux. Les ancres à qui l'on a donné un petit cable de plus , suffisent pour mettre dans ces occasions les vaisseaux hors de danger.

XIX. V A R E N I U S ne me paroît pas plus heureux dans les causes auxquelles il attribue les vents de Sud-Est du Cap.

» Il est évident , dit-il (1) , que ce vent
» sort

» (1) Ex nube eum erumpere manifestum est.
» Duo autem modi sunt , quibus à nube talis ventus videtur posse generari. Primus , si nubes , sua gravitate deorsum vergens , aërem magno impetu

„ fort de la nuée ; & je trouve deux hy-
 „ potheses pour rendre raison de cette gé-
 „ nération. Suivant la première , je dis
 „ que cela peut venir de la nuée , qui ve-
 „ nant à tomber , presse l'air inférieur
 „ très - violemment , & le fait sortir avec
 „ beaucoup de force. Nous éprouvons
 „ quelque chose de semblable, lorsque des
 „ voiles déployées tombent. C'est aussi la
 „ vraie raison pourquoi la tempête est
 „ d'autant plus grande , que le nuage ou
 „ l'Oeil de bœuf paroît plus petit : alors le
 „ nuage est plus haut , & produi plus de
 „ mouvement par sa chute. La seconde
 „ hypothese attribue ce vent à l'air ren-
 „ fermé dans la nuée, qui vient à s'ouvrir
 „ tout-à-coup par des matieres de feu ou
 „ de souffre qui y sont renfermées : l'air
 „ s'échape

„ petu elidat , sicut experimur si vela passa deci-
 „ dant , commoveri inde cum impetu aërem. At-
 „ que inde fit , ut quo minor apparuerit nubecula
 „ sive oculus bovis , eo major sequatur tempestas :
 „ nimirum , quia nubes altior est , & ideo parva
 „ apparet : demittens autem se ab altiori loco , ve-
 „ hementius elidit aërem. Alter generationis mo-
 „ dus est , si spiritus in nube inclusus repente erum-
 „ pat , vel propter aliquem ignem , sive sulphu-
 „ ream materiam , ex nubibus angustâ factâ viâ ,
 „ & aliis effugiis prohibitis , vapor elidatur ; si-
 „ cut ex vase angustî orificiî aquam continente ,
 „ si calefiat , prorumpit ventus. Sed prima causa
 „ videtur verisimilior.

» s'échape alors par une petite ouverture ;
 » tout comme l'on voit un vase , rempli
 » d'eau & mis sur le feu , pousser un vent
 » très - violent. Cependant la premiere
 » de ces hypotheses me paroît plus vrai-
 » semblable.

XX. P O U R moi , je ne sçaurois les approuver ni l'un ni l'autre. Il me semble que la premiere est renversée par ce que j'ai dit de la premiere apparition du nuage , qui , suivant toutes mes observations , ne descend ni ne tombe. La couleur du nuage , & la froideur qu'a pour l'ordinaire le vent qui en sort , détruit évidemment la supposition de ces particules ignées ou sulphureuses. Mais de-peur qu'on ne se plaigne que je ne fais que détruire , sans songer à édifier , je vais proposer mes idées sur l'origine de ce vent. Je me flatte qu'elles approcheront davantage du vraisemblable. Ce n'est qu'une hypothese ; mais elle me paroît s'accorder mieux avec les diverses circonstances du phénomène.

XXI. L E nuage qu'on voit sur les montagnes de la *Table* & du *Diable* ou du *Vent* , est composé , si je ne me trompe , d'une infinité de petites particules poussées premierement contre les montagnes du Cap qui sont à l'Est , par les vents d'Est

d'Est qui régner pendant presque toute l'année dans la Zone torride. Ces particules ainsi poussées sont arrêtées dans leur cours par ces hautes montagnes, & se ramassent sur leur côté oriental. Alors elles deviennent visibles, & y forment de petits monceaux ou assemblages de nuages, qui étant incessamment poussés par le vent d'Est, s'élèvent au sommet de ces montagnes. Ils n'y restent pas longtems tranquilles & arrêtez : contraints d'avancer, ils s'engouffrent entre les collines qui sont devant eux, où ils sont serrez & pressés comme dans une maniere de canal. Le vent les presse au-dessus, & les côtez opposés de deux montagnes les retiennent à droite & à gauche. Lorsqu'en avançant toujours ils parviennent au pied de quelque montagne où la Compagnie est un peu plus ouverte, ils s'étendent, se déploient & deviennent de nouveau invisibles. Mais bien-tôt ils sont chassés sur les montagnes par les nouveaux nuages qui sont poussés derriere eux, & parviennent ainsi avec beaucoup d'impétuosité sur les montagnes les plus hautes du Cap, qui sont celles du *Vent* & de la *Table*, où régné alors un vent tout contraire. Là il se fait un conflict affreux : ils sont poussés par derriere, & repoussés par devant ;

ce

ce qui produit des tourbillons horribles , soit sur les hautes montagnes dont je parle , soit dans la vallée de la *Table* , où ces nuages voudroient se précipiter. Lorsque le vent de Nord - Ouest a cédé le champ de bataille , celui de Sud-Est augmente , & continue de souffler avec plus ou moins de violence pendant son semestre. Il se renforce pendant que le nuage de l'*Oeil de Bœuf* est épais ; parceque les particules qui viennent s'y amasser par derrière , s'efforcent d'avancer. Il diminue lorsqu'il est moins épais ; parcequ'alors moins de particules poussent par derrière. Il baisse entierement lorsque la nuage ne paroît plus ; parcequ'il n'y vient plus de l'Est de nouvelles particules , ou qu'il n'en arrive pas assez. Le nuage enfin ne se dissipe point , ou plutôt , paroît toujours à-peu-près de même grosseur ; parceque de nouvelles matieres remplacent par derrière celles qui se dissipent par devant.

Toutes les circonstances du phénomène conduisent à une hypothese qui en explique si bien toutes les parties. Premièrement , derrière la montagne de la *Table* on remarque une espee de sentier ou une traînée de legers brouillards blancs , qui commençant sur la descente orientale de
cette

cette montagne, aboutit à la mer, & couvre dans son étendue les montagnes de *pierre*. Je me suis très-souvent occupé à contempler cette traînée, qui suivant moi étoit causée par le passage rapide des particules dont je parle, depuis les montagnes de *pierre* à celle de la *Table*.

Ces particules, que je suppose, doivent être extrêmement embarrassées dans leur marche par les fréquens chocs & contrechocs causez non seulement par les montagnes, mais encore par les vents de Sud & d'Est qui régnerent aux lieux circonvoisins du Cap. C'est ici ma seconde observation. J'ai déjà parlé des deux montagnes qui sont situées sur les pointes de la Baye *Falzo*, ou *fauisse Baye*; l'une s'appelle la *Lèvre pendante*, & l'autre *Norvege*. Lorsque les particules que je conçois sont poussées sur ces montagnes par les vents d'Est, elles en sont repoussées sur ces montagnes par les vents de Sud: ce qui les porte sur les montagnes voisines. Elles y sont arrêtées pendant quelque tems, & y paroissent en nuages, comme elles faisoient sur les montagnes de la Baye *Falzo*, & même un peu davantage. Ces nuages sont souvent fort épais sur la *Hollande Hottentotte*, sur les montagnes de *Stellenbosch*, de *Drakenstein* & de *pier-*

re : mais surtout sur la montagne de la *Sable* , & celle du *Diabie*.

Enfin , ce qui confirme mon opinion , c'est que constamment deux ou trois jours avant que les vents de Sud-Est soufflent , on apperçoit sur la *Tete du Lion* de petits nuages noirs qui la couvrent. Ces nuages sont , suivant moi , composez des particules dont j'ai parlé. Si le vent de Nord-Ouest régne encore lorsqu'elles arrivent , elles sont arrêtées dans leur course ; mais elles ne sont jamais chassées fort loin , jusqu'à ce que le vent de Sud - Est commence.

Je n'ajouterai plus rien sur ce sujet : je prie seulement le Lecteur curieux de comparer ce que je viens de dire , avec les *Rélations* publiées par Mrs. *Halley* , *Schenchzer* , *Varenius* , & autres , qui attribuent les *Moussons* du Cap uniquement aux montagnes & à la situation du Pays.

FIN DE LA II. PARTIE.





